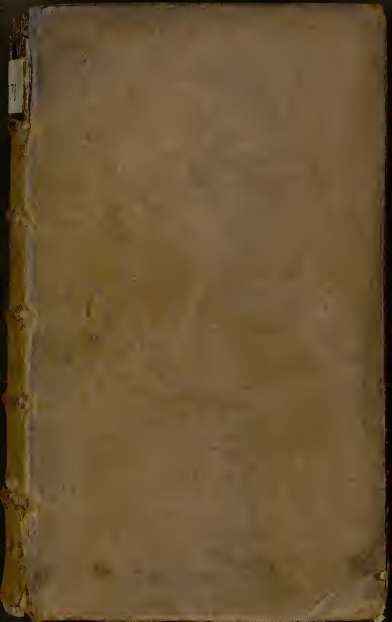



EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.




13.182

METHODE
POUR CONSERVER
LA SANTÉ:
SUIVANT LE COURS DES SAISONS
ET DES DIFFERENS TEMPERAMENS;
ET LE MOYEN DE LES CONNOISTRE.

Où l'on enseigne les Remedes contre les Maladies contagieuses, Petite-verole, Fievres pourpreuses : Avec un Abregé de la Connoissance des Maladies de toutes les parties du Corps, & leurs Remedes experimentez, tirez des Plantes, & faciles à préparer, en faveur des Pauvres.

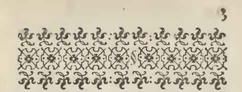
Par M. DOMINIQUE ANTOINE, Medecin, & Directeur des Hôpitaux du Saint Esprit.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Prudence.

M. DC. XCIX.
Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.





PREFACE.

DIEU a formé l'homme à ſon image, & a mis en lui une ame immortelle & intellectuelle, afin qu'il l'aime & le connoiſſe comme ſon Createur & ſouverain Seigneur Par l'intelligence de ſon ame, il a la connoiſſance non ſeulement des choſes qui ſont ſur la terre, mais auſſi du Ciel.

Salomon, le plus ſage

des Rois, a dit au Chap. 7. v. 17. de la Sageſſe, qu'il ſe glorifie d'avoir la connoiſſance de la vraie ſcience; que cette ſcience conſiſte à connoître la vertu des élemens, l'ordre des temps, les changemens des ſaiſons, la nature des vents, le cours des années, la diſpoſition des aſtres & des étoiles; les temperamens des hommes, & ceux même des animaux; les differentes natures des arbres & des plantes, & leurs vertus : *Ipſe enim dedit mihi horum quæ ſunt ſcientiam veram, ut ſciam diſpoſitionem orbis terrarum & vir-*

tutes elementorum, initium & consummationem & medietatem temporum, vicissitudinem, permutationes & commutationes temporum, anni cursus & stellarum dispositiones, naturas animalium, & iras bestiarum, & cogitationes hominum, differentias virgultorum, & virtutes radicum, &c.

La connoissance des differens temperamens des hommes, rapportée à la disposition des astres & des étoiles, est si necessaire à la Medecine pour la conservation de la santé, qu'Hippocrate & Gallien n'ont pas fait difficulté d'avan-

cer que tous les biens & les maux, & la mort même, prise en un certain sens, pourroit se rapporter à la disposition des astres: * *Quid boni, vel mali inest in homine, etiam mors ipsa ab astris proficiscitur*; ce qui ne se doit entendre que comme cause dispositive.

Comme la Medecine consiste à conserver l'homme dans son état naturel, en guerissant les maladies qui le font sortir de cét état, qu'on appelle la santé, il n'y a point de science plus necessaire à l'homme, puis-

* Hip. Liv. XIII. de Rat. Vict. in morb. acut. Et Gallien Meth. & I. ad Glau.

que son principal & unique objet est sa conservation : C'est pourquoi de tout temps elle a esté dans une grande veneration, & on a toûjours rendu de grands honneurs à ceux qui l'ont professée : Dieu même s'en déclare l'Auteur dans ses saintes Ecritures, & nous dit que l'homme sage ne la méprisera pas : *Altissimus creavit de terra medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa*, Eccle. Chap. 38. v. 4. & suiv. Qu'on doit honorer ceux qui s'appliquent à cette divine Science, puisqu'elle est si ne-

ceſſaire à l'homme ! *Honora Medicum propter neceſſitatem ;* & qu'il a créé le Medecin pour guerir les maladies, & qu'il ne faut pas s'éloigner de lui : *Etenim creavit illum Dominus, & non diſcedat à te, quia opera ejus ſunt neceſſaria.* Il eſt dit encore au même Chapitre, que ceux qui la profeſſent ſeront honorez & reſpectez des Grands : *Diſciplina Medici exaltabit caput illius, & in conſpectu Magnatorum collaudabitur.*

Ceux qui ont fait profeſſion de la Medecine non ſeulement ont eſté de tout

temps eſtimez des Grands par les Privileges qu'ils leur ont accordez, & par les Dignitez qu'ils leur ont conferez, mais même ceux qui étoient conſtituez dans les plus hautes Dignitez n'ont pas crû que la qualité de Medecin leur préjudiciât, & fut incompatible avec les plus hautes Charges, puiſque l'Hiſtoire nous apprend que des Papes, des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, des Rois & Empereurs l'ont exercée.

L'ordre de ce petit Traité eſt facile, & nous donnons

dans la I. Partie, des Regles pour connoître les quatre temperamens par des signes qui leur sont propres : c'est sur eux qu'est fondé tout le sistême de la conservation de la santé ; car ce qui convient à un certain temperament ne convient pas à un autre. On décrit les temperamens en particulier de chaque partie du corps, c'est ce qu'il est tres-important de sçavoir pour la conservation de la santé ; car quoi-que l'on soit d'un certain temperament en general, on peut avoir une partie d'un

temperament particulier, par exemple on peut avoir le foye chaud & ſec, & le cerveau froid & humide, quoi-que dans le tout le temperament ſoit ſanguin, joviale, chaud & humide.

Dans le régime de vivre que l'on preſcrit au ſain & au malade, on a égard à cette contrarieté de temperament; en ſorte que les choſes que l'on ordonne ne doivent point eſtre trop froides de peur d'offenſer le cerveau; il ne faut pas auſſi prendre des choſes trop chaudes, qui ſont contraires au temperament gene-

ral ou particulier d'une partie du corps.

Comme il eſt d'experience que les changemens des ſaiſons & des vents cauſent des alterations conſiderables dans nos temperamens lorſque ces ſaiſons ſortent de leur état naturel, c'eſt-à-dire, qu'elles excedent en leur qualité ſoit de chaud, de froid, de ſec & d'humide, & qu'elles ne gardent le temperament qu'elles doivent avoir, c'eſt pourquoi nous marquons les défauts qui peuvent arriver par l'excés de leurs qualitez, & le ré-

gime de vivre qu'il faut obſerver pour ne pas tomber dans les maladies qu'elles cauſent.

Il eſt certain que l'air eſt rempli d'une infinité d'atômes & de corpuſcules qui exhalent des corps qui ſont ſur la terre, qui ſont nitreux, ſalins, vitrioliques, ſoulfreux, arſenicaux; l'air que nous reſpirons charie tous ces corpuſcules dans les bronches du poulmon, & enſuite ſe mêle avec la maſſe du ſang; ſi donc il arrive que quelqu'un de ces corpuſcules qui exhalent des mineraux

de la terre, dominent dans la maſſe du ſang, ils y cauſeront des maladies qui auront rapport aux qualitez de ces mineraux, & qu'on pourroit appeller nitreuſes, vitrioliques, ſoulfreuſes, arſeniqueuſes, ſalines, alumineuſes auſſi bien que bilieuſes, melancoliques, pituiteuſes; & c'eſt pourquoi on doit éviter les lieux où ces exhalaiſons ſont plus fortes, & les païs où regnent certaines maladies qui ont rapport à ces qualitez.

Il y a une autre maniere d'impreſſion qui ſe fait

ſur l'air qui vient des corps celeſtes, qu'on appelle influence : ces corps qui ſont d'une grandeur immenſe, & beaucoup plus grands que la terre, puiſque le Soleil l'eſt cent ſoixante fois, & les étoiles qui nous paroiſſent les plus petites le ſont ſept fois; ces corps pouſſent continuellement vers la terre une infinité de corpuſcules & d'atômes de la nature des corps d'où ils partent ; en ſorte qu'ils forment des traces ineffaçables & immuables depuis le corps des aſtres juſqu'à la terre, qui en eſt le cen-

tre, & où elles tendent toutes comme autant de lignes qui partent de la circonference au centre ; lors donc que ces colones d'atômes d'un certain astre vient frapper le point verticale de nostre païs ou quelqu'autre qui regarde en angle droit ce point ou les deux horisons & le Meridien, il fait une impression sur l'air qui cause des alterations considerables, selon que cét impression est plus ou moins contraire à nostre temperament ; c'est pourquoi nous avons marqué dans chaque

chaque Saiſon ce qu'il faut faire, & en même temps les altérations qu'elles cauſent au corps humain.

Dans la ſeconde Partie on enſeigne l'uſage des Remedes uſuels, & des Regles pour ſe préſerver des maladies contagieuſes, ſçavoir, de peſte, pourpre, petite-verole, & autres maladies épidémiques.

Dans la troiſiéme Partie on enſeigne l'uſage de la ſaignée, purgation, & autres Remedes generaux.

Dans la quatriéme Partie on enſeigne l'uſage qu'on doit faire des choſes non-

naturelles, comme du choix que l'on doit faire du bon air, de l'uſage de l'exercice, & du repos; du boire, & du manger; du ſommeil, des veilles; & des perturbations de l'ame.

Dans le ſecond Tome on donne la connoiſſance des maladies de toutes les parties du corps, & leurs Remedes experimentez, tirez des Plantes, faciles à préparer, & de peu de dépenſe, tant interieurs qu'exterieurs, en faveur des Pauvres.



LA CONNOISSANCE des Temperamens eſt neceſſaire pour ſe bien ſervir des Regles qui regardent la conſervation de la Santé : C'eſt pourquoi il faut remarquer les ſignes de chaque Temperament, afin de connoître ce que l'on participe de chacun.

Les ſignes pour connoître le Temperament mélancolique.

CEUX qui ſont du Temperament mélancolique ſont froids & ſecs, ſont pour la plûpart noirs, ils ont le cuir dur avec peu de

poil, qui eſt rude & crêpu; ils ſont maigres, ont beaucoup d'appetit, ils ont de groſſes jointures, ſont lents en leurs réſolutions, rêveurs, défians, ſoupçonneux, ſont neanmoins ingenieux; mais un peu malicieux, parlent peu, ſont fort adroits pour découvrir les penſées des autres; ils ſont fort ſecrets & diſſimulez, opiniâtres, ſeveres à reprendre les autres, ne peuvent ſouffrir les railleries, ſont cachez, & ne s'ouvrent à perſonne, ils aiment à être ſeuls, ils ne ſe familiariſent avec perſonne, & n'aiment rien; ils ſont plus capables de haine que d'amitié, ne ménagent perſonne, ils ſont fort intereſſez, & pour la plûpart avares, & croyent qu'ils n'auront jamais aſſez de bien, ne peuvent ſouffrir la moindre

injure, sont vindicatifs, & se raccommodent difficilement, & s'ils le font, c'est ordinairement par grimace, & il s'en faut défier; en un mot ils sont ou tout vertueux, ou tout vicieux. Il faut peu les saigner, mais les purgatifs leur font bien.

Les signes du Temperament phlegmatique.

CEUX qui sont phlegmatiques sont naturellement fort humides, ils ont la chair blanche & molle, les jointures fort peu apparentes, ils n'endurent pas les longues fatigues, sont timides; ils aiment à dormir, ils aiment les femmes, ils pleurent facilement, apprennent facilement, & sont assez

propres pour les Sciences, pourvû que ce phlegme n'abonde pas trop ; car s'il abonde, il les rend plus ſtupides & plus groſſiers, ils ont beaucoup de poils, crachent ſouvent, n'ont preſque jamais ſoif, boivent rarement dans les repas, leur urine eſt paſle & blanche, dorment beaucoup, ont peu d'appetit, leur digeſtion eſt lente, ils ont le teint blanc, ſont toûjours lâches de ventre ; pour leurs mœurs, ils ſont pareſſeux en leurs actions, ont plus de défiance d'eux-mêmes que des autres, ſont timides & n'oſent rien entreprendre dans la crainte qu'ils ont de n'y pouvoir pas réüſſir ; c'eſt ce qui les rend irréſolus, ne ſçachant quel parti prendre ; ils aiment ſans paſſion & ne ſont gueres capables de haine. Les medecines leur ſont

propres, quoi-que fortes; mais fort peu de ſaignées.

Les ſignes du Temperament bilieux & colerique.

CEUX qui ſont bilieux & coleriques ont le teint jaune & olivâtre, il leur vient ſouvent de l'amertume à la bouche, ſont fort alterez, ont la bouche ſeiche; ils ſont ſujets aux maux de teſte, rendent ordinairement la bile pure par le vomiſſement & par les ſelles; ils ſont ordinairement ſerrez du ventre, leur urine eſt claire & fort teinte de rouge; pour les mœurs, ils ſont violens & prompts, ſuperbes, orgueilleux, veulent que tout leur ſoit ſoûmis, ſont attachez à leurs propres ſentimens, vin-

dicatifs ; mais ils oublient faci-lement les injures , choquent aiſément les autres , & ſont fort coleres, mais leur colere ne dure gueres: Les grandes ſai-gnées & remedes violens leur ſont contraires.

Les ſignes du Temperament ſanguin.

CEux qui ſont ſanguins ſont ordinairement forts & robuſtes , courageux , ſont ſouvent incommodez de pruide ou de demangeaiſon, principa-lement lorſque le ſang abon-de , ils ont l'urine rouge & fort teinte ; quant aux mœurs , ils ſont gais & ont de l'enjoû-ment , ils aiment les plaiſirs & les divertiſſemens , ne peuvent ſouffrir les chagrins , ſont im-patiens

patiens dans les peines, ne veulent point entendre parler d'affaire, non pas même de celles qui les regarde; aiment les plaisirs & le repos, s'embarrassent de peu de choses, & sont ennemis des soins & des inquiétudes; sont agreables en conversations, ont de l'esprit; ils ne sont point vindicatifs, ils oublient facilement les injures, aiment à faire plaisir & à obliger tout le monde, sont ordinairement liberaux. Les petites saignées leur sont propres; toutes les grandes évacuations leur sont contraires.





LES SIGNES DES TEMPERAMENS EN PARTICULIER. DE CHAQUE PARTIE DU CORPS.

Signes du Cerveau du Temperament chaud.

SI le Temperament du cerveau eſt chaud, les ſignes ſont, 1. Si on a les cheveux fort épais. 2. Si on a le jugement prompt. 3. Si on a le ſentiment aigu & vif. 4. Si on a des penſées élevées. 5. Si on a bonne vûë, l'œil & le nez ſecs.

Signes du Cerveau froid.

Si le Temperament du cerveau eſt froid, les ſignes ſont, 1. Si on a l'eſprit peſant, 2. Si on a la vûë courte. 3. Si on a les cheveux courts naturellement.

Signes du Cerveau ſec.

Si le Temperament du cerveau eſt ſec, les ſignes ſont, 1. Si on a l'eſprit lourd, l'œil & le nez ſecs, crachant & mouchant peu. 2. Si on a la vûë bonne. 3. Si on n'a point de cheveux. 4. Si les cheveux blanchiſſent de bonne heure.

Signes du Cerveau humide.

Si le Temperament du cerveau eſt humide, les ſignes ſont, 1. Si on a la chair molle & délicate. 2. Si on crache

beaucoup. 3. Si on eſt timide. 4. S'il ſort ſouvent des humiditez du nez.

Signes du Cœur chaud.

SI le Temperament du cœur eſt fort chaud, les ſignes ſont, 1. Si on a le pouls fort élevé. 2. Si on a la poitrine veluë. 3. Si on eſt hardi & entreprenant. 4. Si on a les mains fort ſeches & chaudes. 5. Si on eſt colere.

Signes du Cœur froid.

Si le Temperament du cœur eſt médiocrement chaud, tendant à froideur, les ſignes ſont, 1. Si on a la voix foible, 2. La reſpiration courte. 3. Si la poitrine eſt ſans poil. 4. Si on eſt timide & craintif. 5. Si on eſt

tres-ſenſible au froid. 6. Si le pouls eſt petit & languiſſant.

Signe du Cœur humide.

Ceux qui ont le cœur humide ont le pouls mol.

Signe du Cœur ſec.

Ceux qui ont le cœur ſec, ont le pouls dur.

Signes du foye chaud.

SI le Temperament du foye eſt fort chaud, les ſignes ſont, 1. Si on eſt haut en couleur. 2. Si les veines ſont groſſes & enflées. 3. Si on eſt prompt & colere, & ſi l'on boit beaucoup.

Signes du foye froid.

Si le Temperament du foye eſt froid, les ſignes ſont, Si on

eſt paſle, ou mediocrement rouge.

Signe du foye ſec.

Ceux qui ont le foye ſec, ont le ſang épais, beau & vermeil, & ſont alterez.

Signe du foye humide.

Ceux qui ont le foye humide, n'ont point de ſoif.

Signes de l'eſtomach chaud.

SI le Temperament de l'eſtomach eſt chaud, les ſignes ſont, 1. Si on a bon appetit. 2. Si on eſt prompt & colere. 3. Si cette colere ne dure pas.

Signes de l'eſtomach froid.

Si le Temperament de l'eſ-

ſtomach eſt froid, les ſignes ſont, 1. Si on n'a pas grand appetit. 2. Si on n'eſt pas ſujet à avoir ſoif. 3. Si la digeſtion eſt difficile à faire.

Signe de l'eſtomach ſec.

Ceux qui ont l'eſtomach ſec ſont ſujets à la ſoif & ſont toûjours alterez.

Signe de l'eſtomach humide.

Ceux qui ont l'eſtomach humide, n'ont preſque jamais ſoif.

Aprés avoir marqué les differens Temperamens & les ſignes des uns & des autres, on examinera ceux qui nous conviennent; la connoiſſance de ſon Temperament eſtant d'un grand uſage pour la conſervation de ſa ſanté.

Lors donc que l'on aura bien

des ſignes d'un des quatre Temperamens en general, on examinera ſon Temperament de chaque partie en particulier, pour prendre les choſes convenables à ſon Temperament.

Signe pour connoître la bonne conſtitution du corps.

LES ſignes qui font connoître la bonne conſtitution du corps ſont, 1. Si on a les yeux vifs & éclatans. 2. Si on a les oreilles longues, larges & épaiſſes. 3. Si on a l'haleine douce. 4. Les dents blanches, bien rangées, longues & aiguës, & ſi l'on en a beaucoup. 5. Si l'on a les narines nettes & ſeches.

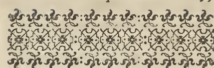
Signe pour connoître la mauvaiſe conſtitution du corps.

LEs ſignes qui font connoître la mauvaiſe conſtitution du corps ſont, 1. Si on a le teint jaune, ou ſaffrané. 2. Si on a la couleur trop rouge, ou trop paſle. 3. Si on a le nez fort humide, 4. L'haleine mauvaiſe, 5. Les dents petites, mal rangées & noires. 6. Si on a le cerveau trop humide. 7. Si on a les pieds gros & courts. 8. Si on a de grandes dents & ſeparées les unes des autres.

Il faut joindre à ces ſignes ceux qui regardent la bonne ou méchante conſtitution des parties, pour juger de la bonne ou mauvaiſe conſtitution du corps; ce qui ſervira pour faire un bon uſage des choſes qui

nous ſont propres, & nous ſervira à éviter ceux qui nous ſont nuiſibles.

Pour connoître les vents & les parties du monde où ils ſoufflent & leurs qualitez qui ſe rapportent aux quatre Temperamens, il faut ſçavoir que tous les vents qui ſoufflent depuis le Midi juſqu'au Couchant, ſont chauds & humides, & ſe rapportent au Temperament ſanguin : Les vents du Couchant au Nord ſont froids & humides, & ſe rapportent au Temperament phlegmatique : Les vents depuis le Nord juſqu'au Soleil levant ſont froids & ſecs, & ſe rapportent au Temperament mélancolique : Depuis le Soleil levant juſqu'au Midi, les vents ſont chauds & ſecs, & ſe rapportent au Temperament colerique & martial.



METHODE
POUR CONSERVER
LA SANTE'
SUIVANT LE COURS
DES SAISONS.

I. ELON chaque partie de l'année les quatre humeurs changent de domination, s'augmentent ou diminuent, suivant le lieu que le Soleil se trouve dans chaque Signe du Ciel.

II. Depuis le 21. Mars ou environ, jusqu'au 20. de May

le ſang domine ſur les autres humeurs, il faut faire pour lors des exercices moderez, boire du vin mediocrement, éviter les choſes indigeſtes & contraires à l'eſtomach : c'eſt le temps le plus propre pour la ſaignée.

III. Depuis le 21. de May juſqu'au 20. de Juin, la bile augmente & domine ſur les trois autres humeurs ; il faut pendant ce temps ſe tenir le ventre libre, & ſe nourrir d'alimens doux, humides & rafraîchiſſans ; que l'exercice ſoit fort moderé, afin d'empêcher que la bile ne s'irrite.

IV. Depuis le 21. de Juin juſqu'au 21. de Septembre les deux biles s'augmentent, & dominent ſur les autres humeurs; il faut pendant ce temps manger peu, faire moins d'exercice, prendre des choſes qui forti-

fient l'estomach aprés les repas, comme de vin & autres liqueurs, & éviter tout ce qui peut causer de l'indigestion.

V. Depuis le 22. Septembre jusqu'au 21. de Novembre les humeurs sont plus sujettes à se corrompre; il faut pendant ce temps faire plus d'exercice qu'à l'ordinaire, moins dormir, boire le vin plus pur, & manger moderément.

VI. Depuis le 21. de Novembre jusqu'au 21. de Decembre, la pituite augmente & domine sur les autres humeurs; il faut pendant ce tems faire beaucoup d'exercice, boire le vin plus pur qu'à l'ordinaire, dormir peu, manger des viandes faciles à digerer & legeres; ceux qui sont pituiteux doivent principalement observer ces choses.

VII. Depuis le 21. Decembre jusqu'au 21. de Mars le phlegme augmente : il faut en ce temps manger davantage, parce que la chaleur naturelle est plus concentrée à cause du froid , faire beaucoup d'exercice ; le vin & les liqueurs trop chauds sont contraires.

VIII. Suivant les Observations d'Hippocrate, les vents causent un grand changement dans les humeurs , & font les maladies suivant leur temperament ; ceux du Midi & du Couchant sont chauds & humides, font des fluxions, causent de l'empêchement de l'oüye, rendent la vûë obscure, remplissent la teste d'humeurs, rendent le corps paresseux.

IX. Si les vents du Septentrion soufflent , il arrive des

toux, des maladies de gorge, des constipations de ventre, des suppressions d'urine, des frissonnemens, des maux de côtez, principalement si la saison s'y accorde, *Aphor.* 5. *Sect.* 3.

X. Dans l'Aphorisme onziéme de la même Section il dit: Si entre les temps des differentes Saisons l'Hyver est froid & sec, que les vents du Nord regnent, & que le Printemps soit pluvieux, & si les vents du Midi regnent en ce temps, il arrivera de necessité en Esté des fiévres aiguës, des maux d'yeux, des coliques, principalement aux femmes & aux hommes qui sont d'un temperament pituiteux & phlegmatique.

XI. Dans l'Aphorisme douziéme de la même Section, il

eſt dit : Si pendant l'Hyver il ſouffle des vents du Midi , & que l'Hyver ſoit pluvieux ; ſi le Printemps eſt ſec , & ſi les vents du Septentrion regnent dans ces temps, les femmes qui ſeront prêtes à enfanter avorteront pour la moindre occaſion, & celles qui accoucheront auront des accouchemens difficiles, & auront des enfans foibles & maladifs, ou ne vivront pas, ou ſeront languiſſans pendant leur vie ; il arrivera aux hommes des coliques, des maux d'yeux , & aux vieillards des fluxions , des catarres qui les feront mourir incontinent.

XII. Dans l'Aphoriſme quatorziéme, il dit que ſi l'Eſté eſt ſec & que les vents du Septentrion regnent ; & au contraire, ſi l'Automne eſt pluvieux & que les vents du Midi ſouf-
flent,

flent, il regnera dans l'Hyver suivant des maux de teste, des rhumes, & des fluxions de poitrine.

XIII. Dans l'Aphorisme dix-huitiéme de la même Section il dit : Quand les vents du Nord & de la Bise soufflent pendant un certain temps, ils donnent de la force au corps en resserrant les ports, les rendant plus agiles, leur donnent de la vigueur, & les rend plus colorez, aiguisent l'oüye, resserrent le ventre, sont contraires à la vûë, augmentent les douleurs de costé ; les vents du Midi au contraire ouvrent les ports & rendent le corps lâche, sont contraires à l'oüye, remplissent la teste d'humiditez, & la rendent pesante, causent des étourdissemens & des vertiges, rendent les mouve-

mens du corps lents, & lâchent le ventre. Toutes ces Observations font voir la puissance des vents sur les corps.

XIV. Ceux qui ont acquis par leur temperament un dernier degré d'embonpoint & de répletion, sont plus disposez à tomber dans des maladies promptes & violentes à cause de l'abondance des humeurs & du sang; telles personnes doivent avoir soin de prendre des Remedes qui évacuent ces humeurs, ou qui diminuënt l'abondance du sang, *Hip. Aph.* 3. *Sect.* 2.

XV. Toutes les extrémitez sont dangereuses; la trop grande évacuation est aussi dangereuse que la trop grande repletion; c'est pourquoi il faut éviter l'une & l'autre, *Hipoc. Aph.* 4. *Sect.* 2.

XVI. Il est tres-dangereux de faire observer un régime de vivre exact dans les maladies longues, ne nourrir le malade que d'alimens tres-legers, & même dans les maladies promptes, il faut avoir égard au temperament du malade, s'il est naturellement grand mangeur; car tels gens ne peuvent supporter un régime de vivre si exact, il faut se donner de garde de le faire ainsi observer aux personnes maigres & attenuez, car la grande abstinence d'alimens est aussi dangereuse que leur abondance, *Hip. Aph.* 23. *Sect.* 1.

XVII. Les enfans ont plus besoin de manger que ceux qui sont dans un âge parfait ou plus avancé, parce qu'ils croissent, & que leur chaleur naturelle est plus agissante; mais

pour les vieilles gens, ils doivent moins manger que les autres, parce que leur chaleur naturelle n'eſt pas ſuffiſante pour digerer beaucoup d'alimens, *Gallien ſur la 14. Aph. d'Hip. Sect. 2.*

XVIII. La chaleur naturelle eſt plus renfermée au dedans du corps pendant l'Hyver & pendant le commencement du Printemps ; c'eſt pourquoi il faut en ce temps ſe nourrir davantage ; il faut moins manger en Eſté & en Automne, parce que la chaleur naturelle occupe l'exterieur du corps, c'eſt pourquoi on digere moins, *Gallien ſur les Aphor. 15. & 18. d'Hip. Sect. 2.*

XIX. Il eſt extremement de conſequence d'obſerver le temps des criſes, & par quelle voye la nature veut ſe délivrer

du mal ; car si vous le faites par d'autres voyes, vous empêchez l'effet de la nature, & le mal devient plus grand, *Gal. sur le 21. Aph. d'Hip. Sect. 2.*

XX. Il faut bien se donner de garde de prendre medecine lorsque la matiere de la fiévre n'est pas digerée, & que l'humeur est cruë, c'est-à-dire, avant que la maladie ait acquis son mouvement periodique, *Gal. sur l'Aphorisme 22. d'Hippocrate, Sect. 2.*

XXI. Si vous sentez des lassitudes dans les jambes, si vous avez des baillemens frequens, si vous avez moins d'appétit qu'à l'ordinaire, si vous avez la teste pesante, que vous ayez quelqu'éblouïssemens de vûë, songez que vous tomberez malade si vous ne prenez quelques remedes qui prévien-

ne la maladie, *Hipp. Aphor. 5. Sect. 2. Aph. 20. Sect. 4.*

XXII. Ceux qui sont fort attenuez & qui ont observé un régime de vivre trop exact, il faut bien se donner de garde de leur donner trop d'alimens tout à coup, il leur en faut donner par degrez; ceux aussi à qui on a ôté les alimens tout à coup, il faut les refaire & nourrir en peu de temps, *Hip. Aph. 7. Sect. 2.*

XXIII. Lorsque vous voudrez purger des corps secs ou d'un temperament bilieux ou mélancolique, il faut leur ordonner des alimens humectans & rafraîchissans, afin de rendre les humeurs fluides, & pour lors la purgation leur sera plus profitable, *Hippocrate Aphor. 2. Sect. 2.*

XXIV. Avant que de don-

ner au malade des alimens solides, il le faut purger ; car, comme dit Hippocrate, Plus vous nourrissez un corps impur, moins il profite, & plus les alimens lui sont nuisibles, *Hipp. Aphor. 10. Sect. 2.*

XXV. Il ne faut pas toûjours saigner dans les douleurs de costé ; lorsque la douleur est au dessus du diaphragme, il faut évacuer l'humeur par le haut ; & lorsqu'elle est au dessous, il faut l'évacuer par les selles, comme nous l'enseigne Hippocrate, *Aph. 18. Sect. 4.*

XXVI. Les fiévres quartes qui prennent en Esté, ne durent pas long-temps ; au contraire, elles sont fort longues lorsqu'elles prennent en Automne ou au commencement de l'Hyver ; il ne faut pas les laisser enraciner.

XXVII. Ceux qui ſont affligez de maladies qui ont du rapport à leur temperament, à leur âge, ou à la ſaiſon de l'année ſe gueriſſent plus facilement que celles qui ſont contraires à ces choſes, *Hip. Aph. 34. Sect. 2.*

XXVIII. Il ne faut pas fatiguer le malade de boiſſon deſagreable & de Remedes qui ſoient de mauvais goût, principalement s'il faut qu'il en uſe un certain temps, parce que cela dégoûte le malade, & ne veut plus prendre de Remedes, *Hip. Aph. 38. Sect. 2.*

XXIX. Il eſt toûjours dangereux de faire de grandes évacuations & de ſe ſervir de Remedes violens qui échauffent trop, ou qui rafraîchiſſent trop; car tout cela eſt contraire à la nature: mais les Reme-

des qui paroissent ne pas faire de si prompts effets, guerissant plus sûrement, & ne sont pas dangereux, *Hip. Aph. 51. 52. Sect. 2.*

XXX. Quand même les Remedes ne feroient pas leur effet dans le temps qu'ils le doivent faire, il ne faut pas changer facilement; car si la nature ne le fait pas par une voye, elle le fait souvent par une autre; les changemens des Saisons causant des maladies, principalement si ces changemens sont contraires à la nature de la Saison & au temperament de la personne, *Hip. Aph. 1. Sect. 3.*

XXXI. Si la Saison est plus seche qu'elle ne doit être, il regnera dans cette Saison des fievres ardentes; les maladies qui conviendront à la nature

de la Saiſon, ſeront plus faciles á guérir que celles qui ſeront cauſées par une Saiſon qui aura une qualité contraire; les maladies qui commencent en Automne ſont plus longues & plus difficiles à guérir que celles qui commencent au Printemps, *Hipp. Aph. 7. 8. 9. Sect.* 3.

XXXII. En general toutes les Saiſons qui tendent à la ſechereſſe ſont moins contraires aux malades que celles qui ſont pluvieuſes & humides; car une Saiſon pluvieuſe cauſe ordinairement des fiévres longues, des cours de ventre, des corruptions, des apoplexies, des vertiges, des eſquinancies, &c. *Hip. Aph. 15. 16. Sect. 3.*

XXXIII. Les enfans ſe portent mieux au Printemps, parce que cette Saiſon ſe rap-

porte à leur âge; les vieillards ſe portent mieux en Eſté juſqu'au commencement de l'Automne; les autres Saiſons conviennent à ceux qui tiennent le milieu entre les deux âges, *Hip. Aph. 18. Sect. 3.*

XXXIV. La bile domine ſur les autres humeurs en Eſté, on eſt auſſi plus ſujet à ces maladies dans cette Saiſon; c'eſt pourquoi on voit plus de fievres ardentes, de fiévres tierces, des vomiſſemens bilieux, des douleurs d'oreilles & des yeux; les maux veneriens ſont plus difficiles à guérir dans ce temps; les malades ſont ordinairement fatiguez de longues ſueurs, *Hip. Aph. 21. Sect. 3.*

XXXV. Dans l'Hyver il y regne des fluxions de poitrine, des toux, des pleureſies, des maux de coſté, des dou-

leurs de teste, des apoplexies & des vertiges, *Hip. Aph. 23. Sect. 3.*

XXXVI. Pour juger si un Remede qui purge est bon, il doit purger l'humeur qui doit être purgée, & non pas indifferemment toutes sortes d'humeurs; au contraire, il faut arrêter l'humeur qui ne doit pas être purgée; si donc on purge ce qui doit être purgé, cela profite au malade; & lorsqu'il purge ce qui ne doit pas être purgé, cela est dangereux; les vomitifs sont plus profitables en Esté qu'en Hyver, *Hipp. Aph. 2. 3. 4. Sect. 4.*

XXXVII. Les personnes maigres & qui vomissent facilement, on les peut purger par cette voye, excepté en Hyver, où il ne le faut point faire; ceux au contraire qui

sont charnus, & qui ont peine à vomir, il les faut purger par bas : il ne faut jamais purger les phtisiques ou étiques ni les poulmoniques par vomissemens, mais par des medecines laxatives, *Hipp. Aphor. 6. 7. 8. Sect. 4.*

XXXVIII. Si on est obligé de purger le malade dans une maladie aiguë, il le faut faire dés le premier jour de la maladie ; il y a du peril d'attendre plus long-temps, *Hipp. Aph. 10. Sect. 4.*

XXXIX. Il est de la derniere importance dans la pratique de la Medecine d'observer de certains temps de la nature, où elle fais un effort pour se délivrer du mal, soit par les voyes des sueurs, des urines, des selles, ou par quelqu'autre évacuation ; car si dans

ce temps on donne quelque remede contraire à cet effet, il est constant que l'on met le malade dans un grand danger de sa vie, ou du moins la maladie devient tres-longue, & difficile à guerir. Il y a beaucoup de personnes qui exercent la Medecine, qui negligent ces temps, qu'on appelle jours critiques; c'est pourtant la maxime d'Hippocrate, & de tous les plus habiles Medecins qui ont écrit. Ces jours sont le 3. le 5. le 7. le 9. le 11. le 14. le 17. le 21. le 27. le 31. & le 34. de la maladie. *Sudores febricitantibus si incœperint boni & tertio die, & quinto, & septimo, & nono, & undecimo, & quarto-decimo, & septimo-decimo, & vigesimo-primo, & vigesimo-septimo, & trigesimo-primo, & trigesimo-quarto: in his enim sudo-*

res indicant morbos, qui verò non ita fiunt, laborem significant & morbi longitudinem & recidivum, Aph. 36. Sect. 4. 6.

XL. Ceux qui mangent beaucoup, suënt ordinairement beaucoup; mais lorsque l'on suë trop, quoi-qu'on mange peu, c'est une marque qu'on a besoin d'être purgé; car autrement on sera bien-tôt malade, *Hipp. Aph. 41. 42. Sect. 4.*

XLI. Ceux qui s'adonnent à boire des liqueurs trop chaudes, & qui en font débauche, comme eau-de-vie, ratafiat & autres, ou boivent trop de vins de liqueurs, deviennent lâches & paresseux; détruisent la force des nerfs & des membres, rendent l'esprit lourd; il leur arrive souvent de cruelles hemorragies, des syncopes, & souvent des morts subites; c'est-

pourquoi il faut éviter ces boiſſons, ou en prendre tres-peu par neceſſité, *Hipp. Aphor. 16. Sect. 5.*

XLII. Il n'eſt pas moins dangereux d'en prendre de trop froides; les remedes rafraîchiſſans & froids pris à contre-temps cauſent des convulſions, bleſſent les nerfs, refroidiſſent les parties, éteignent la chaleur naturelle, & cauſent des fiévres; refroidiſſent le cerveau, diſpoſent à la paraliſie, & apoplexie; au contraire, les remedes qui ſont plus chauds que froids ſont toûjours profitables. Les maladies froides ſe guériſſent par les remedes chauds, *Hippocrate Aphor. 18. 19. Sect. 5.*

XLIII. C'eſt une méchante coûtume de boire la nuit; ſi neanmoins on dort aprés,

cela ne fait point de mal, *Hip. Aphor. 27. Sect. 5.*

XLIV. On peut purger les femmes grosses depuis le quatriéme mois jusqu'au septiéme, mais il ne le faut pas faire devant ou aprés ce temps; il faut se donner de garde de les saigner, principalement si elles sont avancées dans leurs grossesses, si ce n'est avec grande précaution, *Aphor. 29. Sect. 5. Aph. 31.*

XLV. L'usage du laict n'est pas propre à toutes personnes, il est contraire à ceux qui sont sujets aux migraines & aux maux de tête, & tres-mauvais à ceux qui ont de la fiévre, aux spleniques, aux maladies des hypocondres; il est aussi contraire aux bilieux, & il ne le faut pas prendre dans des maladies bilieuses, & ceux qui ont

souffert un grand flux de sang causé par corruption d'humeur, ne doivent pas non plus en prendre ; il est profitable aux phtisiques, pourvû qu'ils n'ayent pas beaucoup de fiévre : il peut être bon dans de certaines fievres longues (qui sont causées par une pituite salée & acre.) *Aph. 44. Sect. 5.*

XLVI. S'il y a quelque remede à faire par précaution, comme la saignée ou la purgation, il le faut faire au Printemps ; & ceux qui ont la goutte doivent prendre les remedes principalement au Printemps ou au commencement de l'Automne, *Aphor. 47. 55. Aph. 53. Sect. 7.*

XLVII. Quand le malade est travaillé d'inquiétude, de baillemens & de frissonnemens, il faut lui donner du vin mêlé

avec de l'eau, & cela le guérira, *Aph. 57. Sect. 5.*

XLVIII. On peut donner des alimens à ceux qui ont la fiévre, de même qu'aux personnes en santé, pourvû qu'ils soient bons de leur nature. (Cette Regle ne peut servir que dans les fiévres intermittantes, ou dans les fiévres longues qui sont continuës.) *Aph. 67. Sect. 7.*

XLIX. C'est une méchante methode de donner peu à manger aux enfans & aux jeunes gens ; il faut qu'ils mangent souvent, mais en petite quantité, car ayant plus de chaleur naturelle, ils digerent plus vîte ; au contraire les vieillards supportent plus facilement le jeûne, *Aph. 13. Sect. 1.*

L. Il faut moins nourrir les malades en Esté & au commen-

cement de l'Automne ; en Hyver on les nourrit davantage, au Printemps médiocrement, *Aph. 18. Sect. 1.*

LI. Les alimens liquides sont plus utiles aux malades que les solides, parce que dans le liquide les parties de l'aliment sont plus divisez, plus faciles à digerer, & plus soûmis à l'estomach foible des malades ; le vin même nourrit selon le sentiment d'Hippocrate : *Famen thorexis, id est, vini potio solvit*, Aph. 2. Sect. 2.

LII. Aprés un grand exercice du corps il ne le faut pas cesser tout à coup, mais il le faut faire par degrez ; par exemple, si on fait un certain chemin d'un pas fort vîte, il faut aller beaucoup moins vîte avant que d'arriver au lieu destiné ; par là on évitera tous

les accidens qui en peuvent arriver, comme pleuresie ou autres maladies, *Aphor. 48. Sect. 2.*

LIII. Comme nous vivons en partie de l'air & que par son moyen il nous arrive plusieurs maladies, il est necessaire que le lieu que nous habitons soit sain, exempt de mauvaises exhalaisons; qu'il ne soit point environné de lieux marécageux, de cloaque, d'eau dormante; pour qu'il soit en bon air, il faut que les fenestres soient ouvertes au Soleil levant, & quelques-unes vers le Nord.

LIV. Il faut éviter les lieux sujets aux exhalaisons impures qui sortent des entrailles de la terre, & où les hommes sont sujets à certaines maladies, & les lieux maritimes; car les par-

ties qui exhalent de ces lieux étant reçûës dans le poulmon par la respiration, infectent la masse du sang, & par consequent les fonctions vitales en sont considerablement alterées.

LV. Pour la maniere de se coucher, il est bon d'observer qu'il faut premierement se coucher sur le côté droit, puis s'endormir sur le côté gauche, parce que les alimens sortent de l'estomach par le pilore qui est situé au côté droit ; c'est pourquoi afin que la digestion se fasse mieux, il faut se coucher sur le côté opposé ; il faut neanmoins observer que le cœur, les reins & la ratte ne soient point pressez, parce qu'ils causent des songes qui effroyent en dormant, & que cela n'est pas sain.

LVI. Il n'est pas fort sain

de dormir sur le dos & la tête trop basse, cela faisant penchela tête en arriere, les serositez tombent de ce côté-là, ce qui est mauvais à ceux qui sont d'un temperament fort humide, & qui craignent de tomber en létargie ou apoplexie, ou qui sont sujets aux vapeurs.

LVII. Ceux qui ont l'estomach froid, & qui ont peine à digerer, il faut en se couchant qu'ils se tiennent un certain temps sur le dos, & qu'ils mettent sur leur estomach un oreiller bien mollet, les bras étendus; il ne faut pas qu'ils dorment long-temps, parce que cela est contraire à la santé, gâte les dents, & rend le visage bouffi; il faut aussi que le chevet du lit soit haut.

LVIII. Il faut se couvrir

la nuit beaucoup plus que le jour, parce que pendant la nuit la chaleur naturelle s'eſt retirée en dedans.

LIX. Il ne faut pas ſe tenir en un lieu où la Lune luit, & encore moins s'y arrêter long-temps, ni y dormir, car elle remplit le cerveau d'humiditez froides, qui cauſent des fluxions & des rhumatiſmes, principalement ceux qui ſont de temperament pituiteux.

LX. Quand on ſe leve, il faut ſe promener un peu dans ſa chambre, moucher, cracher, pour dégager le cerveau & le poulmon des humiditez qu'ils ont acquis pendant le ſommeil; il faut nettoyer ſes dents d'un limon qui les gâte ordinairement, en lavant ſa bouche avec de l'eau; il faut

mâcher quelques anis ou un peu de fenouïl, pour donner bonne haleine, & fortifier l'estomach.

LXI. Il ne faut ni trop boire, ni trop manger, mais il faut bien mâcher, afin que les viandes soient plus faciles à digerer ; il faut boire au plus trois ou quatre fois à chaque repas, & ne pas manger jusqu'à être entierement rassasié, parce que si on charge trop l'estomach ou qu'il soit trop plein, la digestion se fait difficilement : Si donc l'estomach est débile, & qu'il soit necessaire de demeurer sur son appetit, il faut que l'on mange beaucoup moins à proportion des autres fois, & que l'on prenne quelque chose dans l'aprésdînée, afin que l'on soupe legerement, ou que l'on use de

viandes peu ſolides.

LXII. Les viandes ordinairement bonnes, ſont le mouton, veau, agneau, les chapons, poulets, coqs-d'indes; les viandes extraordinaires ſont les pigeonneaux, la perdrix, la caille, le faiſan, les becaſſes, ſarcelles, & les bêtes fauves qui ont la chair noire, qui habitent les étangs, ſont indigeſtes; les œufs ſont la nourriture des ſains & des malades: les poiſſons d'eau douce & d'eau courante, ſont plus faciles à digerer que ceux de mer & d'eau dormante.

LXIII. Le pain doit être bien cuit & levé, il ne faut pas le manger chaud, parce qu'il nuit à l'eſtomach; il faut que l'eau que l'on boit ſoit claire, qu'elle ait une bonne ſaveur, & qu'elle ſoit fort legere; on

la rend bonne lorsqu'on la fait bouillir, & que l'on la fait refroidir aussi-tôt.

LXIV. Il faut aprés le dîner se tenir en repos & ne pas dormir, car cela remplit la tête de vapeurs, principalement dans un temps qui n'est pas chaud; il faut se promener aprés le souper, suivant la Regle de l'Ecole Sallerne: *Post prandium sta; post cœnam ambula, somnum fuge meridianum.* Le dormir ordinaire doit être de sept heures aux hommes, & huit heures aux femmes.

LXV. En general il faut éviter tous les excés & les mouvemens violens du corps, & principalement la trop grande application d'esprit, car elle ruine plus la santé que le grand exercice; comme le grand travail du corps est contraire à la

ſanté, la trop grande oiſiveté & le trop grand repos ne leur ſont pas moins nuiſibles, ils empêchent les fonctions naturelles, rallentiſſent le mouvement des eſprits, & éteignent la chaleur naturelle.

LXVI. On doit obſerver que lorſqu'il paroît des vapeurs s'élever de la terre un peu auparavant le tonnerre, c'eſt une preuve qu'il y a dans ce terroir des mineraux vitrioliques & arſenicaux ; il faut éviter de faire ſa demeure auprés de ces lieux-là, parce que ces vapeurs peuvent cauſer des maladies ſuivant la nature des ſels, mineraux & des ſoulphres malins, qui paſſant par la reſpiration dans les poulmons, & de-là au cœur & dans toutes les parties qui cauſent differentes maladies de la na-

ture des mineraux ; ces choſes doivent être obſervées principalement par les perſonnes qui ſuënt & tranſpirent beaucoup, & qui ſont de temperament ſanguin.

LXVII. L'on doit remarquer que les vapeurs des fourneaux & des forges où l'on fond le fer, le plomb & autres métaux, & les vapeurs du charbon de terre ſont tres-pernicieuſes à la poitrine, à cauſe des ſels & ſoulphres malins qui exhalent de ces corps ; & par conſequent il faut éviter ces vapeurs, principalement ceux qui ont le cerveau délicat & la poitrine foible ; autrement ils ſeront tres-incommodez.

LXVIII. Il faut obſerver le lever & le coucher des Etoiles avec le Soleil, parce qu'elles ont du pouvoir ſur les tem-

peramens, & peuvent causer des maladies ; on doit observer quelque régime de vivre qui regarde la santé dans les maladies, & le temps de prendre des remedes ; c'est la doctrine d'Hippocrate dans son Livre *De Aëre, Aquis, & Locis. Oportet autem Astrorum exortus considerare præcipuè Canis, deinde Acturi, & Pleiadum, occasum morbi enim in his maximè diebus judicantur ; plerique perimunt, alii verò desinunt, aut in aliam speciem aliumque statum transmutantur.*

LXIX. Depuis le 14. de Juin jusqu'au 20. dudit mois, les Pleiades s'élevent ; il faut se rafraîchir & adoucir la bile & les humeurs bilieuses, principalement ceux qui sont de ce temperament.

LXX. Depuis le 21. de

Septembre jusqu'au 10. de Novembre, les Pleiades se couchent pendant ce temps ; la bile noire fermente avec la pituite ; c'est pourquoi on est plus sujet aux fiévres quartes en ce temps & aux fiévres erratiques : il faut purger le temperament mélancolique & les pituiteux par des medecines qui évacuënt ces humeurs.

LXXI. Depuis le 7. de Juin jusqu'au 17. du même mois, l'Acture se leve ; on peut se servir en ce temps de vomitifs doux, & user de choses rafraîchissantes, & prendre les bains.

LXXII. L'Etoile, dite Canicule, se leve le matin depuis le 25. de Janvier jusqu'au 9. de Fevrier, il faut purger les personnes qui sont d'un temperament pituiteux & lunaire par

des medecines qui purgent la pituite; les maladies qui arrivent pendant ce temps sont plus difficiles à guérir, principalement quand cét Astre passe au milieu du Ciel au commencement de la maladie.

LXXIII. Depuis le 16. de Juin jusqu'au 7. de Juillet, la Canicule se couche, il ne faut pas prendre pendant ce temps aucun remede purgatif sans grande necessité, à moins que ce ne soit une medecine fort douce, qui lâche seulement le ventre. Les jours caniculaires sont depuis le 23. Juillet jusqu'au 23. Aoust le Soleil est avec l'Etoile de la Canicule, il faut observer les mêmes Regles cy-dessus: *Sub Cane & ante Canem, difficiles sunt purgationes*, Hip. Aph. 5. Sect. 4.

LXXIV.

LXXIV. J'ai remarqué plusieurs fois que ceux qui se sont purgez dans ce temps & à la pleine Lune, ont été fort mal; ce qui a été aussi observé par M. Riviere, Medecin tres-celebre de Montpelier, qui en cite trois exemples des personnes qui sont mortes, pour n'avoir pris seulement que du sené le jour de la pleine Lune dans le temps de la Canicule, *Observat. Centurie 3. page 311.* Gallien est du même sentiment qu'Hippocrate touchant l'Observation des Astres pour la guérison des maladies. Dans le Livre *De Decubitu infirmorum*, il dit que la vertu des médicamens est augmentée en les cueillant sous la domination des Astres, & rapporte l'exemple du guy de chêne, qui a plus de force lorsqu'elle est cueillie le

Soleil au ſigne du Lion joint à la Lune.

LXXV. Dans les Obſervations de M. Grandprez, Medecin tres-ſçavant à Grenoble, il dit avoir traité une fille de l'épilepſie, âgée de dix-huit ans, qui étoit affligée de ce mal tous les jours dés ſon enfance, ayant été guérie parfaitement par l'uſage de la pivoine qu'il cueilloit ſous le déclin de la Lune au ſigne du Belier, où il dit combien il eſt neceſſaire d'obſerver la diſpoſition des Aſtres dans l'exercice de la Medecine, *Obſerv. 7. page 588. de la derniere Edition de Riviere.*

LXXVI. J'ai experimenté ces Remedes, & en ai guéri pluſieurs perſonnes du haut mal.

Fin de la premiere Partie.

II. PARTIE.

OU L'ON ENSEIGNE les Signes qui pronostiquent les maladies prochaines, & les Remedes pour les éviter; & où l'on fait connoître l'usage qu'on doit faire des Remedes generaux.

CHAPITRE I.

De la précaution qu'il faut avoir pour éviter les maladies.

I. IL faut sçavoir que l'on est prêt à tomber malade en trois manieres : 1. Ou par répletion, lorsque les humeurs abondent. 2. Ou lorsqu'elles

ſont cruës. 3. Ou lorſqu'il y a de la malignité & du venin.. Pour remedier au premier défaut, on doit mettre les humeurs dans leur équilibre, c'eſt-à-dire, il faut faire en ſorte qu'une humeur ne domine pas plus que l'autre; quant au 2. & au 3. défaut, il faut corriger l'humeur par ſon contraire, & faire en ſorte que le corps s'en puiſſe nourrir, & qu'elle ſoit ſi temperée, qu'elle paſſe en la ſubſtance des parties, & que ce qui en eſt mauvais puiſſe être rejetté dehors par les émonctuaires ordinaires. . .

II. Lorſque les humeurs pecheront en quantité, on y remediera par le peu d'alimens ou par leurs qualitez, en faiſant plus d'exercices, par le bain, & par les frictions.

III. Il ne faut manger que quatre heures aprés le bain : il faut excepter de cette Regle les bilieux, qui doivent manger devant que d'entrer au bain, ou lorsque l'estomach est rempli de bile.

IV. Si la personne est pleine d'obstructions, il faut qu'elle use de medecines désopilatives les plus connuës, & qui conviennent à son temperament.

V. Si la plenitude est si grande qu'on ne puisse pas y remedier par les choses cy-dessus, pour lors il faut avoir recours aux remedes generaux, qui sont la saignée, & les autres que nous dirons cy-aprés.

VI. Il y a des signes qui nous font connoître que nous sommes menacez de quelques maladies, que nous dirons cy-

aprés, & les Remedes qu'on doit apporter pour ne pas tomber dans ces maladies. Ces signes sont, 1. Si on se sent fatigué comme si on avoit fait un grand voyage ou un grand exercice. 2. Si on a les membres comme battus & douloureux, cette lassitude spontanée vient de trois causes; celle qui est accompagnée de douleur, d'inquiétudes & de veilles, vient de la trop grande acreté du sang & des humeurs; celle qui est accompagnée de pesanteur, vient de la plenitude des humeurs; celle qui est accompagnée de vapeurs, de maux de tête, de dégoust & de nausées, vient de la fermentation & de la pourriture des humeurs, qui pechent en quantité, & en qualité.

V I I. On remedie à ces las-

situdes spontanées par les remedes altératifs, & par ce qui corrige la malignité des humeurs, ou qui les évacuënt, ou qui font l'un & l'autre; les lassitudes qui sont causées de l'acreté, se guérissent par les altératifs specifiques; celles qui viennent de plenitude, par les évacuatifs; & celles qui viennent par la fermentation, se guérissent par les altératifs & par les évacuatifs.

VIII. L'altération ou la digestion des humeurs cruës se fait en partie par la nature, & en partie par les remedes convenables & spécifiques, & par les alimens qui peuvent corriger l'intemperie de ces humeurs; quelquefois le sommeil, le repos, & la diete y contribuënt.

IX. Les évacuatifs sont tous

les remedes qui provoquent l'urine, la ſueur ; les vomitifs & purgatifs qui obligent le ventre à ſe décharger, la ſaignée qui vuide le ſang des veines, & l'exercice même, parce qu'il en procure la tranſpiration inſenſible par les ports & cuticules de la peau. Voilà les remedes en general dont il faut ſe ſervir pour remedier à ces laſſitudes ſpontanées, qui ſont les avant-coureurs des maladies.

X. Pour remedier en particulier aux laſſitudes qui arrivent par l'acreté des humeurs, il faut ſçavoir ſi cette acreté eſt cauſée, ou par la ſubtilité de la bile, ou par la trop grande acidité du ſuc pancreatique ou mélancolique, ou par une pituite ſalée, ou lorſqu'elle eſt hors de ſon lieu ordinaire, où

elle s'y fermente ; il faut encore ſçavoir ſi ces humeurs ſont arrêtées ſous la peau, ou ſi elles ſont dans le fond des muſcles ou dans les veines, ſi elles ſont groſſieres & muſcilagineuſes ou ſubtiles.

X I. Il eſt encore important de ſçavoir ſi la partie ſanguine de la maſſe du ſang eſt plus abondante que les humeurs, ou ſi les humeurs ſont plus abondantes que la partie ſanguine, car la ſaignée eſt beaucoup plus profitable à ceux en qui cette partie abonde, qu'à ceux à qui elle manque, & eſt moindre à ceux à qui elle nuit beaucoup, & qui donne lieu aux mauvaiſes humeurs de prendre la place de la partie ſanguine, ce qui fait des maladies chroniques & longues, & fait tomber les malades dans une lan-

gueur univerſelle, dont ils ont peine à revenir.

XII. Si ces humeurs ſont arrêtées ſous la peau & la cuticule, il faut faire exercice & uſer de frictions, de bains, de boiſſons legeres, comme limonade, orangeade, & ſemblables. Si elles ſont arrêtées dans le fond des muſcles, il faut ſe procurer du repos & faire diete, parce que la nature n'étant pas occupée à digerer les alimens, digerera & cuira les mauvaiſes humeurs. Il faut entrer le ſoir dans le bain d'eau tiede; il faut vivre de viandes legeres: Si on ſe trouve mieux de ce régime, c'eſt une marque qu'on a connu la cauſe & le lieu de la maladie.

XIII. Si les humeurs ſont dans le ſang, & qu'elles ſoient douces & convenables à la na-

ture de la partie ſanguine, & que cette partie abonde plus que ces humeurs, il faudra uſer de ſaignées; au contraire, d'autant plus que ces humeurs ſeront éloignées de la nature du ſang, moins il faudra uſer de la ſaignée, principalement ſi la partie ſanguine eſt moindre, auquel cas il n'en faudra point uſer, mais ſe ſervir des remedes propres à corriger l'intemperie, & à les évacuer par les autres voyes.

XIV. Si les laſſitudes ſpontanées ſont cauſées par la plenitude du ſang, pour prévenir les maux qui en peuvent arriver, il faudra ſe faire ſaigner, en obſervant les conditions neceſſaires; la quantité ſe regle ſur l'âge, le climat, la ſaiſon de l'année, & ſelon le temperament plus ou moins

ſanguin ; pour la veine, on choiſit celle où l'on croit qu'eſt le plus grand mal : ſi le mal vient de la tête, on ſaigne de la cephalique ; s'il vient des parties inferieures, on ſaigne de la baſilique ; & ſi le mal eſt communiqué à toutes ces parties, on ſaigne de la médiane, ainſi des autres vaines & parties du corps.

XV. On peut être avertis des maux particuliers par les ſignes dont nous en donnerons quelques-uns des plus communs & plus ordinaires : 1. Si on ſent une grande douleur à la tête. 2. Si le viſage paroît plus rouge qu'à l'ordinaire. 3. Si on eſt plus agité la nuit, & qu'on ait des inquiétudes. 4. Si on a peine à dormir. 5. Si on apperçoit de l'obſcurité dans la vûë. 6. Si

on a des éblouïssemens. 7. Si on sent des pesanteurs dans les jambes. 8. Si on mouche & si on crache plus qu'à l'ordinaire. 9. Si on sent des étourdissemens. 10. Si on sent des douleurs au creux de l'estomach, dans le ventre, & autour du nombril.

XVI. Si on a des douleurs de tête qui cessent pour un peu de temps, puis qui reprennent aussi-tôt, tous ces signes marquent qu'on tombera bien-tôt dans quelque maladie; & pour éviter cela, il faudra se purger, prendre des lavemens, observer un regime de vivre en mangeant moins qu'à l'ordinaire, & ne buvant point de vin, usant au lieu de vin, de ptisanne rafraîchissante & un peu laxative.

XVII. On se préserve de

maladie, en évitant les choses de contraire nature; par exemple, si on mange du fruit avec des œufs, soit poires ou pommes, cela engendre des ventositez, cause des douleurs de reins & des hemorroïdes.

XVIII. Si on boit du vin & du laict ensemble, cela engendre la goutte. Si on mange ensemble du fromage & du poisson, cela donne la colique; de même si on entre dans le bain immédiatement aprés le repas.

XIX. Il ne faut pas boire l'eau simple dans les repas, il faut y mêler du vin, principalement si on a l'estomach foible.

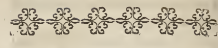
XX. Il est mal sain de dormir aprés le dîner, principalement le jour que l'on mange du poisson; & si on le fait, il

faut que ce soit au moins une heure aprés.

XXI. Si vous mangez peu le soir, vous vous en porterez mieux le matin.

XXII. Etant dans vôtre lit, si vous ne dormez pas, tenez-vous sur le côté droit, & pour dormir, mettez-vous sur le côté gauche; en vous éveillant, frottez-vous les dents avec une poudre que vous composerez de bois d'aloës, de poudre de roses seches, & d'un peu de nitre, cela les blanchit, les nettoye, & les empêche de se gâter & de se pourrir.





CHAPITRE II.

Moyens pour se préserver de la peste, des maladies pestilentielles, fiévre pourpreuse, petite-verole, rougeole, & autres maladies contagieuses, & les signes qui pronostiquent ces maladies.

I. IL faut croire qu'il y aura beaucoup de maladies pestilentielles & malignes : 1. Si l'Esté est fort pluvieux. 2. Si les vents Meridionaux soufflent plus qu'à l'ordinaire. 3. Si on a donné de grandes batailles dans les païs voisins, à cause des exhalaisons des cadavres. 4. Si on entend parler beaucoup de maladies & de morts

morts subites. 5. Si les maladies sont accompagnées de grandes inquiétudes, de soif & de froideur des extrémitez. 6. Si la terre est remplie de beaucoup de reptiles & d'insectes, & l'air de quantité de mouches. 7. Si les animaux qui sont dans terre en sortent. 8. Si les saisons ne gardent pas leur temperature ordinaire.

II. Pour se préserver de ce méchant air, il faut brûler dans sa chambre quelques pastilles, composées de choses aromatiques, comme d'encens, d'aloës, de myrrhe, de bois de genievre, ou d'autre; par exemple, prenez des feuilles de myrrhe & d'angelique cinq gros, bois d'aloës & oliban aussi un gros, moitié de souchet, de girofle, un peu de musc, broyez le tout ensemble avec dissolu-

tion, du benjoin & de l'ambre gris, & en faire une pastille.

III. Il faut préparer le corps en le délivrant des humeurs & des humiditez superfluës, & que ce que l'on mange soit facile à digerer, & boire médiocrement; il ne faut point se baigner pendant ce temps, ni faire beaucoup d'exercice; il faut assaisonner ses viandes de jus de citron, de verjus, ou du moins d'un peu de vinaigre; il faut boire de la prisanne composée de chienden & de jus de citron, avec un peu de sucre, prendre le matin à jeun dans une cueillerée de vôtre bouillon gros comme un pois de bon thériaque ou un peu d'opiat, composé de myrrhe, d'aloës & de saffran, ou mettre environ 20 gouttes d'élixir de proprieté

dans un verre de vin blanc ; l'eau où l'on aura fait boüillir de la terre salée & du bol-armenie, est encore tres-propre : il faut manger peu de fruit, & s'entretenir le ventre libre, en mangeanr quelquefois des tamarins, en prenant un peu de casse, ajoûtant dans la prisanne des porreaux, des fleurs de buglosse & de bourache.

IV. Il faut que les fenêtres de la chambre où l'on couche soient fermées au Midi, & ouvertes au Septentrion.

V. S'il y a plenitude de sang, il faut se faire saigner, en observant les conditions necessaires.

VI. Si la chaleur de l'Esté est trop grande, il faut que l'on habite les appartemens bas, & faire arroser sa chambre d'eau fraîche où on aura

trempé des herbes froides, comme laituë, chichorée, mouron, poirée ; il ne faut point souffrir la faim ; & il faudra éviter les rayons du Soleil & de la Lune, & le serain, se retirant une heure avant le Soleil couchant.

VII. Il faudra se garder de manger du fruit cueillis pendant le tonnerre, & même des legumes ; il ne faudra point boire de l'eau qui aura été exposée à l'air pendant ce temps, ni boire de l'eau d'une fontaine où la pluye de l'orage aura tombé.

VIII. Ces maladies pestilentielles sont ordinairement accompagnées d'esquinancie, d'apoplexie, ou de paralysie; & pour éviter l'esquinancie, dés qu'on aura le moindre signe, il faut se gargariser avec

de l'eau-roſe, dans laquelle vous ferez tremper un peu de fruit de ſumach, y ajoûtant un peu de ſyrop de mures ; & ſi on craint de tomber dans l'apoplexie ou dans la paralyſie, il faut ſe purger ſouvent, ou au moins une fois la ſemaine pendant un certain temps, & uſer de frictions, ſe faire éternuer ſouvent, ſe promener dans un beau temps, pourvû qu'il ne faſſe point trop chaud, éviter les chagrins, le travail d'eſprit, & dormir moderément.





CHAPITRE III.

Les signes pour connoître si on a pris du poison, & les moyens de s'en préserver.

I. COMME les hommes méchans peuvent tromper par les goûts, en donnant des choses tres-pernicieuses, & attenter à la vie sous des alimens que l'on mange & que l'on boit ordinairement, ou qui ont des goûts agréables, sans pouvoir s'appercevoir du poison que l'on y aura mis, c'est pourquoi il est bon d'avoir quelque Regle pour le connoître, afin de s'en préserver & d'y remedier promptement,

avant que le poison ait produit son effet.

II. Si vous avez quelque soubçon de poison, il faut avant que de vous mettre à table, laver vôtre bouche d'eau froide; & aprés avoir mangé, il faut tenir un peu de mastic dans la bouche sans l'avaler, il est certain que si on vous a donné du poison, vous sentirez en la bouche un goût horrible & extraordinaire.

III. Il faut plûtôt user des viandes simples que de ragoûts, où l'on peut cacher plus facilement le poison, boire plus d'eau que de vin, choisir plûtôt le blanc que le rouge, & boire dans un verre de feugere.

IV. On croit communément que si on boit dans une tasse ou un gobelet fait de serpenti-

ne, on connoîtra s'il y a du poiſon : ſi on trempe dans l'eau ou dans vôtre boiſſon la pierre, appellée langue de ſerpent, on s'appercevra du venin par la couleur de la boiſſon qui changera ; on croit même que cela ôte la force du venin ; il y en a qui croyent que le corail a cette même proprieté.

V. Si on ſoupçonne avoir pris du poiſon corroſif, comme ſont l'arſenic, orpiment & le realgar, il faut boire quantité d'huile, & ſe faire vomir ; & pour les autres poiſons qui ne ſont point corroſifs, il faut prendre un peu de theriac & de bon orviétan aprés le repas ; les noix, avelaines, figues, la ſauge, la tormentille, les bayes de laurier & angelique ſont bons à prendre aprés les repas ; cela préſerve de la peſte

& des méchantes choſes qu'on auroit pû prendre ; le ſang de liévre preparé, & la poudre de teſticule d'ours ſont des remedes tres-ſpecifiques contre les poiſons.

VI. Il y a des choſes, quoiqu'elles ne ſoient pas poiſons, font neanmoins beaucoup de mal ſi on en mange trop, comme ſont tous les champignons, truffes, morilles : Il faut avoir ſoin de boucher le vin & l'eau que vous bûvez, de peur qu'il n'y entre des inſectes, qui leur peuvent imprimer une méchante qualité, ſi elle meure dedans, comme arraignée, la ſcarabée, mouches, & autres ſemblables ; il ne faut point uſer de légumes qui croiſſent le long des eaux croupies, & où il eſt mort des animaux.

VII. Les ſignes qui ſont

connoître que l'on a pris du poiſon chaud ſont, 1. Si on ſent une chaleur extraordinaire dans l'eſtomach avec quelque ſentiment de douleur. 2. Si on y ſent de l'inflammation. 3. Si on eſt fort alteré. 4. Si on ſuë beaucoup.

VIII. Les ſignes du poiſon froid ſont, 1. Si on tombe tout-à-coup dans un profond ſommeil. 2. Si on eſt étourdi, & ſi l'on ſent plus de froid qu'à l'ordinaire. 3. Si on tombe en foibleſſe & en ſincope, avec une ſueur. 4. Si l'on tombe dans l'un de ces accidens, ſans qu'il y ait raiſon pour cela, il ne faut point douter que l'on a pris du poiſon, à quoi il faut remedier au plûtôt.

IX. Il faut premierement ſe provoquer à vomir avec de l'huile d'amande douce ou du

beurre fondu ; & si on ne peut vomir, il faut manger quantité de pain détrempé dans du laict, cela diminuëra la force du venin, puis prendre de bon theriaque & de bon orviétan ; & si on n'en avoit point, étant à la campagne, il faudra donner un fort clistere pour attirer le venin par le bas : si le poison est froid, ce qu'on connoît par le sommeil, il faudra se servir d'ail, de ruë, de dictame, sauge, tormentille, baye de lierre ; & si le poison est chaud, il faudra se servir de coriande, de camphre, de sumach, d'huile, de beurre, & d'autres choses douces.



CHAPITRE IV.

De ce qu'il faut faire pour empêcher les rechûtes aprés les maladies.

I. COMME les maladies ruinent la ſanté, il eſt neceſſaire de preſcrire des Regles qui donnent les moyens de la conſerver.

II. Il arrive ſouvent que les perſonnes qui ont été malades ne ſont pas parfaitement bien guéris, il faut y remedier avant que de garder aucun régime de ſanté, ni ſuivre la maniere de vivre des perſonnes qui ſe portent bien.

III. Les ſignes qui font connoître que l'on n'eſt pas bien

guéri ſont, 1. Si on manque d'appétit. 2. Si on a de l'altération. 3. Si on ſent quelque douleur de tête. 4. Si le corps eſt peſant. 5. Si on a de la peine à prendre ſes forces. 6. Si on a des inſomnies. 7. Si le ſommeil eſt interrompu par des ſonges fâcheux. 8. Si les urines ſont cruës. Si tous ces ſignes ou la plûpart paroiſſent, ils ſignifient que la perſonne eſt en danger de retomber bien-tôt malade, & on doit preſcrire à ces perſonnes un régime de vivre comme à des malades; ils ont encore beſoin de prendre des remedes.

IV. Au contraire, ſi les malades ſont parfaitement bien guéris, ce qu'on connoîtra, 1. Si l'appétit eſt bon. 2. Si le corps fait bien ces fonctions naturelles. 3. Si cela arrive particu-

lierement aprés des maladies qui dépendent des humeurs, & qu'on n'apperçoive aucun accident de la maladie, sinon un peu de foiblesse; il n'y a point de doute que ces personnes ne doivent point craindre les rechûtes, & il ne faut leur ordonner que des confortatifs, pour aider la nature à reprendre ses forces, & n'ont besoin d'aucun autre remede.

V. Il ne faut pas faire observer le même régime de vivre aux convalescens, comme à ceux qui sont en santé; il est même dangereux de le faire, comme leurs forces sont beaucoup moindres, les parties font plus foiblement leurs fonctions.

VI. Il ne leur faut donc rien ordonner de trop grossier, soit dans le boire ou le manger,

& ne leur rien donner que ce que leur eſtomach peut digerer ; il faut que l'exercice qu'ils feront ſoit proportionné à leurs forces.

VII. Comme ils ont ordinairement peu de ſang, principalement s'ils ont été beaucoup ſaignez pendant leurs maladies, il faut leur ordonner des choſes qui ſoient capables de faire de bon ſang, en les nourriſſant de viandes ſucculantes & de facile digeſtion, les réduiſant en liqueur & en bouïllon, afin qu'elles paſſent plus facilement dans la ſubſtance des parties, leur en donnant peu à chaque fois, & plus ſouvent.

VIII. Pour les viandes ſolides, il faut choiſir celles qui ſont plus délicates, qu'elles ſoient un peu plus chaudes

qu'humides, & leur en donner un peu moins qu'ils peuvent digerer; ce qu'on connoîtra, 1. Si aprés le manger ils n'ont aucun rapport à la bouche. 2. S'ils ne sentent aucune pesanteur dans l'estomach.

IX. En general, les personnes convalescentes ne doivent point souffrir ni la faim, ni la soif, ils doivent manger souvent, mais peu à chaque fois.

X. Ils ne doivent point manger jusqu'à se rassasier; les heure les plus commodes qu'ils doivent observer pour manger, sont sur les neuf ou dix heures du matin, & sur les quatre ou cinq heures du soir.

XI. Il faut qu'ils boivent du vin qui soit bon, qui ne soit point trop subtile, ni trop fumeux & trop fort; il ne faut point qu'ils rassasient leur soif

en buvant beaucoup d'eau froide, qu'ils ne ſe lavent pas les mains ni les pieds, principalement avec de l'eau froide.

XII. Il faut qu'ils ſe tiennent en repos, qu'ils banniſſent toutes ſortes de chagrins & d'inquiétudes d'eſprit, & qu'ils ſe réjouïſſent ; il ne faut point les fatiguer de medecines fortes, comme font pluſieurs ; cela les empêche de reprendre leurs forces, à moins qu'ils n'en ayent extrêmement beſoin ; & s'il eſt abſolument neceſſaire, il faut laiſſer un peu refaire & prendre les forces aux malades, en les nourriſſant quelque jour auparavant avec de bons alimens.

XIII. Il eſt bon & profitable de faire changer de chambre aux malades, & de ne les pas faire coucher dans celles

où ils ont toûjours été pendant leurs maladies.

XIV. Il arrive souvent que les personnes convalescentes ont un appétit extraordinaire, en sorte qu'ils mangent plus que leur estomach ne peut supporter, c'est pourquoi on doit les regler sur le manger ; & pour diminuer ce grand appétit, il faut qu'ils prennent dans leurs repas des coins confits, & leur faire des cataplasmes sur l'estomach, composez de blanc d'œuf, de poudre de terre sigellée, & de bol-armenie mêlé avec de la poudre de muscade, & de canelle sur des étoupes, & les appliquerez sur le creux de l'estomach.

XV. S'il arrive de semblables accidens, qui retardent les convalescens à reprendre leur parfaite santé, on y remediera

par des remedes propres, & l'on prendra pour cela l'avis de son Medecin.

Fin de la deuxiéme Partie.



III. PARTIE.

DE L'USAGE QUE L'ON doit faire des Remedes generaux.

Comme la saignée, les ventouses, les cauteres, les purgatifs, les clysteres, les émetiques, & même les pessaires, & les suppositoires, sont des Remedes generaux qui entrent dans le régime de la santé ; c'est pourquoi nous en faisons des Chapitres particuliers.

CHAPITRE I.

De l'usage de la saignée.

I. IL faut considerer les personnes qui peuvent souf-

frir la saignée, & celles qui ne la peuvent pas souffrir, & qui leur est plus nuisible que profitable, & il faut examiner en quelles occasions on leur doit ordonner la saignée, & les précautions qu'il faut prendre, afin qu'elle ne leur nuise pas; & à celles à qui elle est propre ou nuisible, quel remede il leur faut, au lieu du bon effet qu'on pourroit leur procurer par la saignée.

II. Il est certain que la nature se procure elle-même des évacuations de sang qu'elle fait par le nez, par les hemorroïdes, par la voye des menstruës aux femmes, & quelquefois par les urines; c'est pourquoi le Medecin qui doit imiter la nature, peut fort à propos ordonner la saignée, lorsqu'il voit que la nature ne le fait pas, afin d'é-

viter les maux qui pourroient arriver par le défaut de cette évacuation ; c'eſt pourquoi de tout temps la ſaignée a été en uſage dans la Medecine, au moins autant que nous en avons de connoiſſance, & c'eſt un fort bon remede quand on en fait un uſage comme il faut ; elle eſt fort pernicieuſe ſi on en abuſe, c'eſt pourquoi nous donnons ici les Regles generales qu'il faut obſerver quand on ſe ſert de ce remede, afin qu'il ſoit profitable, & pour en éviter les abus.

III. Les perſonnes d'un temperament ſanguin ſupportent plus facilement la ſaignée ; elle eſt contraire au temperament mélancolique.

IV. Elle eſt plus utile aux perſonnes d'un temperament colerique que phlegmatique.

V. Elle est plus propre à ceux qui ont les veines larges, qui sont charnus, qui sont hauts en couleur, tirant sur le brun, qui ont beaucoup de cheveux, qui sont robustes & d'une forte complexion.

VI. Elle est fort contraire aux personnes foibles & délicates, aux enfans & aux vieillards, aux personnes maigres & extenuées.

VII. Elle convient à ceux qui ne font aucun exercice, qui sont souvent dans la bonne chere & dans les plaisirs, qui mangent & qui boivent beaucoup, qui se baignent souvent, & qui s'abstiennent des femmes; elle convient peu à ceux qui menant une vie toute opposée, mangent peu, vivent d'une vie solitaire, & font beaucoup d'exercice, soit du

corps, soit d'agitation d'esprit.

VIII. Il faut bien se donner de garde de saigner ceux qui ont l'estomach plein de vin & de viande, & qui sont tombez dans la crapule & l'yvresse; il ne faut pas aussi saigner ceux qui ont l'estomach rempli de bile; & si on est obligé de le faire, il faut auparavant faire vomir & donner au malade quelques confortatifs accteux & stiptiques.

IX. Elle ne convient point à ceux qui ont beaucoup d'humeurs visqueuses & indigestes mêlées avec le sang, à moins qu'on ait auparavant fondu ces humeurs par des remedes qui en procurent la fonte & la transpiration.

X. Il ne faut pas saigner aprés le bain, ni aprés un long exercice, ou aprés une longue maladie,

maladie, à moins que les forces ne soient entierement rétablies, & s'il n'y a pas une grande necessité de la faire.

XI. Les Artisans & les personnes qui font un grand exercice du corps, doivent être moins saignez que les autres, & on ne leur doit ordonner que dans une grande necessité.

XII. Le grand chaud & le grand froid sont contraires à la saignée; le Printemps est la saison la plus propre; l'Automne est aussi assez propre, & dans les climats où les saisons sont temperées.

XIII. Il est aussi tres-important de considerer la qualité de l'air, s'il est corrompu, pestilentiel, troublé, agité de vents du Midi, il ne faut point ouvrir la veine; car cet air

mouvant s'introduira dans la masse du sang par l'ouverture de la veine, qui rendra le mal pire qu'auparavant.

XIV. Il faut choisir le temps que l'air soit pur & serain, qu'il ne soit pas agité de grands vents froids ou chauds.

XV. Dans l'Hyver il faut que le vent soit Meridional, parce que cela en tempere la rigueur; pour l'heure, en Esté il faut la faire environ les cinq heures aprés midi; & dans l'Hyver, il faut la faire environ midi; & il ne faut point saigner la nuit sans grande necessité.

XVI. Il faut considerer le quantiéme de la Lune, qui a beaucoup de pouvoir sur les humeurs, le lieu du Ciel où se fait la nouvelle & pleine Lune, premier & dernier quartier, en quel Signe du Ciel & avec

quelle Planete elle se joint ; ce qui se voit dans les Ephemerides.

XVII. Dans le premier quartier, il faut ordonner la saignée aux jeunes gens.

XVIII. On doit saigner les personnes âgées dans le dernier quartier ; & les personnes moins avancées en âge, vers la pleine Lune, ou sur la fin du premier quartier, suivant le Proverbe : *Luna vetus veteres, juvenes nova Luna requirit.*

XIX. Les anciens Medecins ne saignoient pas lorsque la Lune étoit dans le Signe qui dominoit à la partie malade ; par exemple, si la maladie affligeoit les bras, ils ne saignoient point, la Lune étant aux Gemeaux, parce qu'ils prétendoint que ce Signe domine

à ces parties.

XX. Ils ne vouloient point qu'on saignât lorsque la Lune parcouroit les Signes du Taureau, le Lion, le Scorpion, & le Sagittaire ; ils vouloient qu'elle fût dans des Signes mobiles, ou chaud & humide, lesquelles observations on peut voir dans des Ephemerides celestes.

XXI. Comme le bon usage de la saignée peut être fort utile aux sains & aux malades, il ne faut pas douter que l'abus peut apporter beaucoup de maux ; la trop frequente saignée cause l'hidropisie, avance la vieillesse, détruit les actions des parties nobles, principalement de l'estomach, du cœur & du foye ; elle cause le tremblement des nerfs & la paralysie ; en un mot elle détruit

toutes les actions vitales, naturelles & animales.

XXII. Il y a cinq cauſes generales pour leſquelles on ordonne la ſaignée : la premiere, pour évacuer l'abondance des humeurs qui ſont dans le ſang, ou parce qu'il y a trop de ſang dans les veines ; la ſeconde, pour déſemplir les vaiſſeaux d'une partie, afin que la nature ſoit plus forte pour chaſſer le reſte des humeurs qui y ſont ; la troiſiéme, pour temperer & refroidir la grande chaleur du ſang ; la quatriéme, pour faire révulſion, c'eſt-à-dire, l'humeur d'une partie ſur une autre ; & la cinquiéme, pour tirer le ſang qui abonde dans une partie ſur une autre.

XXIII. Il faut ſe tenir en repos aprés la ſaignée, il ne faut point dormir ni ſe pro-

mener, ni parler beaucoup, ni se mettre dans un trop grand jour, il faut se coucher sur un lit de repos en un lieu un peu obscur, & prendre garde de s'appuyer sur le bras où on a été saigné ; il faut manger un morceau de pain trempé dans du vin, ou prendre deux œufs frais, & quelques heures aprés manger à son ordinaire ; il faut neanmoins manger ce jour-là moins qu'à l'ordinaire, & que ce soit des choses faciles à digerer ; s'il prend des foiblesses aprés la saignée, il faut jetter de l'eau-rose sur le visage, & boire un peu de bon vin, ensuite un bouillon, ou quelque bon cordial.



CHAPITRE II.

De l'usage des ventouses.

I. LEs ventouses étoient autrefois plus en usage que la saignée, parce qu'elle satisfait à tous les bons effets que l'on peut esperer de la saignée, en tirant la matiere du mal, sans diminuer les forces ; c'est pourquoi Hippocrate en a fait un Livre exprés.

II. Il y a deux especes de ventouses ; les unes se font sans inciser la chair, & sans scarifier ; les autres se font en incisant la chair, & en scarifiant.

III. On se sert de la ventouse sans scarification, lorsq-

qu'on veut remedier à un épanchement de ſang ſur une partie ; par exemple , ſi on veut arrêter un trop grand flux de menſtruës , ou un flux hemorroïdal.

IV. Elles ont le même uſage que la ſaignée, lorſqu'il eſt neceſſaire de faire révulſion, en les appliquant aux mammelles.

V. On les applique ſur une groſſe tumeur, & ſur un abcés pour attirer la matiere au dehors, afin que les remedes réſolutifs aient plus d'actions.

VI. Elles ſont d'un grand ſecours pour attirer un abcés interieur au dehors , & pour détourner la matiere de l'abcés qui eſt dans une partie noble ſur une partie moins noble.

VII. On s'en ſert heureuſement

sement pour échauffer une partie refroidie, en y attirant le sang, & pour en resoudre les humeurs cruës & étrangeres, qui y causent des vents.

VIII. Elles sont d'un grand usage pour réduire une partie dans son lieu naturel, comme on le pratique dans les descentes & dans quelques dislocations.

IX. Elles sont fort utiles pour appaiser les douleurs, principalement de la matrice & des coliques venteuses.

X. Les ventouses qui se font avec incision & scarification ont le même usage que la saignée pour remedier à la plenitude du sang; on les applique pour cela aux cuisses pour le même sujet que l'on saigne du pied; on les fait entre les deux épaules, qui tiennent lieu de

la ſaignée du bras.

XI. Si le ſang eſt épais & mélancolique, il faut auparavant prendre des remedes qui rendent le ſang coulant & plus ſubtile ; il faut frotter longtemps la partie où on les applique.

XII. Elles ſont tres-propres pour tirer le ſang épanché ſous la peau par une playe, ou par quelqu'autre accident.

XIII. Elles ont cet avantage ſur la ſaignée, que les perſonnes qu'on ne peut ſaigner ſans danger, on peut leur ordonner des ventouſes.

XIV. Lorſque l'on veut tirer du ſang de toute la maſſe, on fait l'inciſion & la ſcarification plus grande ; & lorſque l'on le veut tirer d'une partie ſeulement, & des veines capillaires, on fait la ſcarification

plus petite ; ce que ne fait pas la saignée, qui vuide le sang indistinctement des grandes & des petites veines.

XV. Les lieux ou les parties du corps, où on applique ordinairement ces ventouses, sont le front, sous le menton en la partie posterieure de l'os, au commencement de la nûque du col, aux épaules, qui répondent au cœur & à l'estomach, sur les reins, & sur les cuisses, tant dans leurs parties posterieures qu'anterieures.

XVI. Il ne faut pas les appliquer indifferemment sur toutes ces parties, parce qu'il peut arriver des accidens fâcheux, en attirant trop des parties voisines où l'on applique la ventouse ; c'est pourquoi il faut seulement les appliquer aux épaules, ou aux parties éloignées

de la tête ; & au lieu que nous avons marqué, & aux cuiſſes, elles ſont ſans danger.



CHAPITRE III.

De l'uſage des ſang-ſuës.

I. IL faut prendre les ſang-ſuës dans de belle eau & qui ſoit courante ; la ſang-ſuë doit être petite & de la groſſeur d'une queuë de rat, ayant une petite tête qui ne ſoit ni verte, ni d'autre couleur extraordinaire ; celles qui ont des rayes bleuës ne valent rien.

II. Il faut qu'elles ſoient d'un rouge brun & de couleur de foye, le ventre rouge, & le dos un peu verdâtre, ou tirant

sur le vert, & non pas simplement vertes.

III. Les grosses, & celles qui ont une grosse tête noire ou de differentes couleurs, qui sont dans des eaux croupies, & où il y a des crapaux & autres insectes venimeux, sont dangereuses; car elles causent des maux de cœur, des abcés, des hemorragies, des ulceres, & souvent la fiévre.

IV. Les sang-suës tiennent encore lieu de la saignée; elles sont beaucoup en usage chez les Allemans, qui s'en servent plus que de la saignée; il y en a qui sont dans cet erreur, de croire que les sang-suës ne tirent que le bon sang & qu'elles ne laissent que le mauvais; ce qui est contraire à l'opinion des Anciens, puisqu'ils les ordonnoient dans les maladies où

il y avoit plus de corruption d'humeurs, comme la lépre & la gale, & autres maladies où il y avoit corruption ; ce qu'ils n'auroient pas fait s'ils n'avoient crû que les ſang-ſuës ne puſſent tirer le mauvais ſang ; au contraire, elles attirent plûtôt le mauvais que le bon par plusieurs raiſons. 1. Parce que la nature retient ordinairement ce qui lui eſt plus convenable. 2. Parce que le mauvais ſang convient plus à la ſang-ſuë, qui eſt plus proportionnée à ſa nature que le bon, qui convient aux parties de l'homme. 3. C'eſt qu'elles guériſſent les maladies qui ſont cauſées d'un ſang corrompu.

V. On applique les ſang-ſuës dans toutes les maladies de la peau, & qui ſont cauſées d'humeurs arrêtées ſous la cuticule.

VI. On laisse reposer la sang-suë pendant un jour avant que de l'appliquer, pour la faire dégorger ; on la nourrit cependant d'un peu de sang d'agneau ou d'oye, ensuite il la faut bien essuyer.

VII. Il faut frotter la partie où on la veut appliquer jusqu'à la rougeur, afin d'ouvrir les ports & subtiliser le sang, ensuite il la faut laver dans de l'eau, puis l'essuyer doucement.

VIII. Si elles ne veulent pas mordre & s'attacher, on frotte l'endroit avec un peu de sang d'agneau ou avec de la terre du fond de la fontaine où on les a pris.

IX. Il faut qu'elles tirent le sang jusqu'à ce qu'elles soient pleines.

X. On les fait quitter avec

un crin de queuë de cheval, ou avec du vinaigre tiede, ou de l'eau salée, ou de l'aloës.

XI. Aprés qu'on a fait tomber la sang-suë, il faut laver le lieu avec du vin & du miel. Si le sang coule trop, il faudra poudrer la playe de poudre de noix, de gâle brûlée, d'un peu de mastic, ou du sang de dragon en poudre.



CHAPITRE IV.

De l'usage des cauteres.

COMME il y a beaucoup de personnes qui usent de cauteres, on prescrira les Regles pour s'en bien servir, & éviter les accidens qui en peuvent arriver. Nous ne dirons point ici comme on applique

ses cauteres ; cela regarde le Chirurgien.

I. Les cauteres en general ont été inventez dans la Medecine pour attirer & dessecher les humeurs du fond du corps & des parties éloignées, & pour empêcher que la corruption d'humeur qui se fait en une partie, ne se communique à une autre partie saine.

II. Il est propre pour résoudre les matieres corrompuës dans une partie, & qui y sont retenuës.

III. Pour empêcher une grande hemorragie, il faut pour cela que la cauterisation soit plus forte & plus profonde ; car autrement l'escarre étant petite, la croute tombe trop tôt, & le sang coule plus abondamment.

IV. Les cauteres sont pro-

pres à ceux qui ont de la diſpoſition à tomber dans les maladies cutanées, & qui ſont pleines d'humiditez corrompuës, qui coulent du cerveau ; on ordonne un cautere à tels gens, pour procurer un écoulement de leurs humeurs, afin d'empêcher qu'elles ne tombent ſur les yeux, ou ſur quelque partie noble, ou ſur le viſage ou ſur la poitrine.

V. Il ne faut pas appliquer le cautere trop proche de la tête, de peur de bleſſer les membranes du cerveau, dont il s'enſuivroit de fâcheux accidens.

VI. Les cauteres qui tirent de la tête, préſervent les perſonnes de rhumatiſmes, de gouttes, d'ulceres du poulmon, de la toux, de l'aſthme, de l'eſquinancie, & de toutes

les maladies qui peuvent être cauſées par les fluxions d'humeurs ſuperfluës du cerveau.

VII. Avant que d'appliquer les cauteres, il faut préparer le corps par purgation ou ſaignée, ſelon que vôtre Medecin le trouvera à propos.

VIII. Quand on veut évacuer les humeurs, il faut laiſſer le cautere ouvert, ce qu'il ne faut pas faire quand on veut empêcher une hemorragie.

IX. On laiſſe au plus tard le cautere ouvert quarante jours; il faut le penſer deux fois le jour, l'eſſuyer & y appliquer de nouvelles feuilles de lierre, principalement s'il en ſort beaucoup d'humiditez.

X. Il ne faut point faire de cauteres aux enfans & aux vieillards ſans grande neceſſité, parce que les enfans ont la chair

trop molle, & les personnes vieilles ont peu d'humeurs, & parce que dans cet âge les membres du corps sont trop foibles pour souffrir le cautere.

XI. L'on ne les doit point faire dans un temps trop chaud ou trop froid, ou extraordinairement sec.

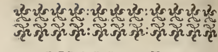
XII. Vous entretiendrez l'ouverture par des boulettes faites de cire, de bois ou d'argent, ou même un pois, autant de temps que la maladie le requerera, & que les forces du malade le permettront.

XIII. Il se faut bien garder d'oindre l'escarre simplement d'huile ou de beurre, ce qui a bien souvent attiré la gangrene; il faut mieux mettre l'emplâtre diapalme, ou des linges trempez dans du vin.

XIV. En quelques parties

que ce soit que vous vouliez faire des fontanelles, prenez diligemment garde de ne pas choisir le principe, le milieu, ou la queuë du muscle; mais prenez toûjours l'espace qui est entre deux : c'est pourquoi la connoissance de l'Anatomie vous servira en ce cas.

XV. On le fait à la tête pour faire révulsion des humeurs, qu'on craint de tomber sur les yeux, au milieu de la suture coronal; mais il faut le faire à la nuque du col, & toûjours au dessous de la partie dont l'ouverture tire l'humeur; par exemple, si on veut empêcher des humeurs qui se jettent sur le visage, il faut la faire ous le menton; celles qui sont faites sous le genoux servent à tirer les humeurs qui fluënt sur tout le corps.



CHAPITRE V.

De l'usage des medecines & des purgatifs.

I. LEs purgatifs sont les moyens les plus necessaires & les plus universels pour se préserver des maladies ; comme il arrive souvent que l'on tombe dans l'excés du boire & du manger, & que l'on songe plus à satisfaire son goût, qu'à éviter de manger ou de boire des choses qui sont contraires à sa constitution & à son temperament ; cela est cause que la plûpart des maladies viennent des alimens crus & indigestes, qui produisent beaucoup d'humeurs, qui se corrompent ; la purgation évacuant ces hu-

meurs, elle préſerve de maladies, lorſqu'on en ſçait faire un bon uſage.

II. De quelque bon temperament que l'on ſoit, ſi on uſe de mauvais alimens, il s'en formera des humeurs corrompuës, leſquelles ſi elles ne ſont évacuées par la purgation, elles produiront infailliblement des maladies.

III. Quelque bon régime que l'on obſerve, ſi on eſt d'une méchante conſtitution, ſi les parties agiſſent foiblement dans leurs fonctions par le défaut d'eſprits & de leurs vertus, les humeurs mauvaiſes prendront le deſſus, qui feront cauſe de pluſieurs maladies differentes, ſelon la nature des humeurs qui domineront, ſoit le phlegme, la bile, & les acides, ou l'humeur mélancolique ou pan-

créatique, lesquelles étant purgées, on se préservera des maladies qu'elles pourroient causer.

IV. Les personnes qui ont plus besoin d'être purgées sont, 1. Celles qui ne gardent aucune mesure dans leur boire & dans leur manger. 2. Celles qui ont le corps robuste, gros & charnu. 3. Celles qui mangent beaucoup. 4. Celles qui font peu d'exercice. 5. Celles qui sont naturellement resserrez. 6. Celles qui suënt peu; il est certain que si telles personnes ne se purgent de temps en temps, elles tomberont dans de grandes maladies.

V. Ceux qui sont autrement disposez, se doivent purger rarement. 1. S'ils sont naturellement lâches de ventre. 2. S'ils sont sujets à des dévoyemens &

& à des dissenteries. 3. S'ils sont d'un temperament sec ; car s'ils se purgent souvent, ils deviendront plus foibles, & tomberont dans une grande maigreur.

V I. Il faut avant que de se purger & avant que de prendre aucune medecine, préparer les humeurs, en sorte qu'elles soient propres à être purgées ; car plus vous voulez purger une humeur indigeste, plus vous l'irritez, & vous affoiblissez le corps, sans purger l'humeur qui doit être purgée ; en sorte que vôtre medecine vous fait du mal, au lieu du bien que vous en esperiez.

V I I. Il faut le jour que l'on veut prendre medecine se nourrir plus de boüilli que de rôti, user de boüillons, & s'humecter en buvant de la ptisanne ;

il faut manger peu, & ſe tenir en repos.

V I I I. Il ne faut point prendre medecine dans un temps trop chaud, trop froid, ou trop ſec; le temps le plus convenable eſt le temperé, comme le Printemps & l'Automne: il ne la faut prendre que dans un temps humide & de pluye.

I X. Les anciens Medecins, qui joignoient la ſcience des Aſtres avec la Medecine, comme Gallien & Hippocrate, qui en ont traité en particulier, diſoient qu'il falloit obſerver le cours de la Lune; que lorſqu'il y avoit une certaine diſpoſition dans le Ciel à l'égard des autres Aſtres, pour lors les humeurs étoient plus diſpoſées à être purgées; & qu'au contraire la purgation étoit dangereuſe lorſqu'il y avoit une diſ-

position opposée ; par exemple, ils disoient qu'il ne falloit pas purger, la Lune étant sous le Signe du Lion, ou dans le temps que ce Signe monte l'horison, ou dans un Signe fixe, mais dans un Signe mobile, froid & humide ; que la Lune parcourant le Signe de l'Ecrevice, il étoit bon de se purger, ou lorsqu'elle étoit dans le Signe du Scorpion & des Poissons, & qu'elle ne soit pas jointe à Mars ou à Saturne par aucune radiation ; cela se voit dans les Ephemerides celestes.

X. Quand on prend une medecine forte, il est bon de se reposer aprés ; ce qu'il ne faut pas faire lorsqu'elle est ordinaire, il faut agir un peu.

XI. Les pilules se prennent le matin ; il faut avoir soin qu'elles ne soient ni trop seches ni

trop molles, ni corrompuës, & qu'elles ſoient nouvelles, ni trop vieilles principalement ; celles où il y entre quelque compoſition d'antimoine ; car plus elles ſont vieilles, plus elles ſont de mal.

XII. Celles qui ſont en forme d'opiat ou d'électuaire, peuvent encore ſe prendre de même comme deſſus ; mais celles qui ſont en liqueur & en ptiſanne, & par infuſion, ſont pour les perſonnes échauffées, qui doivent ſe promener doucement dans la chambre.

XIII. Si la medecine eſt douce, & ſi elle ne doit faire ſes fonctions que long-temps aprés, il faut ſe tenir en repos, & quand le temps de ſon effet approchera, on ſe promenera doucement dans ſa chambre, que les fenêtres ſoient fermées,

& qu'on n'y sente ni froid, ni trop chaud.

XIV. Il ne faut pas manger jusqu'à ce que la medecine ait fait son effet; & si on est d'une complexion délicate, & qu'on ne puisse être si long-temps, on peut manger quelque chose fort legerement; & aprés l'effet de la medecine, il faut boire un verre ou deux de ptisanne humectante & rafraîchissante, composée de chienden, de reguelisse, & de pommes de reinette, pour appaiser la soif & les impressions que la medecine pourroit avoir fait, & la boire chaude, ensuite manger une heure aprés de quelque conserve d'angelique, de fleurs ou d'écorces d'orange, ou de la gelée de groseille & du cotignat, pour fortifier l'estomach.

XV. Il faut que la personne

qui prend medecine ne mange & ne boive rien de froid, ni aucun fruit, principalement étant cru.

X V I. Si la medecine est forte, & que la personne soit d'un temperament chaud, il ne faut pas qu'elle boive de vin ce jour-là ; on doit boire au lieu de vin, de l'eau sucrée, ou de l'eau simplement rougie de vin.

X V I I. Si la purgation a été trop forte, il ne faut boire ni vin, ni eau sucrée, ni ce qui peut lâcher le ventre ; au contraire, il faut prendre quelque chose qui resserre, comme syrop de coing, syrop d'épine-vinette, & de l'eau ferrée, ou chose semblable.

X V I I I. Il arrive quelquefois que la medecine ne fait pas son operation, ou parce qu'elle est trop foible, ou parce que

le corps n'est pas disposé, ou parce que l'estomach est rempli de vents, ou parce qu'il y a des obstructions considerables dans les boyaux.

XIX. Quand la medecine a bien operé, il faut boire cinq ou six verres de ptisanne rafraîchissante de chicorée sauvage un peu tiede ; si l'estomach est plein de vents, & si on est resserré, il faut prendre le jour precedent un ou deux lavemens faits de décoction d'anis, de fenouïl, ou mettre quelque syrop carminatif dans la décoction.

XX. Si la medecine est trop forte, ce qu'on connoîtra par une chaleur extraordinaire d'estomach, par les envies de vomir, & même par quelques convulsions, il faut se faire vomir, ou l'attirer par le bas par

des lavemens ; on doit regarder telle medecine comme une espece de poison ; il faut boire quantité d'eau pour en empêcher le mauvais effet, car ordinairement elle ulcere les boyaux ; il est bon, aprés que l'on aura malheureusement pris une semblable medecine par le conseil de quelque Charlatan, de prendre des boüillons & des lavemens, composez de décoction de tête de mouton & de laict chaud, avec des jaunes d'œufs.

XXI. Il arrive souvent que la medecine purge plus qu'il n'est necessaire, ce qui affoiblit beaucoup : si cela vient de ce qu'elle est trop de temps à faire son operation, il faut la faire passer par le moyen de quelques lavemens qui attirent, & qui soient un peu forts, ensuite prendre quelque chose qui

qui fortifie l'estomach, comme de l'eau clairette, ou quelqu'autre confortatif.

XXIII. Si la medecine a été trop forte, mal préparée, ou mal ordonnée, & qu'elle cause à la personne un dévoyement, vous ferez prendre une ptisanne d'orge, avec mucilage de graine de psillium ou de coins, qu'elle boira chaud, & vous lui frotterez le ventre d'huile rosat mêlée avec l'huile de mastic, & d'huile de mirtin.

XXIV. On doit observer qu'il ne faut pas se purger dans les jours des Equinoxes, qui arrivent le 20. Mars & le 21. Septembre, ni un jour ou deux devant ou aprés, parce qu'on a remarqué souvent que pour l'avoir fait, les personnes ont été incommodées deux ou trois mois.

XXV. Il faut aussi obſerver de ne point prendre de medecine le jour de la nouvelle ou pleine Lune, parce qu'il eſt arrivé de-là beaucoup d'accidens, qui ont cauſé des maladies tres-dangereuſes.

XXVI. Il faut encore remarquer que les temps qui ſont tres-chauds & ſecs, ou lorſqu'il fait un grand froid & forte gelée, on ne doit pas prendre de medecine, parce qu'elle fait alors plus de mal que de bien; & il ne faut pas ſaigner ſans une grande neceſſité, parce que le grand chaud ou froid avec, ſont contraires.

XXVII. Le temps le plus propre pour purger ou ſaigner eſt quand l'air eſt doux, temperé, & humide.

XXVIII. Les décours de Lune avec pluye ou avec un

temps doux, sont tres-propres pour purger ; les medecines font de tres-bons effets, & on doit toûjours attendre ce temps-là pour se purger, quand on n'est pas bien pressé.

CHAPITRE VI.

De l'usage du vomitif.

I. Les vomitifs sont des especes de purgatifs, dont on se sert pour évacuer les superfluitez de l'estomach & des humeurs, tant phlegmatiques, que bilieuses, contenuës dans l'estomach, & par laquelle la nature est délivrée de beaucoup d'accidens fâcheux.

II. Si donc on sçait se servir à propos de ce moyen, on recevra beaucoup de soulage-

ment, en se délivrant des maladies qui viennent de la superfluité des humeurs indigestes & corrompuës contenuës dans cette partie.

III. L'estomach étant ainsi délivré de ce qui lui étoit contraire, la digestion s'en fera mieux, la tête sera plus libre des vapeurs qui l'offusquoient, & les fonctions du corps s'en feront mieux.

IV. Si le vomissement est aussi trop violent, ou s'il est excité mal-à-propos, il causera beaucoup de maux; il desseche le corps, & est fort contraire au foye, à la poitrine, & aux yeux; il cause des hemorragies, & rompt souvent des veines.

V. Si les personnes saines ont besoin de ce Remede, il faut qu'ils le fassent au plus deux fois le mois.

V I. Ceux qui ont le col long ou qui ont la poitrine étroite, & les épaules élevées, ne doivent jamais user de ce Remede que par necessité dans une maladie.

V I I. Quelquefois le vomissement fait grand mal aux yeux, alors il faut bander les yeux avec une bande de toile assez large pour les couvrir, jusqu'à ce qu'on ait vomi.

V I I I. Il faut aprés le vomissement, laver le visage avec de l'eau-rose ; & si c'est dans l'Hyver, il faut y ajoûter un peu de bois d'aloës ; il faut se laver la bouche avec de l'eau teinte de syrop de verjus ou de groseille, ou d'épine-vinette, ou de citron.

I X. Si le vomissement est suivi de la soif, il faut y remedier en prenant un peu de sy-

rop de coins ou de quelque julep aceteux.

X. Il ne faut pas manger immédiatement aprés le vomissement ; mais il faut attendre que l'on ait faim, & prendre des choses faciles à digerer, & ne pas manger si-tôt de grosses viandes.

CHAPITRE VII.

De l'usage que l'on doit faire des lavemens pessaires & suppositoires.

I. Les lavemens sont propres à ceux qui sont trop resserrez de ventre, dont les égestions sont dures, & qui ont souvent des constipations de ventre, qui leur causent des coliques & d'autres accidens.

II. Ils ſont auſſi propres à ceux qui ont de la bile ou des humeurs acres dans les gros inteſtins, qui leur cauſe des épreintes & des envies continuelles d'aller à la ſelle.

III. Il faut que ces lavemens ſoient composez de plantes & de racines émolliantes & carminatives.

IV. On ordonne quelquefois des lavemens purgatifs, quand on ne peut pas purger autrement le malade, ou pour faciliter l'opération de la medecine.

V. On ordonne encore les lavemens, pour mondifier les ulceres des boyaux dans une longue diſſenterie.

VI. On en ordonne d'aſtringens, pour conſolider & pour moderer un trop grand flux de ventre.

VII. Il ne faut point ordonner de lavemens lorſque les matieres ſont indigeſtes, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont en fermentation & en trop grand mouvement, car ils nuiſent plus qu'ils ne profitent au malade, & ſouvent il ne les rend pas.

VIII. Il ne les faut point ordonner dans une indigeſtion, parce que l'on attireroit ces humeurs indigeſtes dans les boyaux, & l'on augmenteroit le mal.

IX. L'uſage frequent des lavemens eſt tres-mauvais ; vous affoibliſſez inſenſiblement le mouvement periſtaltique des inteſtins, en ſorte que l'on ne peut plus rendre les excremens que par ces remedes.

X. Il ne faut point prendre de lavement dans un temps fort chaud ; il faut choiſir l'heure

où la chaleur est plus temperée.

X.I. Ceux qui sont sujets aux hemorroïdes, ou qui craignent les fistules de l'anus, ne doivent point user de ces remedes que dans une grande necessité.

XII. Si on ne rend pas le lavement, il faut s'asseoir à nud sur de l'avoine échauffée, ou sur du millet, & on le rendra.

XIII. Les suppositoires sont de certaine composition, qu'on introduit dans l'anus, qui tiennent lieu de clistere aux enfans ou aux autres personnes qui n'en peuvent pas prendre.

XIV. Ces suppositoires sont faits de miel & de suc mercurial, avec de la graisse de chapon, ou de suc de tige de choux ; & quand on les veut

faire plus forts & plus attractifs, on y mêle un peu de ſcammonée ou d'eüforbe.

XV. Les peſſaires ſont certaines compoſitions, qui tiennent entre le mol & le dur, qu'on introduit à l'entrée du col de la matrice, faites de differentes drogues, pour provoquer les mois, pour conſolider les parties trop relâchées dans des accouchemens, pour fortifier la matrice & aider à la conception, & pour guérir certains maux exterieurs, qui ſont obſtacle à la generation.



CHAPITRE VIII.

De l'uſage des bains.

I. LE bain tient lieu d'exercice, & peut convenir à ceux qui mangent beaucoup, & qui font une grande quantité d'humeurs, qui ne tranſpirent pas facilement.

II. Les bains chauds compoſez, ſont propres pour exciter la ſueur, & pour remedier à pluſieurs maladies, en procurant la tranſpiration des humeurs ſuperfluës du corps; pour les bains ordinaires, & qui ſe font d'eau ſimple, ils ne peuvent ſervir qu'à laver la peau.

III. Le lavement des pieds fortifie la vûë & l'oüye; mais il le faut faire le ſoir avant que

de se mettre au lit, & souper peu ce jour-là.

IV. Il ne faut pas entrer au bain immédiatement aprés avoir mangé; il faut même s'être purgé auparavant, & ne demeurer que deux heures dedans, sans s'agiter, & se tenir en repos, même aprés être sorti du bain.

Fin de la troisiéme Partie.



IV. PARTIE.

DE L'USAGE QUE L'ON doit faire des choses non naturelles, qui sont de l'air, de l'exercice & du repos, du boire & du manger, des veilles & du sommeil, & des perturbations de l'ame.

CHAPITRE I.

Du choix que l'on doit faire du bon air.

I. IL est tres-important, pour la conservation de la santé, de considerer la qualité de l'air qui nous environne, & que nous habitons.

II. Il n'y a rien qui faſſe plus d'impreſſion ſur le corps de l'homme que l'air ; on ſçait qu'on le reſpire par la bouche, que de-là il entre dans le poulmon par les bronches, puis ſe mêle avec le ſang de cette partie, & ſe va rendre au cœur, puis dans toute la maſſe du ſang, & par conſequent à toutes les parties du corps ; il imprime ſes qualitez au ſang, & ſe mêle avec les eſprits du cœur, d'où dépendent toutes les forces du corps & le bon temperament des parties.

III. Il importe donc beaucoup, pour ſe conſerver en ſanté, de faire choix d'un bon air pour y demeurer ; il n'eſt pas moins utile à l'eſprit qu'au corps ; un air pur eſt plus propre pour ſes opérations, qu'un air épais & groſſier, qui en

corrompt souvent l'activité, & le rend stupide & incapable d'agir librement.

IV. Le lieu où l'on doit demeurer plus long-temps, doit être temperé selon la difference des quatre Saisons de l'année ; dans l'Eté on doit choisir un air qui soit pur, & chaud moderément ; l'Hyver y doit être froid moderément, afin d'être un peu hyverné ; le Printemps & l'Automne doivent être temperez ou moderez, le grand chaud & le grand froid leur sont opposez.

V. Comme il arrive ordinairement que l'air, qui est pur & subtile, est agité de vents fort contraires au corps, parce qu'ils le penetrent ; pour remedier à cet accident, il faut se vêtir d'habits épais & grossiers.

V I. Il faut que dans la chambre où l'on couche l'air n'y ſoit point étouffé ni trop renfermé, & qu'il ait communication avec l'air de dehors.

V I I. C'eſt une mauvaiſe maxime de fermer tellement une chambre, qu'il ne ſe faſſe aucune agitation ni aucun mouvement de l'air, car l'air y devient groſſier & humide ; ce qui eſt contraire à la poitrine, & appenſanti la tête, rend le corps pareſſeux, & cauſe de la difficulté de reſpirer.

V I I I. Si on eſt obligé de coucher dans un lieu qui ſoit humide, & où l'air ſoit groſſier, principalement ſi c'eſt dans un temps d'Hyver, il faut y faire continuellement du feu, & y brûler des bois aromatiques, comme de geniévre, de ſerment, & d'autres bois qui faſſent

fassent une flamme claire.

IX. Dans l'Esté il faut tenir la plûpart des fenêtres ouvertes, principalement le matin; on doit les fermer depuis midi jusqu'à six heures, puis les ouvrir jusqu'à la nuit; pendant la grande chaleur du jour il faut arroser la chambre avec de l'eau, où l'on aura fait tremper de la melisse, de la verveine, des fraisiers, ou de la pinpernelle.

X. Il faut sur vôtre lit mettre des sachets composez de plantes seches & aromatiques; comme de thin, de romarin, de marjolene, d'hyssope, de calamanthe, & de fleurs de sauges.

XI. Il est tres-contraire à la santé de s'approcher trop du feu, & d'y demeurer trop longtemps; car outre que l'on respire beaucoup de parties de

feu, qui entrent dans le poulmon, le desseche, & enflamme le sang, cela est aussi fort contraire à la vûë, & rarefie trop les parties du sang; & quand on est obligé de se chauffer, il est plus à propos de presenter le dos au feu.

CHAPITRE II.

De l'usage de l'exercice, & du repos.

I. COMME la chaleur naturelle est necessaire, pour faire la digestion des alimens, il faut avant que l'on prenne sa réfection, se procurer quelqu'exercice, pour exciter en nous la chaleur naturelle.

II. L'exercice moderé chasse

par inſenſible tranſpiration les humiditez ſuperfluës du corps, le contraint de ſe décharger des excremens ; c'eſt pourquoi l'exercice eſt tres-neceſſaire à ceux à qui les opérations ſont lentes, & qui n'ont pas aſſez de chaleur pour pouſſer juſqu'à la ſuperficie de la peau les ſuperfluitez des alimens ; ce qui cauſe beaucoup d'incommodité, juſqu'à ce que les fuligines & les évaporations excrementales ſoient parvenuës juſqu'à la cuticule, & ayent paſſé par les ports de la peau.

III. Quoi-que les groſſes ſuperfluitez du corps paſſent par les voyes des urines & des inteſtins, il eſt certain que ſi les excremens du corps s'arrêtent ſous la peau, ne pouvant paſſer par les ports, ſans faire de l'exercice, ces ſuperfluitez

étant arrêtez dans les muſcles & dans les chairs, elles ſe jetteront ſur les parties, qui ſeront cauſe des maladies.

IV. Comme on ne regle pas ſon boire & ſon manger ſur le degré de ſa chaleur naturelle; & que l'on boit & mange bien ſouvent plus que l'on ne peut digerer & ſupporter; c'eſt pourquoi l'exercice du corps eſt toûjours neceſſaire pour y remedier.

V. Il eſt donc neceſſaire; avant que de manger, de faire exercice, qui doit être reglé, ſelon que l'on mange peu ou beaucoup; ceux qui prennent beaucoup de nourriture, en doivent plus faire que ceux qui mangent peu.

VI. Ceux qui font des exercices violents, doivent ſe nourrir de groſſes viandes.

VII. Il faut avant le soupe & avant le dîner faire un exercice moderé & uniforme.

VIII. L'exercice moderé est celui où l'on n'est point fatigué aprés l'avoir fait; car celle qui lasse & qui fatigue trop le corps, est violent & immoderé; l'exercice uniforme consiste à ne pas agiter une partie du corps plus que l'autre, soit des pieds, soit des mains, comme le jeu de paulme, qui fait un trop grand exercice des mains; soit des pieds, comme le trop grand marcher, ou la course, qui donne trop de secousses au corps, comme l'exercice du cheval, & autres semblables; la promenade ou le marcher moderé sont les plus convenables, & qui fatiguent moins le corps.

IX. Il faut aussi se reposer,

car la trop grande agitation enflame le ſang & les humeurs, comme le trop grand repos les refroidit & les corrompt.

CHAPITRE III.

De l'uſage que l'on doit faire du boire & du manger.

I. COMME le corps de l'homme perd beaucoup de ſa ſubſtance par les exhalaiſons continuelles des corpuſcules qui s'évaporent de lui, cela l'oblige de manger pour réparer cette perte, & pour remedier à la faim, qui le ſollicite à le faire.

II. Ceux qui ſont bien diſpoſez, ne doivent manger que lorſqu'ils ſont ſollicitez de le faire par la faim, qui eſt un

sens situé à l'orifice superieur de l'estomach, qui nous fait connoître qu'il est necessaire de manger; c'est ce qu'on appelle appétit.

III. Ordinairement les choses que nous aimons nous sont profitables, & la nature rejette celles pour lesquelles on n'a point d'appétit; & ordinairement les choses pour lesquelles nous avons du dégoût ne nous profitent point.

IV. Le meilleur temps pour manger est celui où on a le plus d'appétit; quoi-qu'il ait passé en coûtume de manger à midi & le soir, ce n'est pas toûjours le temps le plus propre.

V. Si on pouvoit changer cette coûtume, & que l'on pût s'accoûtumer à ne manger que lorsque l'on a faim, il est cer-

tain que cela seroit plus profitable à la santé.

VI. On doit cesser de manger lorsque l'appétit est perdu, & qu'on sent son estomach tendu & un peu pesant.

VII. Il est necessaire de beaucoup mâcher en mangeant, car si le manger n'est rendu comme liquide, il blesse l'estomach, & ne peut être facilement digeré, d'où il peut arriver plusieurs incommoditez ; c'est pourquoi ceux qui mangent trop vîte & qui ne mâchent pas, sont souvent malades, comme sont les personnes voraces & gourmandes, qui ne vivent pas long-temps.

VIII. Il faut éviter la grande diversité des mets, & les retrancher de la table, comme une chose tres-pernitieuse à la santé.

IX. Il ne faut point uſer de viandes trop délicates, l'appétit eſt plûtôt ſatisfait par l'uſage d'une viande que par pluſieurs ſortes; il faut éviter les ragoûts qui excitent trop l'appétit, & qui font manger plus que l'eſtomach ne peut digerer.

X. La diverſité des viandes nuit, parce qu'il y en a qui digerent facilement, & d'autres qui ſont difficiles; car celle qui eſt plus facile à digerer, étant digerée, celle qui ne l'eſt pas encore ſe corrompt dans l'eſtomach, & cauſe des indigeſtions.

XI. La diverſité & la quantité des viandes ſont cauſe que l'on eſt obligé de boire à proportion; ce qui éteint & diminuë conſiderablement la chaleur naturelle de l'eſtomach;

& aussi s'il se trouve un grand intervalle depuis qu'on a commencé jusqu'à ce que l'on cesse, les premiers morceaux se trouvent digerez avant que les derniers le soient ; ce qui interrompt beaucoup la digestion.

XII. On prévient tous ces accidens en mangeant une même viande, & en en prenant médiocrement.

XIII. Ceux qui mangent trop, ne vivent pas ordinairement long temps, ou ils menent une vieillesse languissante, comme sont les Peuples du Nord, qui mangent beaucoup.

XIV. Il faut non seulement éviter l'abondance & la diversité ; mais même il faut faire choix des viandes propres à nôtre temperament : on doit éviter celles que nous avons connu nous être contraires par

nôtre propre experience ; par exemple, ceux qui sont sujets aux hemorroïdes, doivent éviter les viandes trop salées ou poivrées, ou les choses qui resserrent trop.

X V. Il faut user du boire comme du manger lorsque la nature le demande, par l'envie qu'elle excite.

X V I. Il faut éviter de boire hors les repas ; pour le vin de table, il ne doit être ni trop subtile, ni trop grossier; le vin blanc ou le roset est propre à boire pendant l'Esté ; pendant l'Hyver il faut boire le vin plus couvert, & plus fort ; il vaut mieux boire le vin qui ne porte pas l'eau, que d'en boire un que l'on soit obligé de mêler avec beaucoup d'eau.

X V I I. Il faut éviter tous les vins falsifiez & mixtionnez.

XVIII. Lorſque l'on a une grande ſoif, à cauſe de la grande chaleur, ou parce que l'on a fait un exercice violent, il faut ſe donner de garde de boire auſſi-tôt pour raſſaſier ſa ſoif, il faut ſeulement gargariſer ſa bouche avec de l'eau où l'on aura mis un peu de vin, ou manger quelque fruit aigre, comme une orange de Portugal, ou mettre quelques feuilles de pourpier ſur ſa langue.

XIX. Il y a des alimens que nous prenons par neceſſité, & d'autres dont nous uſons pour flatter nôtre goût; les uns ſont pris des choſes qui naiſſent de la terre; les autres, des animaux.

XX. Les alimens que nous tirons des choſes qui naiſſent de la terre, ſe réduiſent à cinq eſpeces; 1. Les grains, qui

sont le froment, l'orge, le seigle, le millet, le pani & le ris. 2. Les légumes. 3. Les fruits. 4. Les racines, comme sont porreaux, raves, oignons. 5. Et celles qui sont sous la terre, comme sont les truffes.

XXI. L'usage du froment cuit & bouïlli est mauvais, il fait des obstructions, & est contraire aux reins & à la vescie.

XXII. La farine de froment cuite ou boüillie, ou réduite en pâte, sans être levée, & même l'amidon, qui est plus legere, est contraire à l'estomach, & difficile à digerer; & si vous vous en servez, il faut au moins ajoûter à ces boissons nourrissantes, du laict d'amende, & les faire bien cuire.

XXIII. Les décoctions de gruau avec beaucoup d'eau mê-

lée & du laict d'amende, & du sucre, sont meilleurs, & conviennent aux personnes bilieuses ; & dans le temps du jeûne à ceux qui ne peuvent pas le supporter, ils pourront jeûner en prenant quelques verres de ces compositions hors les repas, qui sont d'une nourriture fort legere.

XXIV. On peut faire une espece de pâte d'orge, qui peut servir de nourriture au malade, qui n'ose manger de viande ; elle se doit faire en cette maniére : Il faut faire cuire de l'orge mondée jusqu'à ce qu'elle soit crevée, puis en jetter l'eau ; ensuite il faut pétrir cette orge avec de l'eau froide, & en faire une pâte que vous ferez cuire avec du laict d'amende, jusqu'à ce que le tout soit épais comme un blanc-manger.

XXV. Le ris cuit est aussi une nourriture fort naturelle ; il est beaucoup en usage dans l'Orient. Si on le cuit avec le laict d'amande, plûtôt qu'avec le laict ordinaire ; si vous en usez neanmoins un peu trop, il resserre & cause des constipations de ventre.

XXVI. Il faut observer que ces grains soient bons, & qu'ils ne soient point corrompus & gâtez ; il faut que les farines faites de ces grains n'aient point été gardées plus de sept mois ; l'amidon plus de douze ; le ris plus de dix-huit mois, étant hors de son écorce.

XXVII. Le pain doit être levé médiocrement & un peu salé ; il faut qu'il y ait au moins la sixiéme ou septiéme partie de son, pour avoir le ventre libre, & qui ne soit pas si

blanc, parce qu'il resserre le ventre, & cause une constipation; il ne faut pas manger le pain chaud ou trop dur.

XXVIII. Les légumes, les pois, & les féves sont les plus en usage & les meilleurs pour la nourriture; les phasiotes ou les féves d'haricot, ou les lentilles, tiennent le milieu.

XXIX. Il faut observer que l'on ne doit point jetter l'eau où l'on a trempé des lentilles, & que l'on y doit faire cuire les pois pour faire la purée; car toutes les bonnes qualitez des pois & des autres légumes, sont contenuës dans la premiere eau, outre que ces légumes sont de bonne nourriture; ils ouvrent les voyes des ureteres, & font uriner, principalement si vous les faites

cuire avec des racines de persil.



CHAPITRE IV.

De l'usage que l'on doit faire des fruits.

I. ON ne doit point considerer les fruits comme une nourriture ordinaire, ni comme des remedes qui peuvent servir à nous préserver de quelque maladie ; c'est pourquoi il en faut user moderément, & examiner quel bien ils nous peuvent faire, & s'ils conviennent à nôtre temperament & à la constitution de nôtre corps.

II. On ne doit pas user seu-

lement des fruits pour flatter nôtre goût ; mais pour nôtre utilité, & pour la conservation de nôtre santé.

III. Ceux qui font un usage ordinaire des fruits, doivent examiner les maladies ausquelles ils sont sujets, & dans quelle saison de l'année ils en sont affligez, & quelles sont les qualitez de cette Saison, & les dispositions de l'air, & faire choix des fruits qui conviennent à leurs maladies & aux qualitez de la Saison.

IV. En Eté le sang s'enflamme facilement par la chaleur de l'air, qui est fort sec; c'est pourquoi il faut dans ces Saisons faire choix des fruits froids & humides.

V. Lorsque la chaleur est grande, il faut user de fruits qui soient un peu astringens,

& un peu aigres ; cela empêche la trop grande rarefaction du sang & la dissipation des esprits.

VI. Il faut user aussi plus de fruit en Automne qu'en un autre temps, parce que cette Saison cause des constipations de ventre, & en mangeant des fruits, on remedie à cet accident.

VII. Les fruits sont propres pour procurer le sommeil lorsqu'il est interrompu par la grande secheresse de la Saison, & lorsque l'on ne doit pas boire quand on est trop échauffé, pour avoir fait quelqu'exercice violent.

VIII. Ceux qui veulent conserver leur santé, ne doivent jamais manger trop de fruits crus ou avant leur derniere maturité, & qu'ils soient

principalement meuris sur l'arbre ; il faut en excepter les meures, qu'il faut cueillir lorsqu'elles noircissent, car ordinairement les araignées courent dessus, les piquent, & s'en nourrissent lorsqu'elles sont meures ; ce qui peut causer beaucoup de maladies venimeuses ; c'est ce qui fait que l'on reconnoît que les païs qui abondent en ces fruits, sont plus sujets à la peste.

IX. Il ne faut point manger de fruits où il y ait des vers, ces fruits-là causent des fiévres continuës & malignes ; c'est pourquoi leur usage est plus dangereuse que toute autre nourriture ; il faut aussi remarquer qu'il y a de certains insectes, qui courent incessamment dessus les fruits, & qui y laissent leurs pi-

queures & leurs semences, qui sont la cause des maladies ; c'est pourquoi l'année où les fruits abondent, on remarque qu'il y a plus de malades, parce que la semence de ces animaux corrompent nôtre sang & nos liqueurs, & pervertissent toute la bonne œconomie de la santé.

X. Quand vous mangez des fruits, il n'en faut prendre que d'une seule espece en une fois, & qui conviennent à vôtre temperament.

XI. Si vous mangez des prunes, qui sont propres pour lâcher le ventre, il ne faut pas manger d'autres fruits qui aient une qualité contraire.

XII. Les figues sont aussi tres-propres pour lâcher le ventre, si vous en mangez trois ou quatre à l'entrée de la table.

XIII. C'est une mauvaise

coûtume de boire du vin pur aprés le fruit ; car comme les fruits se corrompent facilement dans l'estomach, le vin porte cette corruption dans le sang ; il faut boire seulement de l'eau, ou si on veut, on y ajoûtera une goutte de vin, pour corriger sa crudité.

XIV. Si vous voulez manger des raisins pour lâcher le ventre, il faut que ce soit loin des repas, parce qu'ils troublent la digestion, & engendrent des vents ; il ne faut pas boire aussi de vin aprés, mais il faut boire de l'eau pure pardessus.

XV. Si vous voulez manger des raisins, il faut qu'ils soient cueillis trois ou quatre jours auparavant, & qu'ils aient été exposez au Soleil.

XVI. Les pêches sont aussi propres pour lâcher le ventre, si vous en mangez quatre ou

cinq à jeûn ou à l'entrée de table; elles sont propres à ceux qui ont le foye chaud & sec, & qui ont l'estomach ardent & plein de bile; elles sont contraires aux phlegmatiques & aux personnes humides, elles engendrent des cruditez & des vents; si on en veut manger, il faut les faire tremper dans l'eau boüillante, puis les retirer & les mettre dans l'eau froide, & en manger une ou deux avec du sucre.

XVII. Les pommes sont propres à ceux qui ont l'estomach fort échauffé, & à ceux qui sentent des chaleurs étrangeres dans le ventre; il faut les manger cruës en Esté, & cuites en Hyver.

XVIII. Les concombres & les melons sont propres à ceux qui ont un sang fort chaud & fort ardent; les fruits aigres

leur ſont encore fort propres, comme auſſi pour corriger l'acrimonie de la bile.

XIX. Il ne faut pas manger des concombres, des melons, & de la citrouïlle dans un même repas, ou bien n'en manger que tres-peu.

XX. Les concombres ou les melons peuvent être mangez à la fin du ſouper dans un temps fort chaud, ou lorſque l'on ſe ſent fort échauffé ; ils procurent un ſommeil doux à ceux qui ne peuvent dormir à cauſe de la trop grande chaleur de la Saiſon.

XXI. On peut manger à la fin du ſouper ou au deſſert, des fruits rafraîchiſſans pour la même raiſon, comme pêches, grenades, groſeilles, oranges de Portugal, & des citrons ; mais pour les fruits aigres, il faut les

les manger avec un peu de sucre pour corriger la grande aigreur.

XXII. Il faut manger peu des fruits qui resserrent beaucoup, comme sont les nesles & les coins, ou qui ont une substance grossiere, comme sont les chataignes & les noisettes; les coins sont les meilleurs, parce qu'en resserrant, ils fortifient l'estomach, principalement étant confits & aromatisez de canelle & de quelques clous-de-girofle; les marons rôtis & confits sont bons aprés le repas, ils fortifient l'estomach, & aident à la digestion, pourvû que l'on n'en mange pas trop.

XXIII. Si vous mangez des fruits astringens devant le repas, il vous resserreront & vous causeront des constipa-

tions de ventre ; au contraire, étant pris aprés le repas ils lâchent : la raiſon eſt qu'étant pris au commencement du repas, ils impriment cette qualité aux alimens qu'ils trouvent dans l'eſtomach, en ſorte qu'ils ont peine à paſſer dans les inteſtins ; au contraire, étant pris aprés, quand les alimens ſont deſcendus dans les inteſtins, ils en compriment les tuniques, ce qui oblige les excremens à être expulſez plus vîte dehors.

XXIV. Les fruits non meures & âpres ſont contraires, ils cauſent des difficultez de reſpirer, parce qu'ils reſſerrent les fibres des tuniques & des muſcles, qui ſervent au mouvement du diaphragme, & à ceux qui ſont reſſerrez naturellement, & s'ils en mangent, il faut qu'ils ſoient cuits & confits.

XXV. Les amandes principalement sont tres-propres pour empêcher les fumées du vin, étant prises au commencement du repas.

XXVI. Les noix, les noisettes & les avelaines sont contraires à l'estomach & à la tête, parce quelles font un suc trop grossier ; elles ne font pas tant de mal lorsqu'elles sont confites.

CHAPITRE V.

De l'usage que l'on doit faire des herbes & des racines potageres.

I. TOUTES les herbes & toutes les racines potageres se doivent manger cuittes si vous en exceptez les raves; les

laictuës, le pourpier, & d'autres herbes, que l'on mange cruës, dont on compoſe des ſalades pour ſe rafraîchir dans un temps d'Eſté, ou lorſqu'on eſt fort échauffé, car dans un autre temps elles ſont fort nuiſibles à la ſanté.

II. L'hyſſope & le perſil ſont contraires aux bilieux & aux perſonnes ſeches; elles enflamment la bile & le ſang, principalement ſi on les mange crus; ils ſont moins de mal étant cuits.

III. La bouroche & la bugloſſe ſont propres à toutes ſortes de perſonnes; on en compoſe des potages de ſanté, il faut y mettre un peu d'épinarts ou un peu de poirée; en Eſté on y ajoûte de la laictuë ou du pourpier; en Hyver un peu de creſſon, ou de la raci-

ne d'oseille, & quelque peu de thin.

IV. Les épinarts & les bétraves conviennent à toutes sortes de temperamens, & peuvent être mêlez indifferemment dans potages.

V. Les poirées, les aroches, les laictuës, & le pourpier sont propres en Esté, étant mêlez dans les potages.

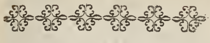
VI. Les choux sont bons à la fin de l'Automne & pendant l'Hyver; ils procurent la sortie des urines, temperent l'ardeur de l'estomach, qui est plus grande en ce temps; il faut les faire boüillir un boüillon avant que de les mettre cuire avec la viande, pour corriger leur mauvaise qualité, qui blessent l'estomach & la tête.

VII. Les porreaux, les oignons, les racines de carottes,

de persil, & d'échalottes sont plus propres dans un temps d'Hyver que dans un autre temps.

VIII. Les oignons crus sont contraires à ceux qui souffrent des hemorroïdes, & toutes les légumes acres, comme sont les raves, aulx, ciboules & navets, & à ceux qui sont d'un temperament bilieux, parce que toutes ces racines enflamment: ils sont plus propres aux flegmatiques, pris moderément.

IX. Les panets & les chervis sont tres-propres à ceux dont les urines passent difficilement, il en faut deux ou trois racines dans leur potage; ils sont bons aux poulmoniques & à ceux qui sont affligez de gouttes & de rhumatismes.



CHAPITRE VI.

De l'usage & nourriture que l'on tire des animaux & des poissons de mer & de riviere.

I. LA nourriture que l'on tire des animaux, se prend de leur substance ou de quelqu'une de leurs parties, ou des choses qui en sortent, comme le laict & les œufs.

II. De tous les animaux, soit à quatre pieds, volatils, ou nageans, comme les poissons, dont nous avons coûtume de nous servir de nourriture, il faut choisir ceux qui conviennent à nôtre temperament, à la disposition de nôtre corps, & aux qualitez de la Saison.

III. Les poules doivent être

mangées lorſqu'elles commencent à pondre ; les chapons, lorſqu'ils ont ſept ou huit mois, & le paon, lorſqu'ils ont un an & même plus.

IV. Pour les lapins, il faut qu'ils aient au moins quatre mois, & un chevreau au plus d'un an ; on en peut neanmoins manger en tout temps, pourvû qu'ils ſoient gras ; & generalement toutes les chairs jeunes ſont meilleures pour la ſanté, elles ont plus d'eſprits, & font une meilleure ſubſtance & un bon chile.

V. Les oyes ſont une méchante nourriture, de même que le liévre, les étourneaux, les cailles, & les tourterelles, & generalement toutes les viandes noires, & il en faut manger rarement ; la chair de porc eſt mal-ſaine, principalement

si elle n'est pas salée.

VI. Les parties qui nous servent de nourriture, ont des qualitez differentes ; le cœur est de plus difficile digestion, il engendre un sang épais, & n'est point propre à ceux qui ont l'estomach foible & aux personnes bilieuses.

VII. Le foye cause des constipations, principalement s'il est trop cuit ; le cœur du cerf, le cerveau du liévre & du lapin, contiennent une certaine vertu theriacale, qui peut être fort bonne à la santé ; le cerveau, les intestins, les reins & la ratte des animaux en general sont nuisibles.

VIII. Les œufs frais sont d'une tres-bonne nourriture pour les sains & pour les malades ; les vieux, ou lorsqu'ils sont trop cuits, sont nuisibles,

principalement aux malades.

IX. Le laict convient aux personnes maigres & étiques, & aux poulmoniques ; mais ils ne doivent user de laict de vache que depuis le 15. d'Avril jusqu'à la fin de May ; car le laict de chevre ou le laict d'ânesse est plus convenable dans les autres temps.

X. Il faut qu'ils le prennent sortant de l'animal, étant encore chaud ; & il faut avoir fait faire à l'animal quelqu'exercice, & qu'il ait déposé ses excremens ; il en faut prendre en une fois au moins un demi-septier, & au plus une chopine ; il ne faut manger que deux heures aprés, & lorsque l'on a appétit.

XI. Le beurre est une bonne nourriture, pourvû qu'il ne soit ni vieux ni salé ; il y en a

qui sont dans cet erreur, qu'il est bilieux ; au contraire, il est propre pour corriger l'acreté de la bile : il est vrai qu'il n'en faut pas user lorsque la bile est enflammée, ce seroit jetter de l'huile dans du feu.

XII. Le petit laict est une assez bonne boisson pour ceux qui ont les entrailles échauffez, il tempere l'ardeur de la bile, il lâche ceux qui sont naturellement constipez, il fait moins de crasse que le laict, parce qu'il est dépouillé de sa partie butyreuse & caseuse ; on en peut prendre au lieu de laict, le matin à jeûn un grand verre chaud, mêlé avec un peu de sucre ; lorsqu'on en use pour la santé, il faut le prendre depuis le 15. May jusqu'à la fin de Juillet ou d'Aoust.

XIII. Le fromage n'est pas

d'une bonne nourriture, il eſt contraire à ceux qui ſont travaillez de la pierre, & qui ſont ſujets à la gravelle; on peut neanmoins en manger aprés le repas, mais peu.

X I V. Le laict caillé & la crême ſont bons aprés le repas dans un temps chaud, ils temperent l'ardeur de l'eſtomach, qui eſt cauſée par l'abondance des viandes, ou parce qu'on a mangé trop de ragoûts; mais il ne faut pas boire immédiatement aprés.

X V. Pour le poiſſon, on ne doit pas en manger beaucoup de celui qui naît dans les étangs, à moins que l'étang ne ſoit d'une eau claire, qu'on y voye le fond, qui ſoit plein de gravier, ou d'un beau ſable, ou au moins qu'il ſe dégorge dans quelque riviere qui paſſe au-

prés, & de quelque fontaine considerable qui en renouvelle les eaux, ou par le reflux de la mer.

XVI. Il ne faut point pareillement user du poisson qui naît dans les eaux dormantes, principalement si elles reçoivent les immondices des Villes & Bourgs, & où on lave le linge, ou les peaux & tripes des animaux, ou qui sont pleines d'herbes & de mousses vertes.

XVII. Soit que le poisson soit de mer, de riviere, ou d'étang, il faut toûjours choisir celui qui est d'une bonne substance, ferme, qui ne sente point la bourbe ou le marin, & qui ait la peau argentée, ou bien écaillée.

XVIII. Le poisson frit est plus sain en Hyver qu'en Esté,

& celui qui eſt boüilli, & aſſaiſonné de vin, eſt plus propre dans les autres Saiſons : il ne faut pas manger la peau du poiſſon frit, car elle a peine à digerer, principalement lorſqu'il eſt frit dans l'huile.

XIX. Le poiſſon ſalé & ſoret eſt fort mal-ſain; celui qui eſt à demi-ſalé, & qui eſt gras, eſt moins nuiſible, pourvû qu'on en mange peu.

CHAPITRE VII.

De l'uſage que l'on doit faire du ſommeil & des veilles.

I. LA plûpart des Philoſophes conviennent que le temps le plus propre pour dor-

mir & pour ſe repoſer, c'eſt le ſoir, pour trois raiſons. La premiere, à cauſe que la nuit l'air eſt plus froid & plus temperé, la chaleur eſt plus concentrée. La ſeconde, parce que l'eſprit & le corps ſont plus tranquilles, & que les choſes qui nous occupoient pendant le jour, ceſſent la nuit. La troiſiéme, c'eſt que l'eſprit pour lors n'eſt point diſtrait par le bruit, étant dans un parfait repos.

II. Aprés avoir ſoupé moderément, & avoir pris quelqu'exercice doux, il faut ſe mettre au lit, chaſſer de ſon eſprit toutes les inquiétudes; pour procurer le repos, & inapplication ou affaires du jour, il faut entendre quelqu'inſtrument doux, ou ſe faire lire la vie de quelque Saint; ce qui

nous servira non seulement à distraire nôtre esprit des affaires du monde, mais aussi à nous endormir dans quelque bonne pensée.

III. Si pendant la grande chaleur de l'Esté on est obligé de se reposer & de sommeiller, il faut choisir un lieu frais, couvrir ses pieds & sa tête, afin de ne se pas enrhumer ni de se trop refroidir; ce qu'il faut aussi observer lorsque l'on se met au lit.

IV. Il faut avoir soin qu'il n'y ait point quelque fenêtre qui donne directement sur la tête, & qu'elle ne soit point ouverte pendant la nuit.

V. Ceux qui veulent se conserver en santé, doivent dans le premier sommeil se coucher sur le côté droit, & y dormir, afin que le foye repose sous l'e-

ſtomach, & que par ſa chaleur douce & naturelle il aide à la digeſtion.

VI. Ceux qui ſont reglez dans leur boire & dans leur manger doivent ceſſer de dormir, lorſqu'ils ont repoſé durant ſept heures.

VII. Pour ceux qui ne ſont pas reglez, & qui mangent beaucoup, ils ſe réveillent ſouvent au milieu de la nuit, parce qu'ils ne digerent pas bien, ce qui eſt cauſe que les vapeurs venant à frapper le cerveau ou l'orifice de l'eſtomach, interrompt le ſommeil, ou bien parce que la veſcie étant trop remplie de l'urine, on eſt obligé de s'en décharger ; ou bien que les vapeurs étant condenſées dans le cerveau, retombent ſur la trachée artere & ſur le poulmon, ce qui oblige à touſ-

ſer, & fait réveiller.

VIII. C'eſt pourquoi ces perſonnes étant interrompuës dans leur ſommeil, doivent faire en ſorte de ſe rendormir, afin que les vapeurs qui montent de l'eſtomach, n'échauffent pas le foye ; il faut faire ſon ſecond ſommeil ſur le côté gauche, car il faut moins de chaleur pour cuire des alimens qui ſont à moitié digerez.

IX. Il faut éviter de dormir la tête baſſe, afin que les humiditez ſuperfluës du cerveau, ne refluënt vers le principe des nerfs ; ce qui cauſe des rhumatiſmes, en refroidiſſant trop les nerfs, & cela bleſſe la memoire, & diſpoſe à l'apoplexie.

X. Ceux qui ont l'eſtomach foible, doivent y mettre un petit couſſin de plume.

XI. Il faut mettre vôtre chevet du lit juſqu'au bas des épaules, afin que la tête ne ſoit point contrainte.

XII. Ceux qui mangent peu le ſoir, ſe doivent mettre au lit preſqu'auſſi-tôt qu'ils ont mangé; au contraire, ceux qui mangent beaucoup, doivent un peu ſe promener doucement aprés le ſouper, & lorſqu'ils apperçoivent que le manger eſt un peu plus deſcendu dans l'eſtomach, ils peuvent ſe mettre au lit.

XIII. Ceux qui mangent beaucoup ſont obligez d'être couchez la tête & les épaules hautes, à cauſe que leur cerveau eſt beaucoup plus rempli des ſuperfluitez & des vapeurs qui montent de leur eſtomach.

XIV. Lorſque l'on eſt éveillé, il faut ſonger à ſe dé-

charger le ventre des excremens, & la vescie, de l'urine; il faut cracher & se faire éternuer, pour vuider les superfluitez du cerveau; il faut se laver le visage & les mains, & se nettoyer la bouche & les dents avec de l'eau simple, & les essuyer doucement avec un linge blanc & un peu rude, cela fait tomber un limon qui les gâtent; il faut éviter la plûpart des opiats, qui sont composez de poudre de brique, de corail, ou de quelque sel acre; cela déracine les gencives, & fait tomber les dents de bonne heure.



CHAPITRE VIII.

Des perturbations de l'ame, & des Regles qu'il faut observer pour les moderer pour la conservation de la santé, & pour vivre en paix avec tout le monde.

I. ON met les perturbations de l'ame au dernier rang des choses non naturelles; les principales desquelles sont la crainte, la tristesse, la colere, la joye, & la honte. La joye réjouït le cœur & éveille la chaleur naturelle. La tristesse est bonne à ceux qui sont trop joyeux; la colere, aux paresseux & endormis; la crainte, aux temeraires; & la honte, aux impudens.

II. Il y en a qui en font une autre diviſion, diſant qu'elles naiſſent de l'opinion du bien ou du mal preſent, ou futurs; de l'opinion du bien preſent naiſſent la joye, l'envie, & la haine; de l'opinion du bien futur viennent l'eſperance, l'amour; & la colere; de l'opinion du mal preſent naiſſent le regret, la triſteſſe, & la miſericorde; de l'opinion du mal futur viennent la crainte, la honte, & le deſeſpoir, leſquels ſont tous des mouvemens impétueux & violents d'une ame tranſportée, & hors des bornes de la raiſon, auſquelles neanmoins, ſelon leurs differentes cauſes, il y faut apporter de la moderation par des Regles que nous donnerons cy-aprés.

III. La raiſon naturelle, en nous inſpirant l'amour de la

paix, nous inspire aussi à moderer nos passions qui lui sont contraires, de nous lier étroitement les uns avec les autres, d'éviter tout ce qui peut rompre cette paix & alterer les esprits, & de rechercher tout ce qui peut les engager à nous aimer.

IV. Or il n'y a rien qui gagne plus les esprits & les cœurs que les bienfaits; la raison naturelle veut même que nous ayons une humeur obligeante & bien-faisante, toûjours prête à servir & à obliger les autres, ce qui consiste premierement à donner de bonne grace; cette bonne grace consiste à donner sans se faire prier, sans peine, sans faire attendre long-temps, & sans differer ce que l'on vous demande, selon ce que dit le Sage, *Proverbe.*

3. v. 28. *Ne dicas amico tuo vade & revertere, cras tibi dabo, cùm ſtatim poſſis dare.* Elle conſiſte enfin à ne point enlever le plaiſir que l'on fait; au contraire, il le faut diminuer & témoigner que ce n'eſt pas encore ce que l'on voudroit faire.

V. Il ne faut point reprocher le plaiſir que l'on a fait, il faut faire ſemblant de n'y pas penſer; & pour cela il n'en faut jamais parler, car c'eſt un reproche indirect que d'en parler; cela ſe doit entendre lorſque celui qu'on a obligé eſt reconnoiſſant, car s'il eſt ingrat, alors on eſt en droit de le lui reprocher.

VI. Comme l'on doit être prompt à obliger les autres; il faut être auſſi reconnoiſſant à l'égard de ceux qui nous ont obligez,

obligez, & même tâcher à surpasser les plaisirs que nous en avons reçûs par de plus grands, & c'est dans cette humeur obligeante & reconnoissante que consiste une partie de la generosité.

VII. Quand même il est question de s'incommoder, il le faut faire pour obliger les autres, lorsque le plaisir que vous leur faites, est plus grand que la peine que vous souffrez; de même c'est agir contre toute sorte de raison, que de chercher ses commoditez aux dépens des autres, & de ne vouloir pas s'incommoder le moins du monde pour les accommoder; au contraire, la raison veut que jamais vous ne fassiez souffrir des incommoditez notables aux autres pour vous tirer d'une petite incommodité.

encore moins pour acquerir un petit accommodement ; & lorſque vous pouvez ſoulager l'incommodité des autres en en prenant vôtre part, il ne s'en faut pas décharger ſur les autres ; mais l'équité naturelle veut que vous en preniez vôtre part : & voilà en quoi conſiſte ce que l'on appelle une humeur commode.

VIII. Comme tous les hommes ſont naturellement attachez à leurs penſées, ils ſouffrent avec peine qu'on ne les ſuive pas ; c'eſt pourquoi la complaiſance eſt encore une vertu neceſſaire pour conſerver les hommes dans cette union & dans cette paix qu'ils doivent préferer à toute autre choſe. Cette complaiſance conſiſte à entrer dans les ſentimens des autres, à ſuivre leurs pen-

ſées, & à leur accorder ce qu'ils demandent, quand cela n'eſt point contre la Loi de Dieu.

IX. On doit même pour le bien de la paix, paſſer pardeſſus quantité de petites occaſions de la rompre, c'eſt-à-dire, que l'on doit pardonner volontiers les injures qu'on reçoit; ne pas rendre le mal pour le mal; au contraire, il faut tâcher par toutes ſortes de bienfaits & de complaiſance de ſe réconcilier avec ſes ennemis; c'eſt pourquoi c'eſt un conſeil tres-judicieux qu'on donne de vivre avec ſes ennemis comme avec des perſonnes qui un jour pourront être nos amis. Ce point eſt encore une des principales parties de la generoſité.

X. Cela n'empêche pas nean-

moins que l'on n'uſe de toutes les précautions neceſſaires pour ſe garantir de la mauvaiſe volonté de ſes ennemis, & qu'on n'en vienne même à une guerre ouverte; lorſqu'on ne ſçauroit trouver ſa ſeureté dans la paix.

XI. Pour ce qui eſt de ſes amis, on doit faire en ſorte que tout le monde le ſoit; c'eſt-à-dire, on doit faire du bien à tout le monde, & diſpoſer tout le monde à nous en faire; mais on ne doit pas neanmoins prendre toute ſorte de perſonnes pour en faire des amis de familiarité & de confidence; il y en a même de qui on doit éviter l'amitié, comme des ſots, des étourdis, ou des vicieux, & des autres perſonnes, qui n'ayant ni eſtime, ni aucune qualité avantageuſe, ne ſçauroient communiquer par leur

amitié que la réputation d'être comme eux. Il faut donc choisir pour ses amis des personnes plus sages, plus vertueuses ; en un mot, plus avantageuses que vous ; car il n'y a que ces sortes d'amitiez qui soient utiles.

XII. Neanmoins quelques amis qu'on ait, il faut toûjours observer cet avis du Sage : *Vivendum cum amicis, ut qui possint esse inimici :* Il faut vivre avec ses amis, comme avec des personnes qui un jour peuvent être de vos ennemis ; car l'experience nous fait voir tous les jours tant de changemens dans les amitiez les plus grandes, que nous n'avons pas sujet d'être assurez de la nôtre. Il faut donc se comporter toûjours avec ses amis, comme avec des personnes qui peuvent devenir

vos ennemis, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut rien dire ni faire avec vos amis, dont enſuite ils puiſſent ſe ſervir pour vous faire tort, quand ils ſeront vos ennemis ; cela n'empêche pas neanmoins la confiance honnête & raiſonnable d'une veritable amitié.

XIII. Si vôtre ami a mis, pour ainſi parler, ſon ame entre vos mains ; ſi enſuite vous devenez ennemis, il eſt de la generoſité de ne vous pas ſervir de ſon ancienne amitié, ni de la confiance qu'il avoit en vous, pour lui faire tort ; vous êtes obligé au même ſecret, que ſi vous êtiez encore amis, à cauſe de la promeſſe que vous lui avez faite, & qui étant bien faite, eſt irrévocable & oblige toûjours.

XIV. La cruauté qui nous

fait prendre plaisir, & trouver de la satisfaction à voir souffrir les autres, est encore un vice contraire à la raison naturelle, qui nous inspire de la compassion pour ceux qui souffrent, & qui nous empêche de les jamais faire souffrir, que lors, & autant qu'il est necessaire, ou pour les faire corriger de leurs fautes, ou pour empêcher que les autres ne tombent dans les mêmes desordres par leur exemple. Toutes les peines donc purement satisfactoires & les vengeances sont interdites par la raison naturelle; car en ces rencontres ce n'est pas imposer des peines au coupable pour son amandement, ni pour l'exemple des autres, c'est simplement pour prendre plaisir à le voir souffrir; c'est se satisfaire & se

contenter; ou, pour ainſi dire, ſe raſſaſier des maux qu'il endure.

XV. La ſuperbe eſt encore un vice tres-dangereux à cette paix que nous ſouhaitons; & c'eſt à ce ſujet que le Sage a dit qu'entre les ſuperbes il y aura toûjours des querelles, car la ſuperbe naturelle, qui eſt preſque commune à tous les hommes, rend cette même ſuperbe inſupportable dans les autres; & ainſi il faut toûjours avoir une certaine humilité, une modeſtie qui ne parle jamais de ſoi qu'en des termes fort humbles, & jamais des autres qu'en des termes d'eſtime, qui prefere en toute rencontre les autres à ſoi-même, & qui dans les honneurs que l'on reçoit, ne faſſe rien paroître ni de leger, ni d'affecté, par où

on puisse remarquer qu'on s'y plaît & qu'on s'en croit digne. Neanmoins cette humilité à l'égard des hommes ne consiste precisément que dans l'exterieur ; car interieurement on ne peut & on ne doit pas s'estimer toûjours moins que les autres ; par exemple, un homme sage s'estimera-t-il moins qu'un fou ? Un Maître croira-t-il son Ecolier plus sçavant que lui ? Un homme vertueux s'estimera-t-il aussi vicieux que le plus grand débordé ? Cela n'est pas possible, ni raisonnable ; mais c'est devant Dieu que l'on doit avoir cette humilité interieure, par laquelle on reconnoît qu'on lui doit ce que l'on a ; & si on en a plus que d'autres, c'est à sa divine bonté, & non à ses propres merites qu'on le doit attribuer : & c'est

en quoi pechoit ce ſuperbe Phariſien, qui remercioit Dieu à la verité de ce qu'il n'étoit pas comme le Publicain*; mais il s'attribuoit à lui-même, à ſes propres forces & à ſes merites, ce qu'il ne tenoit que de la pure miſericorde de Dieu, ſans laquelle il ne valoit pas lui-même plus que ce Publicain.

XVI. La civilité eſt une ſuite ou une partie de l'humilité & de la modeſtie; elle conſiſte en des témoignages exterieurs de reſpect. Il y a des civilitez particulieres, qui ſuivent les coûtumes & les modes des Nations; il y en a d'autres qu'on peut appeller naturelles, que le ſens commun nous dicte, comme de ceder toûjours la place & le pas d'honneur, de parler avec reſpect, de ne rien faire de déplaiſant ni de

trop libre, & de ne se point trop familiariser, &c.

XVII. Au reste, quoiqu'entre amis on doive avoir moins de civilité & plus de familiarité, neanmoins il n'est pas à propos de se familiariser si fort; il faut toûjours garder une certaine civilité, une certaine honnêteté, sans laquelle cette grande familiarité vous faisant faire quelque chose ou de trop volage, ou de trop libre, vous fait mépriser par vos amis, ou leur fait croire que vous les méprisez; & même comme personne n'est pas sans quelque foiblesse & sans quelque défaut, cette grande familiarité le découvre, engendre du mépris, & par consequent elle diminuë l'affection; car il ne faut pas s'imaginer que l'amitié & l'affection puis-

ſent ſe conſerver ſans une eſtime réciproque & interieure & exterieure, cela n'eſt pas poſſible; nous n'aimons que ce que nous eſtimons, & ce qui nous eſtime : or cette honnêteté & cette civilité mutuelle entretient cette eſtime, & en eſt un témoignage, au lieu que la grande familiarité la ruine.

XVIII. La ſingularité eſt encore un vice à fuïr comme tres-contraire à la paix & à l'union des eſprits; car tout homme ſingulier ſemble par ſes ſingularitez ou reprendre, ou ſindiquer les autres, ou s'élever par-deſſus eux, comme un homme qui n'eſt pas du commun, & qui doit agir & être traité autrement que les autres; ce qui de ſa nature eſt injuſte & tres-choquant.

XIX. L'acceptation des per-

sonnes dans les choses où elles ont toutes droit d'exiger un pareil traitement, est encore contre la raison & le bien de la paix; car c'est faire une injustice & une injure de ne pas donner également à ceux qui ont un droit égal; ajoûtez-y la jalousie, l'aliénation des esprits, & par consequent la ruine de la paix, que l'acceptation des personnes cause ordinairement.

XX. La grande Regle est de ne rien faire aux autres que ce que l'on voudroit être fait à soi-même; c'est-à-dire, que ce que vous jugeriez bienfait si on le faisoit à vous-même; car ce qui est injuste à l'égard de l'un, est aussi injuste à l'égard des autres; & ce qu'une personne a droit d'exiger ou de faire, l'autre est aussi dans le

même droit. Ce que vous jugez donc injuste à vôtre égard, jugez-le tel à l'égard des autres ; ce que vous souhaitez pour vous, accordez-le aux autres ; ce que vous blâmez dans les autres, blâmez-le aussi dans vous-même.

XXI. Il faut observer de s'opposer fortement aux passions vicieuses dont on se sent plus enclin, & fuir les compagnies qui ont les mêmes inclinations ; & au contraire, frequenter les personnes vertueuses, principalement celles qui ont les vertus opposées à vôtre inclination mauvaise : si par exemple, vous êtes porté à la débauche des femmes, frequentez les personnes qui sont continentes & chastes : si vous aimez le vin & la bonne chere, fuïez ces compagnies, & fre-

quentez les personnes sobres : si vous êtes colere & emporté, fuïez ceux qui sont de même, & frequentez les personnes affables & douces : si vous êtes porté à l'avarice, fuïez les personnes qui ont ce vice, & frequentez les personnes liberales, & les imitez : si vous êtes envieux, fuïez ceux qui sont de même, & frequentez ceux qui aiment à faire du bien : si vous êtes enclin à l'orgueil, fuïez les personnes qui ont ce vice, & frequentez ceux qui sont humbles, & imitez leurs vertus : si vous êtes pareſſeux, frequentez les personnes vigilantes, & fuïez les négligens : enfin si vous voyez quelque vice à quelqu'un, & que vous trouviez du plaisir d'être à sa compagnie, c'est une marque que vous avez la même inclination,

il faut abſolument fuir cette perſonne-là, ſi vous voulez vaincre vos paſſions ; & il faut au contraire frequenter les perſonnes qui ont les vertus oppoſées.

XXII. En un mot, ſi on veut avoir l'eſprit tranquille, l'on doit s'appliquer à la pieté, & ſe faire un capital de vivre en honnête homme, & d'obſerver la Loi de Dieu & de ſon Egliſe ; enfin il faut mener une vie irréprochable, & remplir la profeſſion où la divine Providence nous a appellé, y conſiderer toûjours ce qui eſt conforme à la Loi de Dieu, & à l'utilité de ſon prochain, afin d'avoir une conſcience tranquille & qui ne nous reproche rien devant Dieu, ni devant les hommes, & obſerver que pour y parvenir, il faut nourrir ſon

ame tous les jours de la parole de Dieu, se faire une regle de lire avant se coucher un Chapitre du Nouveau Testament, de méditer sur les Ouvrages de Dieu, & considerer que tout ce qu'il y a de beau & de bon dans les créatures, sont des émanations de cette souveraine Beauté & Bonté; ne les regarder que pour l'honorer, & pour lui rapporter toute la gloire & le plaisir que l'on y trouve, considerant que ce sont des effets de sa Bonté. D'autre part il faut regarder que tout ce qui nous afflige & qui nous incommode, sont des effets de sa Justice; qu'il faut les supporter patiemment, honorant la main qui nous frape, & s'accoûtumer à souffrir ce que Dieu voudra; par ce moyen l'ame ne sera point troublée à

chaque moment, comme à ceux qui ne veulent rien souffrir, & qui se laissent aller à toutes leurs passions brutales, sans faire aucun effort pour les dominer. L'Ame étant la maîtresse, elle ne doit pas être conduite par ses servantes, mais elle les doit conduire. En observant ces Regles, on sera agréable à Dieu; on aura l'esprit tranquil, on conservera sa santé, & l'on sera bien avec tout le monde.

Voila les Regles que l'on doit observer aux maladies ou perturbations de l'Ame.

F I N.



TABLE DES TITRES ET DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

II. PARTIE.

III. PARTIE.

IV. PARTIE.

Fin de la Table des Titres & des Chapitres.



Fautes à corriger dans le premier Tome.

Page 75. *ligne* 7. l'uſage qu'on doit faire des Remedes generaux, *liſez* l'uſage que l'on en doit faire.

Page 91. *ligne* 3. terre ſalée, *liſez* terre ſigillée.

Page 134. *ligne* 1. de l'uſage des medecines & des purgatifs, *liſez* de l'uſage des medecines purgatives.

Page 147. *ligne* 8. de l'uſage du vomitif, *liſez* de l'uſage des vomitifs.

Page 208. *ligne* 4. enlever, *liſez* éventer.

CATALOGUE DES LIVRES imprimez, & qui se vendent à Paris chez Barthelemy Girin, ruë de Hurepoix, Entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Prudence.

LES Oeuvres spirituelles du R. P. Louïs de Grenade, traduites de l'Espagnol en François, par Mr Girard, fol. 2. vol.

Les mêmes, 8. 10. vol.

Et separément, sçavoir,

La Guide des Pecheurs, 8.

Le Memorial de la Vie Chrétienne, 8. 2. vol.

L'Addition au Memorial, ou Traité de l'Amour de Dieu, 8.

Le Traité de l'Oraison, 8. 2. vol.

Le Catechisme, 8. 4. vol.

Methode pour se confesser & communier, tirée des Oeuvres de Grenade, 18.

La Vie des Saints dont on fait l'Office dans l'Eglise, pour tous les

jours de l'année, par le R. P. Simon Martin, revûë, corrigée, & augmentée par le R. P. Giry, fol. 2. vol.

Le Journal des Saints, ou Méditations sur la Vie de chaque Saint, pour tous les jours de l'année, augmenté dans cette derniere Edition, des Méditations sur les Evangiles des Dimanches & du Carême, 12. 3. vol.

Eclairciſſement utile pour la paix & le ſoulagement des ames, par Meſſire Louïs Abelly, 12.

Inſtruction pour prêcher & catechiſer familierement, 12.

Conduite ſpirituelle pour Son Alteſſe Royale M***, tirée de l'Ecriture Sainte, 12.

Inſtitution Chrétienne pour parvenir à la vie éternelle, par Mr Abelly, 18.

Les Metamorphoſes d'Ovide en vers François, par M. Corneille, 12. 3. vol. enrichis de figures.

Epîtres & Elegies amoureuſes d'Ovide en vers François, 12.

Oeuvres poſthumes de Mr la Fontaine, 12.

Deſcription nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris, par M. Brice, 12. 2. vol.

Grammaire pour apprendre la Langue Françoiſe en ſa perfection, par le R. P. Chifflet, 12.

Le Miroir des urines, pour apprendre à connoître les Maladies par les urines, & à les guérir, 12.

Le Thréſor de la Medecine, contenant l'Anatomie du corps humain, avec ſes remedes, 8. 2. vol. enrichi de figures.

Grammaire Angloiſe & Françoiſe, Françoiſe & Angloiſe, par Mr Mauger, 8.

Heures Latines & Françoiſes, dediées à Madame de Maintenon, avec des Inſtructions dogmatiques & morales, 18.

Le Medecin ſincere, qui enſeigne à guérir les Maladies par des remedes doux & faciles à compoſer, par Mr de la Haye, 8.

La Methode pour conſerver la ſanté, par Mr Domin. Antoine, 12.

Traité de la maniere d'embaumer les corps, & de faire toutes ſortes de baumes odorans, 12.

METHODE
POUR CONSERVER
LA SANTE':

OU L'ON ENSEIGNE LES moyens de la rétablir : Avec un Abregé de la Connoissance des Maladies de toutes les parties du du Corps humain, tant interieures qu'exterieures, & leurs Remedes experimentez, tirez des Plantes, & faciles à préparer partout, en faveur des Pauvres.

Par M. DOMINIQUE ANTOINE,
Medecin, & Directeur des Hôpitaux du Saint Esprit.

TOME SECOND.



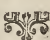
A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Prudence.

M. DC. XCIX.
Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

PREFACE.

NOus avons donné dans le premier Tome les moyens de se servir de tout ce qui peut estre utile à la conservation de la Santé : & dans le second, nous marquerons par Chapitres les Maladies de chaque partie du Corps humain, en faisant un dénombrement & en donnant une idée generale, pour

les diſtinguer les unes des autres, où on expliquera leurs Cauſes & les Signes qui en ſont la difference, ſuivant les nouvelles Obſervations de Medecine; enſuite on marquera ſur chaque Maladie les Remedes experimentez, qui ſont tirez des Plantes de facile préparation, en faveur des Pauvres.



METHODE
POUR CONSERVER LA SANTE':
OU
ABREGE' DE LA Connoiſſance des Maladies interieures & exterieures de toutes les parties du Corps humain, avec leurs Remedes, qui ont été experimentez.

CHAPITRE I.

Des maladies de la tête.

LES maladies les plus ordinaires de la tête ſont, 1. La douleur cauſée de chaleur. 2. Celle qui vient de froideur. 3. L'étour-

diſſement. 4. Les convulſions. 5. Les douleurs d'oreilles. 6. Les maux des yeux. 7. Les maux de bouche. 8. L'inflammation de la gorge.

I. Il y a deux eſpeces de douleurs de tête; celle qui vient de chaleur, ce qu'on connoît parce que la douleur eſt aiguë, qu'elle vient pour avoir été au Soleil, pour avoir bû trop de vin ou d'autre liqueur, & pour avoir été trop long tems au feu.

II. Celle qui vient de froideur, ce qui ſe connoît par la peſanteur que l'on ſent à la tête, & la douleur n'eſt pas ſi aiguë; elle vient ordinairement pour s'être refroidit la tête, pour s'être promené aux rayons de la Lune, & pour s'être expoſé à un air trop humide.

III. L'étourdiſſement ou le vertige ſe connoît parce que

l'on voit tous les objets qui se presentent devant les yeux, qui semblent tourner, ce qui fait que la personne est contrainte quelquefois de tomber par terre; cette maladie est causée de vapeurs, qui montent imperceptiblement au cerveau, & arrivant au-tour des nerfs optiques, donnent un esprit visuel, un mouvement qui fait que les objets paroissent avoir le même mouvement.

IV. La convulsion se connoît par les mouvemens qu'elle cause aux parties exterieures, & par les agitations differentes des esprits animaux, à cause des humeures étrangeres qui occupent les nerfs.

V. Les douleurs d'oreilles sont causées ordinairement par une fluxion acre, qui tombe du cerveau sur les parties interieu-

res des oreilles.

VI. Les maux des yeux se connoissent ordinairement par une chaleur & par une rougeur que l'on apperçoit dans les yeux, c'est une serosité acre qui tombe sur les tuniques des yeux.

VII. Les maux de bouche viennent d'ordinaire d'une humeur chancreuse, qui s'attache au-tour des gencives, & cause de petites ulceres; elle provient des vapeurs acres, qui s'élevent de l'estomach ou d'un sang trop chargé d'acides; c'est pourquoi cet accident arrive aux personnes qui ont le scorbut, & qui gâte les dents.

VIII. Les maux de gorge se connoissent par la chaleur, par l'inflammation & par la douleur qu'on y sent; ils proviennent d'un sang subtile & acre qui

qui se répand sur ses parties.

Remedes pour les douleurs de tête causées de chaleurs.

Composition.

Prenez des feuilles de morelle, & cerfeuil une poignée; oxicrat & huile rosat une demie once, & en faites un cataplasme.

Préparation.

Il faut prendre ces herbes fraîches & les mettre un peu amortir sur une pêle rouge, puis arroser les herbes d'huile rosat, avec autant d'oxicrat.

Usage.

Il faut appliquer lesdites herbes chaudement sur le front, en faire un frontal ou ban-

deau, qui s'étende ſur les deux tempes.

Remede pour les douleurs de tête, causées de froideurs.

Compoſition.

Prenez de la ſauge, marjolene, bétoine, du muguet, romarin, & du pouillot, de chacun une pincée.

Préparation.

Il faut avoir toutes ces herbes bien ſechées à l'ombre, & en un lieu où il n'y ait ni poudre, ni Soleil; vous prendrez une pincée de chacune de ces herbes, que vous jetterez dans une pinte d'eau bouillante, & vous ferez bouillir un moment leſdites herbes, puis vous retirerez le tout du feu, & le paſſerez.

Usage.

Il faut prendre un verre de cette infusion le plus chaudement que l'on pourra le souffrir, ajoûtant dans chaque verre gros comme une noix de sucre, & en boire deux ou trois verres le jour à trois heures des repas ; on peut appliquer sur le front les mêmes herbes, pilées avec de l'eau de vie.

Remedes contre les convulsions & contre les vertiges.

Composition.

Prenez de la racine de smirnium, de la racine de fenouil sauvage, & saxifrage, de chacune une poignée.

Préparation.

Il faut hacher ces racines, ou les couper par petits morceaux, puis faire trois poignées de toutes ces herbes coupées & hachées, & les jetter dans un coquemar de terre vernissée tenant environ trois pintes, & l'emplire d'eau de fontaine, faire bouillir le tout pendant une heure à un feu mediocre, & y ajoûter sur la fin deux cueillerées de miel de Narbonne, & ensuite passer le tout.

Usage.

Il faut boire de cette tisanne deux ou trois verres par jour, éloignez d'une heure au moins des repas, & en continuer l'usage pendant quinze jours.

Autre Remede.

Compoſition.

Prenez des feuilles de bétoine, des feuilles de mirthe, des racines d'imperatoire & d'angelique, de chacune une poignée.

Préparation.

Faites hacher les herbes & racines lorſqu'elles ſont fraîches, la quantité qui eſt marquée cy-deſſus, faites-les bouillir dans une pinte d'eau pendant une demie heure ou environ, aprés quoi il faut y ajoûter une pinte de bon vin rouge, & un quarteron de bon miel blanc, les faire reduire juſqu'à ce que le miel ait tout jetté ſon écume, puis les paſ-

fer, & en boire un verre le matin à jeun, & un autre verre en se mettant au lit, & en continuer l'usage pendant huit ou dix jours.

Remede pour les maux des yeux.

Composition.

Prenez des feuilles de fenouil & d'eufraise, deux poignées, de l'eau-rose, de l'eau de serment, & de l'eau de vigne seize once de chacune.

Préparation.

Ayez ces herbes les plus nouvelles que vous pourrez trouver, pilez-les bien dans un mortier de marbre, mettez ces herbes pilées dans une phiole de verre, tenant au moins trois chopines, jettez pardessus une

chopine de bonne eau-rose, & autant d'eau qui sort au commencement du Printemps du serment de vigne; ajoûtez à cela un gros de couperose blanche en poudre, & pour cinq sols de camphre, brouillez le tout avec les herbes, puis bouchez bien la bouteille & l'exposez au Soleil d'Eté pendant quinze jours.

Usage.

Pour vous servir de cette eau, il faut en prendre une cueillerée sans remuer le fond, & en bassiner & laver vos yeux souvent, & faire en sorte d'en faire entrer quelques gouttes dans les yeux.



Remede pour les maux d'oreilles.

Compoſition.

Prenez de la bétoine, morelle, & jonbarde de chacune deux poignées.

Préparation.

Faites en ſorte que ces trois herbes ſoient nouvelles & fraîches, pilez-les le plus qu'il ſe pourra, & qu'elles ſoient comme en bouillie, exprimez-en le ſuc par un cannevas fort ou de la ſerpillaire, mettez tout le ſuc exprimé un moment ſur le feu, juſqu'à ce que le gros ſe ſepare; prenez le plus clair en le paſſant par un tamis ou par une chauſſe, ajoûtez à une chopine de ce ſuc clarifié deux cueillerées d'eau de vie, & re-

servez le tout dans une bouteille de verre.

Usage.

Il faut en instiller souvent dans les oreilles.

Remede pour faire mourir les vers qui se forment dans les oreilles.

Composition.

Prenez des feuilles d'absinte, & de petite centaurée.

Préparation.

Exprimez le suc de ces herbes en la maniere cy-dessus, dans une chopine de ce suc clarifié, & faites-y dissoudre dix-huit grains d'aloës succotrin, & reservez cette liqueur dans une bouteille de verre,

pour vous en ſervir.

Uſage.

Il faut inſtiller cinq ou ſix gouttes de cette liqueur dans l'oreille ; cela eſt bon auſſi pour guerir les abcés qui ſe forment dans les oreilles , & même les ulceres, qui ſont la cauſe des grandes douleurs.

Remede contre l'hemorragie , & pour arrêter le ſang qui coule du nez.

Compoſition.

Prenez des feuilles de liſimachie , des feuilles de tabouret ou burſa paſtoris, & de mille feuilles , de chacune une poignée.

Préparation.

Pilez ces herbes, & en compoſez pour un frontal.

Uſage.

Vous les appliquerez ſur le front, & mettrez quelque pincée de ces herbes dans le nez; il faut auſſi faire bouillir ces herbes, & quand l'infuſion ſera froide, il en faudra étuver le nez ſouvent; & en reſpirer.

Remede pour guérir les ulceres de la bouche.

Compoſition.

Prenez du jus de bugle, & du ſyrop violar, de chacun deux onces.

Préparation.

Prenez du jus exprimé de

la plante fraîche, appellée bugle, & autant de ſyrop violar.

Uſage.

Mettez ces deux liqueurs enſemble, trempez du cotton dedans & le tenez dans la bouche ; quand on en avaleroit, cela ne feroit point de mal, & réïterez ces remedes ſix fois le jour, & continuez-en l'uſage pendant une ſemaine.

Remede contre la douleur des dents, qui eſt causée d'humeur chaude.

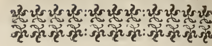
Prenez des figues graſſes, que vous pilerez avec du laict, formez-en de petites tablettes que vous tiendrez ſur la dent qui fait douleur.

Remede contre la douleur des dents, causée d'humeur froide.

Prenez de la sauge, & de la marjolene, faites cuire & bouillir ces herbes dans du vin, & vous gargarisez souvent la bouche, & le plus chaud que vous pourrez souffrir.

Remede contre l'inflammation de la gorge.

Prenez d'une herbe, qu'on nomme en François, pied-de-veau, des feuilles de bouillon-blanc, de l'herbe, appellée hepatique, de chacune une demie poignée; pilez ces trois herbes ensemble, & les appliquez sur la partie enflammée.



CHAPITRE II.

Des Maladies de la poitrine.

LEs maladies ordinaires de la poitrine où sont comprises aussi celles du poulmon, qui sont, 1. La toux. 2. L'astme, ou la difficulté de respirer. 3. L'enroueure, ou l'empêchement de la voix. 4. La pleuresie & la douleur de côté. 5. La peripoulmonie ou inflammation. 6. Le crachement de sang. 7. La poulmonie, ou phtisie, quant à l'exterieur. 8. La dureté des mammelles, & autres accidens qui arrivent à ces parties.

I. La toux est ordinairement un accident qui accompagne

les maladies du poulmon, & par consequent qui peut avoir sa cause particuliere; nous entendons ici celle qui provient d'une serosité acre, qui excude des glandes salivaires, & principalement de celles qui environnent l'épiglotte, lesquelles irritant sa membrane, excitent cette toux importune.

II. L'astme, ou la difficulté de respirer est causée ordinairement d'une obstruction des bronches du poulmon, à cause d'une pituite épaisse, qui empêche que l'air qui est inspiré ou expiré, n'ait le mouvement libre; elle vient quelquefois d'une paralisie des muscles de la poitrine & des nerfs recurrens; mais cela est plus rare.

III. L'enroueure, ou la difficulté de la voix, est causée

ordinairement d'une pituite qui coule imperceptiblement le long de la trachée arterre, laquelle, humectant trop l'epiglotte & la membrane interne de la trachée arterre, les anneaux vermiculaires & l'epiglotte ne peuvent avoir le mouvement libre pour produire le son de la voix.

IV. La pleuresie se fait connoître par la douleur de côté, qui est accompagnée de fiévre, & de difficulté de respirer; elle vient d'un sang extravasé sur la surface de la pleuvre, où entre les muscles internes; ce sang se pourrissant cause tous les symptomes de cette maladie.

V. La peripulmonie est l'inflammation du poulmon.

VI. Le crachement de sang vient d'un vaisseau du poulmon,

mon, de l'arterre ou de la veine qui se rompt dans la substance du poulmon par quelqu'effort violent, ou par quelqu'ulcere qui corrode ce vaisseau, comme à la poulmonie ; il faut le distinguer du vomissement de sang, qui vient de l'estomach ; dans cette maladie on vomit le sang, & dans l'autre on le jette par les crachats qui sont écumeux.

VII. La phtisie ou poulmonie se connoît par une tres-grande maigreur, par une toux continuelle, & par des crachemens puants, avec une petite fiévre lente, & un abattement de toutes les forces, avec des grandes sueurs puantes & des douleurs de poitrine, avec une chaleur à la gorge, & souvent par un crachement de sang avec un cours de ventre.

VIII. La dureté des mammelles peut venir de plusieurs causes ; nous entendons ici celles qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, à cause que le laict se trouve grumelé dans les vaisseaux papillaires des mammelles.

Remede contre la toux.

Composition.

Prenez des fleurs de pavot sauvage, qu'on nomme communément cocquelicot, une demie once, de la racine de scorsonere, & de buglosse, de chacune une poignée.

Préparation.

Ayez des fleurs de petit pavot sauvage qui viennent dans les bleds, & qui ont les fleurs

d'un rouge foncé, faites-les bien secher au Soleil; prenez aussi 9. ou 10. racines de scorsonere les plus nouvelles que vous pourrez trouver, & des racines de buglosse; aprés avoir bien nettoyé & lavé vos racines, vous les ferez piler bien menu, & jetterez ces racines ainsi preparées dans un grand coquemart de terre vernissée, tenant au moins trois pintes, vous l'emplirez d'eau de fontaine, & vous les ferez bouillir cinq ou six bouillons, puis vous ajoûterez vos fleurs de cocquelicot, & vous ferez bouillir le tout jusqu'à la moitié; sur la fin vous ajoûterez environ un demi quarteron d'excellent miel blanc, que vous laisserez écumer, en faisant bouillir le tout encore un peu, puis vous le retirerez du feu, & le passerez.

Usage.

Il faut prendre de cette tisanne & la boire le plus chaudement qu'on le peut six fois le jour, & en continuer l'usage pendant une semaine ; il faut avoir soin d'en faire de nouvelle, parce qu'elle se peut corrompre.

Remede pour fortifier la poitrine, & pour guérir ceux qui commencent à être poulmoniques.

Composition.

Prenez de la poulmonaire de chêne, & des feuilles de pas-d'âne, de chacune une poignée, avec une once de miel.

Préparation.

Hachez ces herbes fort me-

nuës, & faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez au tiers, & mettez une livre de miel blanc.

Usage.

Il faut boire trois ou quatre petits verres par jour de cette tisanne chaude, & continuer long-temps.

Autre Remede.

Composition.

Prenez de l'orge mondée, des quatre capillaires, de chacun une poignée, trois pintes d'eau de fontaine, & une chopine de laict.

Préparation.

Il faut faire crever l'orge avec un peu d'eau, puis l'augmen-

ter jusqu'à la quantité marquée cy-dessus, hachez vos capillaires aprés les avoir bien nettoyez ; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit environ à deux pintes, sur la fin ajoûtez-y une chopine de laict & un quarteron de sucre, puis faites-les encore cuire un bouillon ou deux, & les retirez ensuite du feu, & passez le tout.

Usage.

Ce remede fortifie merveilleusement bien la poitrine ; il est excellent aux poulmoniques, & il les peut beaucoup soulager s'ils en boivent deux ou trois verres par jour, & s'ils en continuënt l'usage un mois.

Autre Remede.

Compoſition.

Prenez des feuilles de pas-d'âne, de veronique, ſarriette, poulmonaire, des quatre capillaires, & de la racine de quinte-feuilles, de chacune une poignée, & en faites de la tiſanne.

Préparation.

Hachez bien toutes ces herbes enſemble, & coupez en petits morceaux les racines de quintefueilles, jettez toute cette compoſition dans un grand coquemar de terre vernie, tenant au moins deux pintes, ajoûtez-y un quarteron de bon miel blanc, empliſſez ce coquemar d'eau de fontaine, & faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il

ſoit reduit au tiers, puis le retirez du feu, & le paſſez.

Uſage.

Il faut boire trois ou quatre verres de cette tiſanne par jour le plus chaud que l'on pourra ſouffrir, ajoûtant dans chaque verre gros comme une noiſette de ſucre, & en continuer l'uſage long-temps.

Remede pour la pleureſie, & douleur de côté, pour l'inflammation du poulmon, ou peripoulmonie.

Compoſition.

Prenez des feuilles de bourache, & bugloſſe, de cerfeuil, des feuilles de grand gratteron ou philantropos, de chacun une poignée, avec une pinte de vin

vin blanc, deux onces d'eau de ſcabieuſe, & trois onces de ſucre fin.

Préparation.

Ayez ces plantes les plus nouvelles que vous pourrez trouver, mettez-les dans un mortier de marbre & les pilez, en les arroſant de temps en temps de vin blanc, juſqu'à ce que vous ayez employé la quantité du vin marquée, puis exprimez-en le ſuc dans une forte preſſe; mettez ce ſuc exprimé un quart d'heure ſur le feu, juſqu'à ce que l'épais ſe ſoit ſeparez, paſſez ce ſuc par une chauſſe, & prenez ce qui eſt plus clair; ajoûtez à ce ſuc clarifié cinq ou ſix cueillerées de bonne eau de ſcabieuſe, & environ un quarteron de ſucre.

Usage.

Faites boire de cette liqueur au malade le plus chaudement qu'il se pourra dans une tisanne de ces mêmes herbes, & le couvrez bien, afin qu'il suë.

Autre Remede.

Prenez des feuilles d'ortie, fleurs, de bouillon-blanc, de bétoine, de chacune une poignée, faites bouillir le tout avec une pinte d'eau, que vous réduirez au tiers, y ajoûtant un quarteron de sucre, & un demi-septier de vin blanc sur la fin; faites boire au malade un verre de cette tisanne chaude, & appliquez les herbes chaudes qui ont bouillies, sur le côté qui fait douleur.

Remede contre l'asthme, ou difficulté de respirer.

Composition.

Prenez de l'hyssope, sarriette, bétoine, ortie, calamante, & de la racine d'aulnée, de chacune une poignée, un demi-septier de vin blanc, deux onces d'eau de scabieuse, & une demie livre de sucre.

Préparation.

Hachez ces herbes & la racine d'aulnée, & prenez-en de chacune environ une poignée, faites bouillir le tout ensemble dans deux pintes d'eau & un demi-septier de vin blanc jusqu'à la moitié, passez le tout, & mettez cette infusion dans un autre vaisseau; ajoûtez le

ſucre, puis faites-les bouillir juſqu'au tiers, & ajoûtez-y ſur la fin cinq ou ſix cueillerées d'eau de ſcabieuſe.

Uſage.

Il faut donner un verre de cette mixtion au malade, & en continuer l'uſage, & la faire boire chaude au malade, & ſouvent.

Remede pour le crachement de ſang.

Compoſition.

Prenez des racines & des feuilles de tormantille, & de plantin, de la plante de mille-feuilles, une poignée de chaque, avec une demie livre de ſucre fin.

Préparation.

Hachez bien ces herbes, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau de fontaine, réduisez le tout au tiers & le passez, puis mettez le tout dans une terrine vernie, & jettez dans cette infusion une livre de sucre, faites-le bouillir jusqu'à la moitié, puis le retirer du feu, & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Usage.

Mettez trois ou quatre cueillerées de cette composition dans une chopine d'eau, dont vous en boirez trois ou quatre verres par jour, loin des repas, & continuer pendant trois semaines ou un mois.

Remede pour le crachement de ſang, provenant d'ulcere de poulmon, & pour les poulmoniques.

Compoſition.

Prenez l'herbe que l'on nomme numulaire, de la poulmonaire de chêne, & de la quintefeuille, trois poignées de chaque.

Préparation.

Vous ferez bouillir ces herbes dans deux pintes d'eau, & les réduirez à la moitié, y ajoûtant gros comme une noix de ſucre.

Uſage.

Il faut prendre ſouvent de cette tiſanne chaude, & en continuer l'uſage.

Remede contre la dureté des mammelles.

Emplâtre.

Prenez deux livres d'urine recente, & une demie livre de savon, dont vous ferez un onguent pour en former des emplâtres.

Préparation.

Coupez vôtre savon par petits morceaux fort minces, faites-les fondre dans la quantité d'urine marquée cy-dessus, & quand ils seront fondus, mettez le tout sur un feu mediocre, & le faites cuire à petit feu, jusqu'à consistence d'onguent; il faut avoir soin de le remuer souvent.

Usage.

Prenez de cet onguent & en étendez sur des morceaux de toile, pour en former des emplâtres, que vous ferez chauffer pour les appliquer sur la partie malade.



CHAPITRE III.

Des Maladies du cœur.

LE cœur est la principale partie de l'homme, puisqu'il communique la vie à tout le corps : Ses maladies sont, 1. La sincope. 2. La palpitation, qui lui attribuë toutes les fiévres. 3. La continuë. 4. La quotidienne. 5. La tierce. 6. La quarte. 7. La petite verole.

8. La peſte & la fiévre pourpreuſe : on remarque qu'il n'y en a que deux qui lui ſoient proprement attribuées, qui ſont la ſincope & la palpitation ; mais il y en a pluſieurs qui ont du rapport au cœur, quoi-qu'elles ſoient cauſées des autres parties qui ont de la ſimpathie avec lui, & qui troublent & infectent la maſſe du ſang, comme ſont toutes les fiévres, tant intermittantes que continuës, petite verole & rougeole, & celles qui viennent de l'air, qui alterent conſiderablément les eſprits de vie, & par conſequent le cœur, comme auſſi la peſte, les fiévres peſtilentielles, les fiévres pourpreuſes, & le poiſon.

I. La ſincope eſt une défaillance de cœur, un retour précipité des eſprits vitaux de la

circonference à leur centre, qui eſt au cœur.

II. La palpitation eſt un mouvement convulſif du cœur, comme le muſcle, dont les eſprits moteurs des fibres ſpiraux ſe mouvent de la pointe vers ſa baſe, qui eſt ſon tendon, augmentant conſiderablement ſon mouvement de ſiſtole; la cauſe prochaine de cette maladie vient des acides qui coagulent le ſang qui entre dans les ventricules du cœur, & d'où il ne peut ſortir qu'avec violence, à cauſe que le ſang y eſt trop coagulé.

La fiévre eſt une ébullition ou une efferveſcence du ſang, cauſée par des parties heterogenes & étrangeres, qui ne peuvent ſe convertir en la ſubſtance du ſang, leſquels enfin la nature rejette par ſes é-

monctuaires ordinaires, qui sont les selles, les sueurs, les urines, & les crachats.

III. Les fiévres continuës, qui sont sans retour & sans frisson, qui viennent du sang dont les esprits sont en trop grand mouvement, par les parties de la bile subtile qui se rarefient trop, augmentent considerablement son mouvement. La fiévre intermittante se connoît parce qu'il y a de l'intermission d'un accés à l'autre, plus ou moins, selon la nature de la fiévre, qui est toûjours accompagnée de frissons: on distingue trois especes de fiévres intermittantes, dont il en dérive plusieurs autres, & que l'on distingue par le retour ou par leur cause, qui sont la quotidienne, la tierce, & la quarte.

IV. La fiévre quotidienne est ainsi nommée, parce qu'il y a peu d'intermission d'un accés à l'autre, en sorte que l'on a un accés chaque jour.

V. La fiévre tierce est ainsi nommée, à cause que l'intermission est d'un jour entier, & que le second accés arrive le troisiéme jour.

VI. La fiévre quarte est ainsi nommée, parce qu'il y a deux jours d'intervalle, & que le second accés n'arrive que le quatriéme jour.

On les distingue encore par leurs causes, il en est de pituiteuse, parce qu'on prétend que cette fiévre vient de la pituite, comme est la quotidienne, & dont on fait plusieurs especes, que l'on rapporte à son retour ou à sa cause.

Il y en a de bilieuse, parce

que l'on croit qu'elle est causée de la bile, comme la fiévre tierce, dont on fait aussi plusieurs especes par rapport à son retour & à sa cause.

Il y en a enfin de mélancolique, parce que l'on croit qu'elle est causée du suc pancreatique, & selon les anciens Medecins, de l'humeur mélancolique, au nombre de laquelle est la fiévre quarte, dont on fait aussi plusieurs especes, par rapport à son retour & à sa cause.

A l'égard de la cause de toutes ces fiévres intermittantes, elle n'est autre que celle que nous avons dit en donnant la définition, & les differences qu'on y remarque, sont ses differentes parties, qui ne pouvant être assimilées en sa substance, causent une differente impres-

ſion ſur toute la maſſe du ſang, cauſe auſſi des differens ſymptomes, qu'on ne peut raiſonnablement attribuer plûtôt à une humeur qu'à une autre, puiſque même ſouvent une fiévre ſe change en une autre, qui paroît venir d'une cauſe oppoſée, & enfin qu'elles ſe guériſſent toutes par un même remede ; c'eſt pourquoi je ne prétends donner ici que les remedes les plus propres aux accidens qui arrivent dans les fiévres.

V I I. La petite verole & la rougeole ſont des effervefcences particulieres du ſang, qui ſont plus fortes & plus grandes que dans les fiévres, qui ont quelquefois des ſymptomes épidémiques, parce qu'elles ont quelque choſe de venin, qui les rendent plus dangereuſes, &

qui se communiquent, parce qu'elles attaquent principalement le cœur ; c'est pourquoi dans les remedes que l'on ordonne pour ces maladies, on ajoûte aux specifiques des cordiaux ou des alexitaires ; la petite verole se forme le plus souvent de petites pustules sur l'épiderme ou la peau, lesquelles venant à suppurer, laissent un petit ulcere dans le fond, qui font des enfonçûres sur sa surface, & y laissent une marque à la difference de la rougeole, qui n'en fait point, & qui ne laisse qu'une rougeur semblable aux morsures de puces.

VIII. La peste & la fiévre pourpreuse sont des maladies qui attaquent le cœur, elles se communiquent par l'air exterieur, qui porte cette malignité & ce venin, qui se commu-

niquent par le moyen du poulmon, qui reçoit cet air dans l'inſpiration, dont enſuite il paſſe dans le ſang, le corrompt & l'infecte.

La plûpart des maladies populaires & épidémiques viennent de cette cauſe, & plus le venin eſt ſubtile, plus les maladies en ſont dangereuſes; elles ont differens ſymptomes, ſelon que la nature eſt le plus ou le moins ſubtiliſé du venin.

Remede pour la ſincope, & pour la défaillance de cœur.

Compoſition.

Prenez de la racine d'angelique, des feuilles de meliſſe, & de marjolene, & des fleurs d'œillets incarnats, une poignée de chaque, avec un citron.

Préparation.

Préparation.

Il faut bien hacher ces herbes & ces racines, & les faire bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié, puis ajoûter une chopine de bon vin blanc, que vous ferez bouillir encore cinq ou six bouillons, ajoûtant sur la fin un quarteron de sucre, & vous retirerez le tout du feu, & le passerez; il faut mettre ensuite le citron dedans coupé par tranches.

Usage.

Il faut mettre une cueillerée ou deux de cette composition dans un verre de tisanne, ou dans le bouillon du malade, cela le fortifiera, & lui donnera des forces; on peut aussi se servir de ce remede aux sincopes qui arrivent dans les fiévres.

Remede contre la palpitation.

Composition.

Prenez des feuilles de ſcabieuſe, ſcorſonere, bugloſſe, une poignée de chaque, & de la canelle & du macis, un gros de chaque, trois onces d'eau-roſe, & un quarteron de ſucre.

Préparation.

Mêlez toutes ces drogues, herbes, & racines enſemble, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau avec un quarteron de ſucre, paſſez le tout, & y ajoûtez l'eau-roſe ſur la fin.

Uſage.

Il faut que le malade boive deux ou trois verres de cette

composition, & qu'il continuë plusieurs jours.

Autre Remede.

Il faut appliquer sur la région du cœur de la poudre de bonne cannelle, que vous arroserez de bonne eau-rose, avec de l'écorce de citron.

Tisanne ordinaire pour ceux qui ont la fiévre quotidienne.

Composition.

Prenez des feuilles de plantin, bétoine, renouée, & scorsonere, une poignée de chaque.

Préparation.

Mettez bouillir ces herbes avec une pinte de vin & une pinte d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

Usage.

Donnez-en souvent à boire au malade, au commencement & à la fin des accés.

Tisanne ordinaire pour ceux qui ont la fiévre tierce.

Composition.

Prenez des feuilles de plantin, d'absinthe, de mille-pertuis, de scorsonere, & d'ortie seches, une poignée de chaque, huit livres d'eau de fontaine, & en faites de la tisanne.

Préparation.

Ayez ces trois herbes nouvelles, sçavoir le plantin, l'absinthe, & le mille-pertuis; pour les feuilles & tiges d'orties, il faut qu'elles soient seches; cou-

pez toutes ces herbes, que vous mettrez dans un grand pot de terre vernissée, tenant au moins quatre pintes ; ajoûtez à cela une poignée de chienden, deux pommes de renette, & un bâton de réglice, & faites bouillir le tout jusqu'au tiers, c'est-à-dire, jusqu'à trois pintes.

Usage.

Donnez-en à boire au malade de temps en temps ; cette simple tisanne guérit souvent la fiévre tierce, sans autre remede.

Tisanne pour ceux qui ont la fiévre quarte.

Composition.

Prenez des feuilles d'absinte, de chardon-beni, de la racine

de buglose, & de scorsonere, de petite centaurée, une poignée de chaque.

Préparation.

Mettez ces herbes dans une pinte de vin & trois chopines d'eau, faites-les infuser sur des cendres chaudes pendant une nuit.

Usage.

Donnez-en à boire au malade de deux verres le jour de la fiévre seulement, un au commencement de l'accés, & un autre sur la fin ; cette tisanne en a guéri plusieurs, qui n'avoient pas été guéris par l'usage du quinquinna.



Remede pour temperer la grande ardeur des fiévres.

Composition.

Prenez de l'hepatique, du plantin, de la chicorée sauvage, des laituës, une poignée de chaque, & du jus de citron.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes ensemble dans quatre pintes d'eau, que vous ferez réduire à la moitié.

Usage.

Il en faut donner souvent à boire au malade.



Remede contre le grand assoupissement qui arrive dans les fiévres.

Composition.

Prenez des amandes ameres, & stéchas, trois onces de chaque, de la ruë, & de l'amidon, une once de chacune, & en faites un cataplasme.

Préparation.

Pilez la ruë & le stéchas ensemble, pilez les amandes ameres avec l'amidon; mêlez le tout ensemble.

Usage.

Vous les appliquerez sur la tête entre deux linges.

Remede contre l'inſomnie, & pour faire dormir.

Compoſition.

Prenez de l'huile roſar & de l'huile violar, un gros de chacun, & deux onces d'onguent populeum, que vous mêlerez, avec une poignée de pourpier & autant de laituë, dont vous ferez un cataplaſme.

Préparation.

Faites fondre l'onguent populeum avec les drogues dans un poilon, & jettez une chopine de vin deſſus, faites-les bouillir en remuant toûjours, juſqu'à ce que le tout ſoit épaiſſi comme de la bouillie, pour lors vous jetterez vos herbes pilées en remuant bien le tout enſemble, que vous tien-

drez un demi-quart-d'heure ſur un feu doux, puis vous mettrez les huiles roſar & violar la quantité marquée, & vous mêlerez bien le tout enſemble, & le laiſſerez refroidir.

Uſage.

Faites de petites emplâtres de cet onguent, que vous appliquerez ſur l'arterre du poux & des tempes.

Remede contre le flux de ventre & pour le grand dégoût qui arrive dans les fiévres.

Compoſition.

Prenez des feuilles d'épine-vinette & de grenade, une once de chaque, une demie livre de verjus, une livre & demie d'eau de fontaine, & un quarteron de ſucre.

Préparation.

Mettez des berberis & des grains de grenade dans trois demi-septiers d'eau, avec le sucre; faites-les cuire pendant un quart-d'heure, puis ajoûtez-y le verjus; faites cuire le tout jusqu'à la réduction de chopine, passez-le, & conservez cette mixtion dans une bouteille de verre.

Usage.

Il faut mettre une cueillerée de cette mixtion dans un verre d'eau, que le malade boira dans ses repas au lieu de tisanne; il faut principalement qu'il en prenne un grand verre avant que de manger.



Remede contre les rêveries qui arrivent dans les fiévres.

Composition.

Prenez des feuilles de buglosse, de plantin, de chicorée sauvage, de la laituë & du pourpier, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites bouillir ces herbes dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à trois pintes, & le passez.

Usage.

Il faut donner souvent à boire de cette tisanne au malade.



Remede contre la trop grande sueur qui arrive dans les fiévres.

Composition.

Prenez des fleurs de grenades, des racines de quintefeuilles, une poignée de chaque, & un gros de cannelle.

Préparation.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Usage.

Donnez à boire un verre de cette eau au malade aprés l'accés, ou lorsque la fiévre diminuë.

Remede contre les fièvres putrides, & qui sont causées de pourriture.

Composition.

Prenez un gros & demi de rubarbe, & une poignée d'absinte.

Préparation.

Faites infuser la rubarbe avec l'absinte dans une chopine d'eau sur les cendres chaudes pendant trois heures.

Usage.

Donnez-en à boire chaud au malade deux fois le jour pendant trois jours.



Remede contre les fiévres malignes & épidémiques.

Compoſition.

Prenez des racines d'angelique & de ſcorſonere, des feuilles d'ulmarice ou de reine-desprez, de pimprenelle, de chardon-beni, une demie poignée de chaque, un demi gros de thériaque de Veniſe, & deux onces de geniévre.

Préparation.

Hachez bien ces racines & ces herbes, & les mettez enſemble dans un pot de terre verniſſée, tenant au moins quatre pintes; jettez d'abord deux pintes d'eau ſur ceſdites herbes & racines, & les faites bouillir juſqu'à la moitié ou à la ré-

duction d'une pinte ; pour lors ajoûtez deux pintes de bon vin blanc, & faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, en sorte que le tout soit réduit à une pinte & chopine, puis vous ferez dissoudre le thériaque dans cette mixtion pendant qu'elle est chaude.

Usage.

Donnez à boire au malade un grand verre de cette mixtion le plus chaud que le malade la pourra souffrir, puis couvrir bien le malade, afin qu'il suë.

Remede contre la petite verole & rougeole.

Composition.

Prenez des feuilles de sca-

bieuse & de mélisse, des racines de scorsonere, une poignée de chaque, & six onces d'eau de chardon-beni.

Préparation.

Mettez ces herbes & ces racines bouillir dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines, passez le tout, & ajoûtez à cette mixtion l'eau distillée de chardon-beni.

Usage.

Donnez à boire au malade un grand verre, & le couvrez bien.

Autre Remede.

Composition.

Prenez de l'eau distillée de buglosse, de scorsonere; de

ſcabieuſe de chardon-beni parties égales deux onces.

Préparation.

Il faut mêler ces eaux enſemble.

Uſage.

Donnez-en à boire au malade trois fois le jour trois cueillerées à chaque fois.

Si la verole ne pouſſe pas aſſez, il faudra diſſoudre dans une once de l'eau compoſée, un ſcrupule de thériaque fin de Veniſe, & le donner au malade qui doit être bien couvert; on peut réïterer ce remede deux fois le jour.

Remede pour ſe préſerver de la peſte.

Compoſition.

Prenez des racines de ſcor-

sonere & d'angelique, deux onces de chaque, des grains de geniévre, de la graine de lierre, deux poignées de chacun, avec deux pintes de vin.

Préparation.

Faites hacher les racines & concasser ou piler grossierement les graines de geniévre & de lierre, & faites bouillir le tout dans deux pintes de vin blanc, que vous réduirez à une pinte.

Usage.

Il faut boire de cette mixtion environ un verre le matin à jeûn avant que de sortir, ou lorsque l'on va dans un lieu qui est soupçonné de peste, ou de quelque maladie maligne & venimeuse.

CHAPITRE IV.

Des Maladies de l'estomach.

LEs maladies les plus ordinaires de l'estomach sont, 1. L'indigestion. 2. Les douleurs. 3. Les ventositez. 4. Le vomissement.

I. L'indigestion vient du défaut du levain digestif de l'estomach, ou de l'affoiblissement de son levain, ce qui est cause qu'il ne peut digerer que foiblement les alimens.

Ce défaut peut arriver en trois manieres, ou pour avoir trop mangé, ou par la nature de certains alimens, que ce levain ne peut dissoudre; ou en-

fin par le défaut de chaleur de l'estomach même, qui ne peut digerer : cette maladie se connoît par des rapports semblables à l'odeur des œufs couvez.

II. Les douleurs de l'estomach viennent ordinairement d'une humeur corrôsive ou trop acide, qui touche la membrane interieure de l'estomach, ou d'une bile trop acre, arrêtée dans ses replis.

III. Les ventositez sont causées ordinairement de matiere visqueuse & pituiteuse, qui sont arrêtées dans le fond du ventricule, qui ne peuvent être dissoudes par le défaut des acides de l'estomach ; ces humeurs s'échauffant & se pourrissant, causent des tensions dans les membranes de l'estomach, & des douleurs que l'on prend pour des coliques,

IV. Le vomiſſement ſe fait par les eſprits moteurs des fibres des tuniques de l'eſtomach, qui cauſe une eſpece de convulſion en cette partie; en ſorte que le pilore avec le fond du ventricule s'approchant de l'orifice ſuperieure de l'eſtomach, les alimens & tout ce qui y eſt, ſont contraints de ſortir par la bouche; ce mouvement des eſprits eſt cauſé des acides, leſquels penetrant la tunique veloutée de cette partie, & venant à toucher la tunique nerveuſe, y excitent ce mouvement convulſif. La bile produit auſſi la même choſe, lorſque ſortant avec impétuoſité de la veſicule dans les colidoches, une partie s'écoulant vers les inteſtins, l'autre partie remontant vers l'eſtomach; c'eſt pourquoi on va par haut

& par bas, on appelle communément cette maladie cholera-morbus; cet accident arrive encore par quelqu'humeur maligne, & qui tient de la nature du venin, qui se communique aux esprits moteurs des fibres, & ces esprits étant agitez, ils agitent & donnent à l'estomach un mouvement convulsif; c'est pourquoi on vomit souvent au commencement des fiévres malignes & dans les petites veroles.

Remede contre l'indigestion, & pour aider à digerer.

Composition.

Prenez des cloux de girofle, macis, canelle, angelique, sative, une once de chaque, des feuilles de bétoine & de mé-

lisse, une poignée de chacune, deux livres de vin, & une demie livre de sucre.

Préparation.

Concassez le girofle, le macis & la cannelle grossierement avec l'angelique & la bétoine, mettez toutes ces drogues ensemble dans un pot de terre vernissée, jettez dessus une pinte de bon vin rouge, & ajoûtez-y un quarteron de sucre, couvrez bien le pot avec un couvercle, que vous lutterez avec de la pâte, faites infuser cela sur la cendre chaude pendant une nuit, puis passez le tout par une chausse d'hypocras, conservez cela dans une bouteille à bouchon de verre.

Usage.

Vous en prendrez trois cueil-

lerées ou un petit verre à la fin du repas.

Remede contre les douleurs d'estomach causées par les pointes des acides.

Composition.

Prenez de la racine d'ulmaria, de fraisiers, de scorsonere, de buglosse, d'angelique, des feuilles de sauge, une once de chaque, de la muscade, cannelle & macis, un demi gros de chacun.

Préparation.

Coupez les racines par petites tranches, concassez la cannelle, la muscade & le macis, mêlez toutes ces drogues ensemble, que vous mettrez dans un pot de terre vernissée, que

vous couvrirez de ſon couvercle, & que vous lutterez avec de la pâte ; aprés avoir jetté ſur les drogues trois chopines de bon vin, mettez ce pot dans un chaudron d'eau bouillante pendant quatre heures, ayant ſoin de remplir le chaudron à meſure que l'eau s'évaporera.

Vſage.

Vous boirez de cette compoſition à la fin du repas en en mettant deux cueillerées dans un verre d'eau.

Remede contre les douleurs d'eſtomach, cauſées par une bile trop acre.

Compoſition.

Prenez de la pimprenelle, chicorée ſauvage, capillaire, bu-

glosse, & laictuë, une poignée de chaque, du jus de citron & du jus d'orange, une once de chacun.

Préparation.

Faites bouillir ces herbes dans deux pintes d'eau, jusqu'à la réduction de trois chopines, puis retirez-les & les passez, en ajoûtant un quarteron de sucre, deux ou trois citrons, & autant de jus d'orange-bigarrade.

Usage.

Il faut que le malade boive de cette mixtion trois ou quatre verres par jour.



Remede contre les vents de l'eſtomach.

Compoſition.

Prenez des feuilles de petite ſauge, des racines d'angelique & d'impératoire, une poignée de chacune, de la canelle, girofle & muſcade, un gros de chaque, & quatre onces de ſucre.

Préparation.

Faites bouillir ces racines & ces drogues bien pilées, dans deux pintes de vin avec le ſucre, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit à la moitié.

Uſage.

Il faut boire un verre de cette compoſition à la fin des repas.

Autre Remede.

Composition.

Prenez des feuilles de petite sauge, d'absinte, mante de jardin, & bétoine, une poignée de chaque, de l'écorce d'orange-bigarrade seches, quatre livres de vin, & quatre onces de sucre.

Préparation.

Faites hacher ces herbes & l'écorce d'orange, & faites bouillir tout cela dans deux pintes de bon vin blanc avec le sucre, jusqu'à la réduction de la moitié.

Usage.

Il faut boire un petit verre de cette mixtion à la fin du re-

pas, & continuer d'en prendre pendant quinze jours de ſuite.

Remede contre les vomiſſemens bilieux.

Compoſition.

Prenez de la biſtorte, & de la pimprenelle, des feuilles d'oſeilles rondes, une poignée de chaque, & une once de coins confits.

Préparation.

Faites bouillir ces herbes & les racines de pimprenelle & de biſtorte dans deux pintes d'eau, ajoûtez-y une once de cotignac de coins, ou confits en marmelade, environ trois ou quatre cueillerées; faites bouillir le tout juſqu'au tiers, puis ajoûtez-y une poignée de

bonne oseille nouvelle, la ronde est la meilleure, & les faites encore bouillir jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié, & ensuite retirez-le, & le passez.

Usage.

Il faut donner au malade de cette tisanne, non pas un verre à la fois, mais cuillerée à cuillerée, jusqu'à la quantité d'un verre ou environ; observez qu'il ne lui en faut pas donner pendant qu'il vomit; mais un peu aprés qu'il a vomi, & lorsqu'il a pris un peu de repos, il faut lui appliquer un petit sachet de sel sur le creux de l'estomach.



CHAPITRE V.

Des Maladies des intestins.

LES maladies les plus ordinaires aux intestins sont les coliques, dont il y en a de deux especes : 1. La colique venteuse. 2. La colique bilieuse. Le flux de ventre, dont il y en a de trois especes ; 3. Celui qui est sans douleur ; 4. Le bilieux, qui est accompagné de douleurs ; 5. Celui qui est dissenterique, où l'on jette du sang. 6. Les hemorroïdes.

I. La colique venteuse vient d'une matiere indigeste, arrêtée dans les replis & dans la bourse du colon, d'où elle tire son

son nom ; cette matiere ou ce tartre, non dissout, échauffe & agite les parties nitreuses & sulphureuses, donne des secousses violentes à l'air qui est contenu dans la capacité de cet intestin, avec une tension violente à ses tuniques, & parce que l'on a de grandes douleurs dans toutes les partie où cet intestin s'étend.

I I. La colique bilieuse vient d'une bile trop acre, arrêtée dans le replis du colon, laquelle s'y arrêtant, agite les propres tuniques de l'intestin & les déchire, ce qui est cause de ces grandes douleurs. Il faut sçavoir que quoi-qu'elle coule ordinairement dans les intestins, elle n'y cause pas pour cela des coliques, parce que sortant de sa vessicule, elle reçoit dans le canal commun de la

bile du foye, & du port biliaire, qui portent une bile douce qui tempere celle de la vessicule, qui est acre; lors donc qu'elle coule dans les colidoches & qu'elle s'entremêle avec la bile du port biliaire qui entre dans les intestins, elle y cause cet accident en la maniere que nous venons de dire: si principalement elle se rencontre depuis le duodenum, elle ne se mêle pas avec le suc pancreatique qui sort du canal de virsungus, & qui se trouve à l'embouchure du colidoche, comme l'anatomie nous l'apprend, ce suc pancreatique contribuant beaucoup pour adoucir par ces acides l'acreté de la bile.

On distingue particulierement cette colique de la venteuse, parce qu'en celle-ci la

douleur est plus vive, plus arrêtée en un endroit, que l'on sent plus de chaleur, plus d'agitation, & qu'enfin ces accidens sont souvent accompagnez de vomissemens, de flux de ventre, & d'autres effets que cause ordinairement la bile.

III. Le flux de ventre ordinaire vient d'une abondance de pituite & d'acides, qui coulant dans les intestins; les fibres se relâchant laissent couler les excremens sans pouvoir les retenir; joignez à cela les abondances de pituite trop acide, qui cause une dissolution generale à tout ce qui est contenu dans les intestins, & les excremens qui sortent ne sont qu'à demi digerez.

IV. Le flux de ventre bilieux produit le même effet, quoi-qu'il vienne d'une autre

cause, car il vient d'une abondance de bile, laquelle irritant continuellement les intestins, & principalement le rectum, excitent l'envie d'aller continuellement à la selle avec doudouleur, ce qui n'arrive pas dans le flux de ventre ordinaire: on remarque la cause de ce flux par la bile que l'on jette, par l'ardeur & la soif dont le malade est affligé.

V. Le flux dissenterique a la même cause que le bilieux, excepté que celui-ci vient d'une bile plus pure & plus acre, & d'une bile que les anciens Medecins appelloient torrefiée & brûlée. Cette bile étant plus acre, & s'arrêtant dans les boyaux, vient penetrer leurs membranes, ouvrent l'orifice de leurs vaisseaux, qui donnent lieu à un écoulement de sang; ce mal est souvent suivi d'ulcere,

lorsque l'on continuë trop long-temps; ce qui rend la maladie plus difficile, qui ne peut être guérie que par des remedes spécifiques, & donnez qu'avec grande précaution & jugement; car il y a grand danger d'arrêter trop vîte ces sortes de flux de ventre.

VI. Les hemorroïdes, dont les anciens Medecins avoient cet erreur, de croire qu'elles étoient causées par un sang grossier & mélancolique de la ratte, qui le rejettoit vers le siege par une émonctuaire, & que le foye même avoit une veine, par laquelle il se décharge d'un sang impur par cet endroit; cette erreur a tellement pris racine, que la plûpart ne veulent pas qu'on les guérisse de ces maux, par l'opinion qu'ils ont que cela les

peut exempter d'autres maladies ; mais il eſt facile de faire voir que cette erreur eſt fort groſſiere ; car il eſt certain que les veines hemorroïdales n'entrent point dans la ratte, qu'elles rapportent le ſang de ces parties baſſes, bien loin de l'y porter, qu'elles ſe déchargent immédiatement dans le vaiſſeau ſplenique, pour de-là entrer dans la veine-porte ; de même le vaiſſeau hepatique ou hemorroïdale ne va point au foye, & rapporte le ſang de ſes parties baſſes, pour de-là le décharger immédiatement dans la veine-cave.

Nous diſons donc que les hemorroïdes ſont des eſpeces de varices qui arrivent aux veines de l'anus ou du ſiege, à cauſe de la compreſſion des muſcles des parties ; ces veines

se trouvant trop pressées & le sang ne pouvant y couler librement, cause des especes de tubercules sur les muscles du siege, qu'on appelle hemorroïdes ; ce sang retenu dans les tubercules s'y échauffe, s'enflamme, & y cause de grandes douleurs ; enfin ces tubercules s'enflent extraordinairement & les déchirent ; ce qui donne lieu à l'écoulement du sang, dont pour lors le malade a un peu de soulagement ; puis le mal recommence, parce que l'ouverture qui a donné un passage au sang, se referme par la négligence que l'on apporte à la guérison de ce mal, qui est la cause des fistules.

On voit les personnes riches, & principalement les femmes, être sujettes à ces maux, parce qu'elles ne se donnent pas as-

ſez d'exercice, & qu'elles ſont toujours aſſiſe ſur des grands fauteuils à carreaux, qui compriment & qui échauffent les muſcles de l'anus & du ſiege: nous n'entendons ici par hemorroïdes, que les ſanguines, & ces tubercules, qui ſont remplis de ſang; car il paroît ſouvent ſur la ſuperficie du ſphinter de l'anus des petites tubercules dures, qui s'enflamment, & qui cauſent de la douleur ſur une partie des muſcles releveurs, qui ſe relâchent quelquefois un peu, & qui cauſent une groſſeur du ſphinter, qui reſſemble à une hemorroïde; tous ces ſignes ne ſont point des hemorroïdes, & ils ſe guériſſent auſſi par des remedes differens.

Remede contre les coliques venteuses.

Composition.

Prenez des grains d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi, une once de chacun, canelle & muscade, un gros de chaque; une poignée de mante de jardin, & deux livres de vin.

Préparation.

Concassez ou pilez grossierement les quatre graines, la canelle & la muscade, hachez aussi la mante, faites cuire le tout dans deux livres de vin blanc, y ajoûtant un quarteron de sucre, & réduisez le tout à la moitié.

Usage.

Donnez à boire au malade un

petit verre chaud de cette mixtion de demie heure en demie heure, & qu'il ſe tienne chaudement dans ſon lit.

Remede contre la colique bilieuſe.

Compoſition.

Prenez du ſyrop violat & du ſyrop de berberis ou de grenade, deux onces de chaque, une once de jus de limon, quatre onces d'eau-roſe, de l'huile d'amande douce & du ſucre, une once de chacun.

Uſage.

Mêlez toutes ces choſes enſemble, ſelon la quantité marquée, & donnez ſouvent de cette mixtion au malade, aprés y avoir ajoûté un jus d'orange-bigarrade.

Remede contre le flux de ventre ordinaire.

Composition.

Prenez des racines de reine-des-prez, & de quinte-feuilles, une once de chacune, renouée & plantin, une poignée de chaque, & une pinsée de sauge.

Préparation.

Hachez toutes ces racines & ces herbes selon la proportion, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié, puis faites rougir une barre d'acier, & mettez-la éteindre par trois fois dans ladite tisanne.

Usage.

Il faut que la perſonne en boive au moins quatre verres par jour une heure aprés le repas, jusqu'à ce qu'elle ſoit guérie, & qu'elle mange peu le ſoir.

Remede contre le flux de ventre bilieux.

Compoſition.

Prenez des racines de reine-des-prez, de chicorée ſauvage, de guimauve, & d'oſeille, une poignée de chaque, du ſyrop de verjus & d'épine-vinette, une once de chaque.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces racines dans quatre pintes d'eau

que vous réduirez à la moitié, passez le tout, & dans la colature mettez-y les deux syrops & un jus d'orange.

Usage.

Donnez à boire de cette tisanne trois verres par jour au malade, & continuez pendant une semaine.

Remede contre le flux dissenterique.

Composition.

Prenez de la graine de plantin, des racines de tormentille, & de grande consoulde, une poignée de chacune, & une once de rubarbe rôtie.

Préparation.

Pilez grossierement la graine

de plantin, & hachez ces herbes, mettez le tout bouillir dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à la moitié, puis vous ajoûterez la rubarbe rôtie, & ferez encore bouillir trois ou quatre bouillons, ensuite vous retirerez le tout du feu, boucherez bien le pot, & laisserez infuser le tout pendant une nuit sur des cendres chaudes.

Usage.

Donnez à boire un verre de cette tisanne le soir & devant le repas; il faut que le malade ne prenne pour son souper qu'un bouillon au laict, & y mettre deux jaunes d'œufs.



Remede contre les hemorroïdes.

Compoſition.

Prenez deux ou trois oignons blancs, un quarteron de ſindoux, trois jaunes d'œufs, une once d'huile d'olive, & en faites un onguent.

Préparation.

Faites cuire les deux ou trois oignons blancs ſous les cendres rouges, & quand ils ſeront bien cuits, vous les pilerez dans un mortier juſqu'à ce qu'ils ſoient comme en bouillie, puis ajoûtez trois jaunes d'œufs & un quarteron de ſindoux & d'huile de lin, puis incorporez bien le tout enſemble, pour en faire un onguent.

Usage.

Quand vous voudrez vous en ſervir, vous prendrez gros comme une noix de cet onguent, & le ferez fondre ſur une aſſiette, & quand il ſera fondu, vous y mêlerez deux cueillerées d'eau de vie & de plantin, & vous l'appliquerez chaudement ſur les hemorroïdes.

Remede pour faire mourir les vers qui s'engendrent dans les inteſtins.

Compoſition.

Prenez de l'abſinte, de l'aurone mâle, de l'hyſſope, calamante & jonbarde, une poignée de chaque.

Préparation.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes dans deux pintes d'eau, jusqu'à la moitié.

Usage.

Il faut boire souvent de cette tisanne, & appliquer pendant ce temps un emplâtre composé de poudre de coloquinte mêlée avec l'amer de bœuf sur le nombril.



CHAPITRE VI.

Des Maladies du foye.

LES maladies les plus ordinaires du foye sont, 1. L'obstruction, 2. L'intemperie chaude, ou la chaleur

du foye. 3. L'intemperie froide. 4. La leucoflegmatique, ou hydropiſie.

I. L'obſtruction eſt une maladie qui eſt aſſez ordinaire au foye, elle vient de la trop grande épaiſſeur du ſang de la veine-porte, à cauſe de certaine matiere tartareuſe & viſqueuſe que ce ſang charie dans la ſubſtance du foye, qu'il ne peut diſſoudre par ſon peu de chaleur ou par le défaut de ſes eſprits ; ces matieres s'arrêtant dans pluſieurs rameaux de la veine porte, ils y forment des obſtructions qui empêchent que le ſang ne paſſe librement des rameaux de la veine-porte dans les rameaux de la veine-cave par leurs anoſtomoſes.

Ces matieres arrêtées en ces endroits ſe fermentent, & y forment une eſpece de levain,

qui communique sa méchante qualité à toute la masse du sang, qui cause mille incommoditez, & qui donne lieu à des maladies plus fâcheuses, lorsqu'on neglige ce mal, & qu'on n'y remedie pas au commencement; ce mal peut être l'origine des squirres, des abcés, de la méchante disposition ou de la cacochimie, de la jaunisse, & des pâles couleurs, des fiévres lentes, de la gale, gratelle, érespeles, &c.

II. L'intemperie chaude, ou la chaleur de foye vient d'une inflammation de la bile de la vessicule; cette bile enflammée se communiquant avec les parties qui composent la substance du foye, en dérange tous les esprits, & leur imprime un si grand mouvement, qu'il cause une incendie generale : cette

maladie se connoît par la fiévre continuë, par la soif excessive, & par la grande ardeur que l'on sent aux parties qui environnent le foye; cette maladie a plusieurs degrez, celle dont nous venons de donner des signes est du premier degré, afin que l'on puisse connoître par les symptomes qui sont moins violens à proportion de cette maladie du premier degré, qui est difficile à guérir, où on ne peut pas remedier par des remedes communs. Ceux que nous enseignons peuvent neanmoins beaucoup soulager, & on peut s'en servir lorsque le mal n'est pas dans ce degré.

III. L'intemperie froide du foye est une abondance de pituite, qui tombe sur cette partie, qui peut y arriver de differens endroits, & principalement du

cerveau ou des parties basses pendant le cours d'une fluxion, ou d'un débordement du cerveau ; le sang qui coule dans le foye se mêle avec cette pituite, le refroidit, & ce refroidissement est communiqué au reste du corps, parce que le sang pituiteux est repris par les rameaux de la veine-cave ; elle est communiquée de-là à toute la masse du sang : on peut dire que cet accident est la source d'une infinité de maux, que l'on attribuë ordinairement à l'abondance d'humeurs ; c'est pourquoi on experimente que ces maladies ne se guérissent point par les purgatifs, & que les frequentes saignées n'y font rien ; au contraire, la saignée y est fort opposée ; ce mal étant negligé, cause plusieurs grandes maladies, & une hydropi-

fie univerfelle, & une cacochimie prefqu'incurable.

IV. La leucoflegmatique, ou l'hydropifie, eft une maladie qui vient de la même caufe que l'intemperie froide, qui en eft le commencement, & fi on ne remedie d'abord à l'intemperie froide, on tombe infailliblement dans la leucoflegmatique; dans cette maladie le fang eft beaucoup refroidi par la pituite qui eft communiquée à toute la maffe du fang en la maniere que nous avons dit, par les voyes de la circulation, cette pituite ne pouvant fe convertir en la fubftance du fang & faifant plufieurs circulations; enfin pouffée par la force des efprits vitaux du centre à la circonference du fang arteriel dans la fubftance des parties les plus éloignées & dans les

intercices des muscles; ces serositez superfluës s'y assemblent de plus en plus, & donnent lieu à l'enflure des jambes & des mains, à cause que ces humiditez sont toûjours poussées vers les extrémitez, qui est le signe principal de cette maladie; si le mal est plus grand, l'enflure augmente à proportion, & donne lieu à l'hydropisie universelle, dont l'origine vient du foye. Il est vrai que cette maladie peut venir par d'autres causes, comme nous dirons en son lieu; mais il faut aussi avouër qu'elle peut venir de cette partie, parce que l'on remarque dans le corps de ceux qui sont morts de cette maladie qu'on leur trouve cette partie la plus gâtée, & souvent pourrie.

Remede contre les obstructions du foye.

Composition.

Prenez des feuilles d'absinte, agripaulme, & petite centaurée, une poignée de chaque.

Préparation.

Ayez toutes ces herbes sechées à l'ombre, ou bien qu'il n'y ait ni poudre ni Soleil, que vous conserverez dans des boëtes; & quand vous voudrez vous en servir, vous ferez bouillir une chopine d'eau dans une caffetiere, & lorsque l'eau bouillira, vous y jetterez une pincée de chaque herbe & les ferez bouillir cinq ou six bouillons, puis vous les retirerez du feu.

Usage.

Usage.

Il faut boire de cette infusion aprés les repas en maniere de thé & de caffé, & continuer pendant un temps.

Si l'on veut on en peut faire une tisanne ordinaire, en faisant bouillir ces herbes dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié; mais elle est trop amere & trop dégoutante.

Remede contre l'intemperie chaude ou chaleur de foye.

Composition.

Prenez des racines de chicorée sauvage, d'oseille, d'aigremoine, de pimprenelle, & de buglose; une poignée de chaque.

Préparation.

Il n'y a point d'autre préparation à faire, sinon de couper & de bien nettoyer ces racines & ces herbes, que vous ferez bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez au tiers, & vous ajoûterez sur la fin le jus de deux citrons.

Usage.

Il faut donner souvent à boire au malade de cette tisanne.

Remede contre l'intemperie froide du foye.

Composition.

Prenez des racines d'angelique, de souchet, d'absinte, de l'herbe hepatique, & de la

sauge, une poignée de chaque, & une once d'anis.

Préparation.

Assemblez toutes ces herbes & racines, & aprés les avoir fait hacher, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau, que vous réduirez à deux pintes, puis vous ajoûterez un demi-septier de vin blanc, & un jus d'orange, ensuite retirez le tout du feu, & le passez.

Usage.

Il faut que le malade boive deux ou trois verres de cette tisanne par jour, & qu'il y ait une heure d'intervalle qu'il n'ait rien pris.



Remede contre la leucophlegmatie ou hydropisie.

Composition.

Prenez des grains de geniévre & de lierre, une poignée de chacune, deux poignées de lierre terrestre, deux ou trois racines ou une once d'iris de France.

Préparation.

Faites battre grossierement les grains de geniévre & de lierre, coupez l'iris par petites tranches; mettez toutes ces choses dans un grand coquemar de terre vernissée, tenant au moins quatre pintes, emplissez-le de trois pintes d'eau & d'une pinte de bon vin blanc, que vous ferez bouillir jusqu'à

ce que le tout soit réduit à trois pintes.

Usage.

Donnez à boire deux ou trois verres de cette tisanne au malade dans le jour, & éloigné des repas.



CHAPITRE VII.

Des Maladies de la ratte.

LES maladies ordinaires & les plus communes qui arrivent à la ratte sont, 1. L'obstruction. 2. L'enflure. 3. La dureté & le schirre. 4. La maladie hypocondriaque, que les anciens Medecins appelloient mélancolie.

I. L'obſtruction de la ratte ſe forme de la même maniere qu'à toutes les autres parties du corps, elle eſt cauſée d'un ſang trop épais & coagulé, qui ne peut couler librement & qui fait obſtacle au nouveau, qui doit toûjours couler ſans s'arrêter, rencontrant cet obſtacle, eſt contraint de refluer vers les lieux d'où il eſt parti, étant contraint de s'échaper & de chercher des voyes particulieres pour s'épancher dans la propre ſubſtance, & qui ſe trouvant renfermé dans les alveoles, s'y échauffe, & forme une eſpece de levain, dont la mauvaiſe qualité qui eſt communiquée à toute la maſſe du ſang par le moyen du rameau ſplenique, qui reçoit cette méchante qualité, & de-là au foye & au cœur, & enfin à tout le

sang, & à toute l'habitude du corps.

Cette maladie est la source & le commencement des autres maladies de la ratte; elle se fait connoître principalement par une douleur sourde que l'on sent en cette partie par une certaine pesanteur, par la couleur du visage qui est plombée, & il arrive à ceux qui sont de temperament mélancolique que cette maladie est souvent accompagnée de fiévre quarte. Celle qui vient de cette cause est tres-difficile à guérir, & tous les febrifuges n'y servent de rien jusqu'à ce que cette obstruction soit ôtée: Nous avons dit que ceux qui sont d'un temperament mélancolique, y étoient sujets, parce que leur ratte contient plus de suc mélancolique qu'un autre; ce suc

contient un esprit coagulant que cette partie renferme, qui se communiquant continuellement à la masse du sang, l'épaissit & le rend moins propre au mouvement; c'est pourquoi ceux qui sont de ce temperament, sont lents en leurs actions.

II. L'enflure est une maladie où la ratte qui se gonfle extraordinairement, à cause d'une quantité de serositez ou de pituite qu'elle reçoit du ventricule & des parties qui l'environnent, elle sert comme d'éponge à l'estomach, pour en recevoir les serositez & les humiditez superfluës de cette partie, parce qu'elle n'est qu'un tissu de fibres, comme les nouvelles décourtes le démontrent: ces humiditez étant arrêtées dans les intercices des fibres,

les gonflent extraordinairement.

III. La dureté vient d'un tartre par le dépost que les humiditez qui sont reçûës de la ratte, y ont charrié; ce tartre étant arrêté dans les alveoles, s'il n'est dissout par de bons remedes aperitifs, il se change bien-tôt en schirre, à cause que cette partie contient un esprit coagulant, qui le fixe de plus en plus & le change en schirre, qui ne se peut plus dissoudre; cette dureté est la cause de plusieurs accidens fâcheux, car elle cause souvent des vomissemens ou des envies de vomir, parce qu'il comprime trop le ventricule, & cause de grandes difficultez de respirer, parce que l'estomach étant pressé, il ne peut obéïr au mouvement du diaphragme; elle

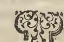
cauſe une eſpece de fiévre lente, empêche la digeſtion, & cauſe une eſpece d'hydropiſie, parce que les ſeroſitez qu'elle avoit coûtume de recevoir dans l'eſtomach, paſſe dans l'épiplon, & dans les parties qui l'environnent; ces eaux venant à s'y échauffer, ſe changent en ventoſitez, qui font l'hydropiſie aſcite ou timpanite.

IV. La maladie hypocondriaque vient du trop d'eſprits coagulatifs de cette partie, leſquels ſe communiquant à toute la maſſe du ſang en la maniere que nous avons dit cy-deſſus, en parlant de l'obſtruction; ce ſang étant plus lent dans ſon mouvement, toutes les actions du corps vont auſſi plus lentement & avec moins de vigueur, ce qui rend le malade pareſſeux, & tardif en ſes actions;

cette lenteur s'apperçoit même dans les opérations de l'ame, qui causent une certaine mélancolie & une tristesse, dont le malade n'est pas le maître; si cette maladie continuë, les esprits coagulatifs ou mélancoliques & saturniens prennent un tel ascendant sur le sang, qu'ils pervertissent les esprits vitaux, & même les esprits animaux; en sorte que ce mal peut dégenerer en une espece de folie, que l'on cache sous le nom de vapeurs, qui lorsque le mal est à ce degré, a des intervalles bons; car l'effet n'agit sur l'imaginative, que lorsque les esprits se portent aux organes des sens, qui souvent croyent voir des especes de fantômes par les differentes images qu'ils forment dans l'imagination. Les hommes sont sujets

à ces eſpeces de vapeurs, comme les femmes.

Dans les ſymptomes de ce mal on apperçoit quelque mouvement convulſif, & le malade tombe par terre, ce qui fait que pluſieurs confondent cette maladie avec le haut-mal, dont elle peut être une eſpece de cette maladie; quoi-qu'elle paroiſſe impoſſible à guérir, celui qui ſçait faire concentrer ces eſprits, & les pouſſer de la circonference au centre, peut ſe vanter de guérir abſolument cette maladie, quand même elle ſeroit dans ſon dernier degré.



Remede contre les obstructions de la ratta.

Composition.

Prenez de la scolopendre, verveine, aigremoine éclaires, une poignée de chaque, & une demie livre de capres.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces choses dans deux pintes d'eau avec une pinte de bon vin blanc, & vous réduirez le tout en trois chopines.

Usage.

Il faut que le malade boive trois ou quatre verres par jour de cette tisanne, sçavoir deux verres le matin, & autant en se mettant au lit, ou un verre

l'aprésdinée & un autre le soir, & en continuer long-temps l'usage.

Remede contre l'enflure, ou pour la tumeur de la ratte.

Composition.

Prenez des feuilles d'hyssope, d'aigremoine, verveine, une poignée de châque, des figues & quatre onces de farine de seigle, & en faites un cataplasme.

Préparation.

Il faut piler toutes ces drogues ensemble & les mêler avec du vinaigre, pour en faire un cataplasme, que vous ferez chauffer & que vous appliquerez chaudement sur la ratte; ce remede attire les humeurs

qui y sont contenuës.

Usage.

Il faut réïterez trois ou quatre fois ce remede.

Remede contre la dureté de la ratte.

Composition.

Prenez des feuilles de camomille & de melilot, des racines de mauve & de guimauve, une poignée de chaque, avec une pincée de graine de lin pilée grossierement.

Préparation.

Faites bouillir tout cela dans une pinte d'eau, avec une chopine de vinaigre, jusqu'à ce que les racines & les herbes se mettent en bouillie, que vous

réduirez en cataplaſme.

Uſage.

Vous appliquerez chaudement ce cataplaſme ſur la ratte & ſur la partie qui fait douleur.

Remede contre la maladie hypocondriaque, ou pour les vapeurs de la ratte.

Compoſition.

Prenez des feuilles de bourroche, bugloſe, & verveine, une poignée de chaque, un demi gros de ſaffran, de la canelle & de la muſcade, un gros de chacun.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces drogues dans trois pintes d'eau, &

& une pinte de vin blanc, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié.

Usage.

Il faut que le malade boive deux ou trois verres de cette mixtion pendant le jour, qu'il se réjouïsse, & qu'il évite toute occasion de chagrin ; il faut le divertir par quelqu'instrument de musique.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies des reins & de la vessie.

LEs maladies qui arrivent communément aux reins sont, 1. La difficulté d'uriner,

2. L'ardeur de l'urine. 3. La colique nefretique. 4. La gravelle, & la pierre des reins.

I. La difficulté d'uriner peut venir de plusieurs causes, & souvent ces symptomes font les signes des autres maladies des reins, & même de la vescie : nous entendons ici celle qui vient des obstructions des ureteres ; cette obstruction vient des matieres glaireuses & visqueuses, qui ont peine à passer par les reins & par les ureteres, qui se connoît par la chaleur que l'on sent vers les aynes, par les glaires, & par la matiere tartareuse & plâtreuse, qui paroissent dans les urines.

II. L'ardeur de l'urine vient d'une inflammation de ces parties ; elle est causée d'une bile trop acre, qui est arrêtée dans

ces parties, ou par les obſtructions des vaiſſeaux, où le ſang n'ayant pas ſon mouvement libre, donne lieu à l'inflammation.

III. La colique nefretique vient des matieres graveleuſes & dures, leſquelles paſſant avec peine dans les ureteres, eſcorient un peu la tunique interieure des reins, ce qui cauſe des douleurs aſſez vives; on diſtingue cette colique des autres, parce que la douleur ſe fait ſentir le long des hypocondres, & qu'elles ſont ſuivies fort ſouvent de ſuppreſſion d'urine, & que l'on remarque dedans leſdites urines une matiere ſemblable à du gravier; cet accident eſt ſouvent accompagné de vomiſſemens par la communication des membranes des reins avec l'eſtomach;

on ſent auſſi un certain engourdiſſement de la cuiſſe, à cauſe que ce mal communique à ſes muſcles.

IV. La gravelle vient ordinairement de quelqu'empêchement ou obſtruction qui eſt à l'entrée de l'uretere, en ſorte que l'urine s'arrêtant trop longtemps dans le baſſinet, s'y échauffe, d'où il arrive une ſéparation ou précipitation de la partie ſaline de l'urine qui demeure au fond du baſſinet, & qui cauſe une eſpece de ſediment en la maniere que l'urine en fait dans le vers; ce ſediment ſe durcit davantage par la chaleur du rein, & ſe convertit en petit gravier, & quelquefois en une petite pierre, laquelle étant obligée de ſortir & de paſſer par les ureteres, y cauſe de tres-grandes dou-

leurs, supprime souvent l'urine, & même escorie les passages, & ouvre les veine, ce qui donne lieu à un écoulement de sang que l'on pisse.

Remede contre la difficulté d'uriner.

Composition.

Prenez des feuilles de saxifrage, armoise, laicteron, de l'herbe de gremil, alkecanges, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes avec les fruits d'alkecanges dans deux pintes d'eau & une pinte de vin blanc, que vous réduirez à trois chopines.

Usage.

Il faut que la perſonne boive deux ou trois verres de cette tiſanne par jour, & continuer pendant ſept ou huit jours de ſuite.

Remede contre l'ardeur des urines.

Compoſition.

Prenez des feuilles de peucedanum, de plantin & de chicorée ſauvage, une poignée de chaque, avec deux gros de graine de melon.

Préparation.

Faites bouillir ces trois herbes avec la graine de melon dans quatre pintes d'eau, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié.

Usage.

Donnez à boire souvent de cette tisanne au malade.

Autre Remede.

Composition.

Prenez deux poignées de chicorée sauvage, des quatre semences froides, deux gros de chacune, & une douzaine de fruits d'alkecange.

Préparation.

Faites bouillir la chicorée sauvage dans une pinte d'eau avec les fruits d'alkecange & une chopine de vin blanc; réduisez le tout à une pinte, prenez cette tisanne, & y mettez les quatre semences froides pilées, pour en tirer une émul-

sion que vous ajoûterez à vôtre tisanne, puis vous ferez bouillir le tout un moment, & le passerez.

Usage.

Il faut donner à boire un verre ou deux de cette tisanne au malade, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Remede contre la colique nefretique.

Composition.

Prenez trois ou quatre fruits d'alkecange, une poignée d'herbe de turquet.

Préparation.

Faites bouillir dans une pinte de vin blanc, que vous réduirez à chopine ; ajoûtez aprés cela

cela un jus de citron.

Usage.

Donnez-en à boire au malade chaudement quatre cueillerées le matin & autant le soir ; faites lui prendre aussi deux ou trois cueillerées d'amande douce mêlée avec une cueillerée de jus de citron & un peu de sucre.

Remede pour ceux qui pissent le sang.

Composition.

Prenez de la mille-feuilles, du plantin, & renouée, une poignée de chaque, avec une once de bol-armenie.

Préparation.

Hachez bien ces herbes, puis

y mêlez le bol-armenie, jettez deux pintes d'eau de fontaine dessus, & les faites bouillir jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié.

Usage.

Il faut que le malade boive de cette eau trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que le mal soit guéri, & que le sang cesse de couler; il ne faut pas lui en faire prendre s'il y a de la douleur; car c'est une marque qu'il y a de la gravelle dedans les reins, & pour lors ce remede y seroit tres-contraire, parce que cela contribuëroit encore à retenir les sables.



Remede contre le trop grand flux d'urine.

Composition.

Prenez des racines de plantin, de la renouée, des racines de bistorte, une poignée de chacune.

Préparation.

Faites bouillir ces racines dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines, pour en faire une tisanne.

Usage.

Vous en donnerez à boire au malade deux ou trois verres par jour, s'il n'a point de fiévre ; car en ce cas il faudroit ôter auparavant la fiévre.

Remede pour ſoulager ceux que l'on ſoupçonne avoir quelque ulcere dans la veſſie.

Compoſition.

Prenez du ſuc de plantin & du ſuc d'abſinte, avec du laict de vache, une livre de chaque.

Préparation.

Pilez des feuilles de plantin, avec ce qui eſt le plus tendre & le plus verd de l'abſinte; tirez-en environ une livre de chaque, que vous épurerez en les paſſant par la chauſſe d'hypocras ou par un tamis fin, puis vous mêlerez à ces ſucs une bonne chopine du meilleur laict, & vous ferez chauffer cette compoſition, en y ajoûtant gros comme une noix de ſucre.

Usage.

Faites-en prendre au malade un verre ou deux par jour qui soit chaude. Quoi-que ce remede paroisse tres-simple, on ne laisse pas d'en guérir, en en continuant l'usage pendant un certain temps, & il consolide l'ulcere sans avoir besoin de remede plus prompt, qu'il seroit difficile de trouver.

Remede contre les grandes douleurs que l'on sent au passage de l'urine, à cause de l'inflammation de ses parties.

Composition.

Prenez des feuilles de mélilot, de senesson, & des laituës, une poignée de chaque, avec huit onces de farine de féves.

Préparation.

Pilez toutes ces herbes nouvelles ensemble, & lorsqu'elles seront bien pilées, ajoûtez-y la farine de féves, pour leur donner une consistence.

Usage.

Vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le perinée & sur les aynes.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des femmes.

LEs maladies les plus ordinaires aux femmes sont, 1. La rétention des mois, ou la suppression des ordinaires.

2. La perte de sang, ou l'abondance des mois, qui est la maladie contraire. 3. L'abondance des fleurs blanches, ou le déreglement des mois. 4. Les ventositez de la matrice. 5. Les vapeurs. 6. L'envie de manger des choses extraordinaires. 7. L'empêchement de concevoir. 8. Les accidens qui arrivent dans les accouchemens. 9. Les abcés, & les ulceres de la matrice.

I. La rétention des mois, ou la suppression des ordinaires, vient du défaut de levain de la matrice; cette maladie peut arriver par trois causes differentes: La premiere, par la lenteur du sang. La seconde, par le défaut du levain particulier de la matrice. La troisiéme, par les obstructions de la matrice.

Il est certain que cette mala-

die ayant des causes differentes, demandent aussi des remedes differens, & elle ne peut être guérie par un seul remede, ce qui est cause qu'un remede qui fait bien à l'une, ne fait pas bien à l'autre; c'est ce qui arrive à la plûpart des autres maladies, car souvent un remede a bien réussi dans une personne, qui ne réussit pas à l'autre, parce que ce qui est propre à une de ces causes, n'est pas convenable à l'autre.

Ceux qui disent que cette maladie vient de l'abondance du sang, se trompent; car on remarque que des personnes maigres, des Religieuses, & d'autres personnes qui font de longs jeûnes & des austeritez, ont leurs ordinaires comme les autres.

Ceux qui prétendent que le

sang vient immédiatement des vaisseaux de la matrice, se trompent encore, car il est certain qu'une si grande quantité de sang que quelques femmes jettent, n'est pas capable d'être contenu dans ses reins. Aussi on a remarqué dans les corps des femmes mortes dans le tems de leurs mois, qu'ils n'avoient pas leur veine de la matrice plus pleine qu'à l'ordinaire des autres veines du corps, & nullement étenduë, ni élargie, ni plus enflée ; ce qui auroit dû être, si ce sang eût venu immédiatement de la plenitude des vaisseaux de la matrice : il y en a plusieurs exemples dans la Bibliotheque Anatomique & dans plusieurs Auteurs, que l'on peut consulter.

La Lune n'y contribuë guéres, car il est certain que la

plûpart des femmes ont leurs ordinaires à toute âge de la Lune: elle n'y peut contribuer que comme sur toutes les humiditez, car c'est un Astre qui met la chose en fermentation, & pour lors elle a quelqu'influence sur cette partie, en mettant le sang en fermentation. On voit aussi quelques femmes dont le flux de leurs ordinaires a entierement rapport avec le mouvement de la Lune, & qu'il y a de certains maux de mer qui arrivent toûjours à une certaine âge de la Lune; mais il y a tant de choses qui peuvent avancer ou retarder le mouvement des ordinaires, qu'il n'y a pas grande raison de s'arrêter sur ce fondement, qui est peu solide.

Nous disons que ce levain particulier de la matrice a son

periode, comme tous les levains du corps, quand entrant en fermentation il la communique au sang, comme on voit arriver aux fiévres, & par les accidens qui l'accompagnent: on peut dire que c'est une espece de fiévre, la pesanteur de tête, la distension dans les parties ou les lassitudes spontanées, les nausées, & les frissonnemens qui accompagnent ces maladies, sont des marques que le sang entre en effervescence, car le pouls est souvent dereglé, & ce mal est ordinairement suivi de quelque fiévre.

II. La perte de sang, ou l'abondance des mois, vient d'une hemorragie ordinaire des autres parties du corps, qui vient d'une effervescence extraordinaire du sang, qui est cause qu'étant fort rarefié, il fait ou-

verture aux vaiſſeaux des parties vers leſquelles il prend ſon cours, & comme au temps des ordinaires il a ſon penchant à couler vers la matrice; s'il arrive en ce temps que le levain de la matrice ſoit actif, il peut être la cauſe de cet écoulement. Cette maladie arrive encore parce que l'on a été trop long-temps ſans les avoir, & pour lors ce ſang peut s'aſſembler dans la matrice en plus grande quantité; ce ſang étant échauffé par ſon ſéjour ou par ſa quantité, ouvre la matrice & coule en abondance, ce qui eſt cauſe que les femmes à qui les ordinaires quittent, tombent dans ce mal, & pour lors la matrice étant plus refroidie, & le levain ayant tres-peu d'action, le ſang ſe raſſemble dans la matrice; mais il eſt empêché

de ſortir, & n'en ſort ſouvent que lorſqu'il eſt fort échauffé & qu'il eſt en une certaine quantité, & il devient ſi acre par le ſéjour qu'il fait dans la matrice, & les vaiſſeaux en ſont ſi ouverts, qu'ils perdent conſiderablement de ſang, que l'on a beaucoup de peine à les guérir. Il faut remarquer que le ſang eſt jetté quelquefois en ſi grande abondance, que la malade tombe en défaillance; le ſang eſt mêlé de beaucoup de matiere viſqueuſe que la matiere a jetté & qui ſe trouve teinte, qui n'eſt pas du ſang pur.

III. On remarque que les femmes jettent quantité de matiere blanche, que l'on appelle fleurs blanches, qui eſt un amas de matiere pituiteuſe, qui ont fait un dépoſt ſur cette partie

dans le mouvement d'une fluxion ; c'eſt la cauſe ordinaire des fleurs blanches : quelquefois elles viennent d'un ulcere virulant, engendré dans la ſubſtance ſpongieuſe de la matrice, & entre ſes rides qui corrompent la nourriture pure de cette partie ; on connoît qu'elle vient de cette cauſe par l'âcreté de l'humeur que l'on jette, par la couleur verdâtre & jaunâtre, & parce qu'elle coule plus ſouvent ; ce qui fait qu'elle eſt contraire à celle qui vient de l'autre cauſe, les humeurs coulant plus abondamment & moins ſouvent : on remarque qu'elle arrive quelquefois aprés un attouchement impure, & pour lors on l'appelle une gonorrhée.

IV. Les ventoſitez de la matrice ſont cauſées par des ma-

tieres pituiteuses qui s'arrêtent dans les rides de la matrice, ces matieres s'y échauffant & ne pouvant être dissoudes ni digerées par le refroidissement de la matrice, se convertissent en des vents qui agitent extraordinairement cette partie par l'extension qui arrive dans les tuniques, & qui est cause des douleurs, que l'on prend ordinairement pour des coliques, si l'on n'y prend bien garde ; ce mal se fait sentir principalement au dessous du mouler & vers le perinée, avec une dureté du bas ventre.

V. Ce que l'on appelle communément vapeur, est une maladie de la matrice, qui cause differens symptomes, selon que le mal est plus ou moins fort ; elle a plusieurs degrez, dans son commencement & dans son

premier degré, elle n'a qu'un étourdiſſement & qu'une eſpece de vertige, ce qui eſt accompagné de laſſitude par tout le corps avec une douleur de tête & un dégoût dans le manger; dans le ſecond degré tous ces accidens s'augmentent; quand elle eſt dans ſon dernier degré, les accidens & tous les ſymptomes en ſont plus conſiderables, la perſonne perd l'uſage des ſens, elle a des mouvemens convulſifs qui la font tomber par terre, perd la parole, & fait des cris extraordinaires; pour lors on l'appelle ſuffocation de matrice, maux de mere, & on le prend quelquefois pour le haut-mal: on peut dire que c'eſt une eſpece d'épilepſie. La cauſe de cette maladie ne vient point de vapeur, comme le vulgaire croit, c'eſt-à-dire, que

que ce n'eſt point une vapeur maligne qui monte de la matrice pour ſe porter aux parties qui ſouffrent : l'Anatomie nous apprend qu'il ne monte rien de la matrice en cette maniere, que c'eſt une cavité qui n'a aucune ouverture pour donner paſſage à ces vapeurs par en-haut.

Je dis donc que cette maladie vient d'un certain levain, qui a acquis une ſi grande ſubtilité, qu'il penetre les tuniques de la matrice, & même des autres membranes qui l'environne, ce qui communique à cette partie par ſa qualité mauvaiſe & corrompuë, les eſprits animaux qui occupent ces parties par la communication qu'il y a de cette partie au cerveau, en troublent auſſi les eſprits animaux qui y réſident ;

ſur ce principe il eſt aiſé d'expliquer les mouvemens dereglez du corps par le dereglement des eſprits animaux qui occupent les nerfs & les membranes, & que l'on ſent monter du bas ventre & ce preſſement de gorge, qu'il ſemble que la malade ſoit prête d'étrangler par l'agitation & par le mouvement dereglé des eſprits animaux qui occupent les muſcles de la gorge, ce qui met la malade en peril de ſa vie.

Cette oppreſſion vient des differentes expulſions qui arrivent aux eſprits animaux & qui occupent les muſcles de la poitrine, & les mouvemens épileptiques, viennent du deſordre des eſprits des nerfs du cerveau; les cris, les pleurs, & les autres accidens ſont des dereglemens des eſprits qui occupent les or-

gannes des sens, qui sont cause que la mécanique en est dereglée. Tous ces mouvemens extraordinaires ne viennent point de ce que la matrice monte ou sorte de sa place, comme croit le vulgaire : ceux qui sçavent bien l'Anatomie, ne peuvent pas tomber dans cette erreur. Je rapporte ici ce que nous dit Gracfe, tres-habile Anatomiste, dans son Livre des Parties des Femmes, Chapitre 10. *Uterus in cadaveribus, ubi omnia ligamenta magis laxa sunt duabus manibus apprehensus, licèt maximâ vi sursum trahatur, nequidem vix suprà os sacrum efferri potest; nam propter quatuor ligamenta illa, quibus partibus inferioribus connectitur, etiam vesicæ, recto intestino, & mediante vaginâ pudendi partibus externis adnascitur; necessarium*

itaque foret, si uterus ad umbelicum tantùm ascenderet, pudendum cum podice, non sine summis cruciatibus mirum in modum retraheretur.

VI. L'envie de manger des choses extraordinaires est une maladie à laquelle bien des femmes sont sujettes, & principalement celles qui sont grosses; cette envie vient d'une imagination dépravée à l'occasion de certains levains qui se forment dans l'estomach ou dans la matrice, d'où il sort de certains corpuscules, qui frappent l'instin de l'appétit, ou ébranle d'une certaine maniere les fibres des nerfs de l'orifice superieur de l'estomach où réside ce sentiment, & à l'occasion de ce mouvement irrégulier & extraordinaire, imprime à l'imagination l'image de ce que

l'on desire, & qui fait que l'ame s'y appliquant, l'excite à manger des choses extraordinaires : ou bien on peut dire en deux mots, que ce sens étant dépravé, l'ame s'y appliquant, fait desirer des choses dépravées.

VII. L'empêchement de concevoir peut bien aussi venir des défauts particuliers des hommes, comme de ceux des femmes : nous ne parlons ici que des maladies des femmes, & nous n'en traiterons qu'autant qu'elles les regardent. Je crois qu'on peut avoir une raison generale des causes & des accidens qui peuvent faire un retardement à la conception, & qu'il est necessaire de donner une idée generale de la maniere que se fait la generation du fœtus dans la concavité de la

matrice. L'opinion des modernes est que les petites vessicules qui sont contenuës dans l'ovaire ou testicules des femmes, sont de veritables œufs; que chaque œuf contient un fœtus mâle ou femelle; que cet œuf descend dans le fond de la matrice par les trompes, qui appliquent leurs franges au corps de l'ovaire, cet œuf y tombe dans le temps du congrés; que l'homme rend fécond cet œuf, comme le coq rend fécond l'œuf de la poule, lui imprimant son germe, lui donne la chaleur & l'action pour aller à generation; ainsi ils croyent que la femme ne donne que la matiere, & que la semence des femmes devient une liqueur pour rendre les passages plus libres & pour les humecter. Gracfe est de cette

opinion, & voici ce qu'il dit là-dessus : *Quæ secundùm naturam aliquando tantùm in mulierum testibus inveniuntur, sunt globuli qui glandularum conglomeratarum ad instar ex multis particulis à centro ad circonferentiam recto quasi ductu tendentibus constantur, & propria membrana obvolvuntur; hos globulos non omni tempore in femellarum testiculis existere dicimus : quia post coïtum tantùm in illis deteguntur unus aut plures, prout animal ex illo congressu unum aut plures fœtus in lucem edet, &c.* Puis il ajoûte : *Præterea aliquod post coïtum diebus tenuiri substantia præditi sunt, & in sui medio lympidum membrana inclusum continent, quo una cum membrana foras propulso exigua in iis solùm capacitas superest, quæ sensim ita aboletur, ut po-*

ſtremis geſtationes menſibus ex ſolidâ tantùm ſubſtantiâ conflari videantur, enixo ſani fœtu globuli illi rurſus imminuuntur, & tandem evaneſcunt, Gracfus, Cap. 12. de Teſtibus Mulier. Et en un autre endroit il dit : *Judicamus veriſſimum tubarum uſum eſſe quòd in coïtione fœcundâ ſubtiliori maſculini ſeminis portioni ad teſtes properanti tranſitum concedant, ut ova in illis contenta irrorentur, quòd ova eâ ratione fœcundata, & è teſtibus propulſa ab extremitatibus tubarum excipiuntur & per internam earùm cavitatem ad uterum deducuntur, idem Autor, Cap. 13. de Sem. Mulier.* Et à l'égard de la ſemence de la femme, il dit : *Exiſtimamus illum irrumpere primariò ex lacunis in vaginâ, & meatus urinarii orificiis collocatis ; ſecundariò verò ex meatibus*

meatibus in uteri collo copiosè existentibus aliquid etiam conferunt pori in vaginâ & in uteri parte internâ existentibus. Et il ajoûte : *Experientia confirmat quatenus in cadaverum dissectionibus ex dictis partibus copiosè exprimitur ; humorem illum ad generationem neque formaliter, neque materialiter conducere judicamus, quandoquidem natura humorem illum non in vaginâ orificium, sed in uteri cavitatem derivasset, idem Autor, ut suprà.*

Aprés avoir rapporté l'opinion des Modernes au sujet de la formation du fœtus, & de la conception, nous dirons nôtre opinion.

Il est certain que ce qui fait la vegetation des plantes ou des vegetaux, s'appelle graine, & ce qui forme les oiseaux se nom-

me œuf, & ce qui engendre les animaux s'appelle ſemence; on a donné trois noms differens à ces choſes, qui n'ont neanmoins qu'un même uſage; ils ont des noms differens, à cauſe qu'il ſe rencontre entre eux des differences conſiderables.

La graine differe de l'œuf, parce que les deux ſexes ſont confondus enſemble.

L'œuf a cela de particulier, que quoi-que les deux ſexes ſoient diſtinguez dans les oiſeaux, l'œuf ne contient que la ſubſtance de la femelle devant l'approche du mâle, avec cette difference, que la nourriture de l'engendré eſt contenu dans cette ſubſtance qui eſt diſtinguée par une matiere jaune ſeparée de la blanche, & c'eſt ce qu'on appelle proprement œuf; car une

vessicule où l'on ne trouveroit que le blanc, ne pourroit pas être nommée œuf, à moins que toute la nourriture du fœtus n'y soit, sans qu'il soit necessaire qu'elle la tire d'ailleurs.

C'est pourquoi on ne peut appeller œuf ce qui contient seulement une semence ou quelqu'autre liqueur où il n'est point contenu de nourriture ; c'est ce qui fait que l'on est convenu d'appeller simplement semence ce qui fait la matiere du fœtus dans les animaux ; pour ce qui est de la graine, elle contient tout ce qui est necessaire pour la production de la plante de son espece, sans contenir la nourriture ; l'œuf contient la nourriture sans les deux sexes ; & la semence contient les deux sexes, sans contenir la nourriture.

Je dis donc que le nom d'œuf ne convient pas tout-à-fait à la matiere que l'on trouve dans les testicules des femmes ou en ces ovaires, puisque ces vessicules ne contiennent point la nourriture du fœtus ; ce qui fait une grande difference, quant au nom d'œuf, il ne lui convient point dans ce sens ; quant à l'essentiel de la chose, pour ne point disputer sur le nom, il s'agit de sçavoir si toute la matiere du fœtus est contenuë dans ces globules, ou s'il est necessaire qu'il s'y fasse un mélange de celle de l'homme.

La question se réduit à trois opinions ; la premiere est de sçavoir si l'esprit des matieres seminales des deux sexes est contenuë dans la matiere ovaire.

La seconde consiste à sçavoir

si le mélange des deux semences font la formation du fœtus, comme la plûpart des Anciens l'ont cru, & principalement Hyppocrate.

La troisiéme est de sçavoir si la matiere seminale de la femme ne sert que de nourriture à celle de l'homme.

Pour résoudre la premiere opinion, celle des Anciens me paroît plus probable en cela que celle des Modernes; car il est certain que l'œuf de poule qu'ils apportent pour exemple, ne contient qu'un germe lorsqu'il n'est pas rendu fécond par le coq, ce qui est d'experience que l'œuf qui a été fécondé du coq contient deux germes; ainsi qu'il n'y a pas seulement l'esprit, mais qu'il a aussi fourni la matiere seminale.

Pour résoudre la seconde

opinion, on ne peut donner raison des maladies hereditaires qui viennent également du pere & de la mere, & de la ressemblance des enfans également au pere ou à la mere, sans convenir qu'ils participent également à la generation; mais ce qui détruit invinciblement l'opinion des Modernes, c'est le mélange des animaux de differentes especes, qui produit d'autres animaux qui ont du rapport au mâle ou à la femelle, ou qui font un animal mixte, qui tient de l'un & de l'autre; ce qui ne pourroit pas arriver si la femelle ne contribuoit de rien pour l'espece, ou si les globus des femelles ne servoient que de nourriture à la matiere seminale du mâle.

Pour répondre à la troisiéme opinion, nous disons que le

mélange des deux matieres seminales est également necessaire pour la formation du fœtus.

Nous expliquerons dans un autre Traité d'où vient la semence des femmes, & par quelle voye elle se rend dans le fond de la matrice : Nous ferons voir plus au long les chemins de la vraye matiere seminale des femmes, son origine, & le défaut de conception, & par quels accidens ils peuvent arriver à l'une & à l'autre semence, soit dans l'éjaculation, soit dans le mélange, soit dans la qualité; pour ce qui est de la semence de l'homme, nous n'en parlons pas ici, n'étant pas nôtre sujet; & nous disons seulement que le défaut le plus ordinaire à la femme vient de la foiblesse de la matrice, ou de son trop grand refroidissement, ce qui

fait que tout ce qui doit achever le fruit, se fait imparfaitement, & c'est ce qui empêche la generation.

VIII. Les maladies les plus ordinaires aux femmes qui regardent l'accouchement, sont celles qui empêchent que ce qui est parvenu à la generation, s'acheve & vienne à terme; ce qui ne se fait point à cause d'une certaine foiblesse de la matrice, qui ne peut retenir le fœtus; & enfin il est necessaire que l'enfant formé sorte d'une maniere naturelle, & non point contre l'ordre de nature, ou dans une mauvaise situation: on prévient ces accidens en fortifiant la matrice, pour lui donner assez de force pour soûtenir le travail, & pour remedier par ce moyen aux accidens qui empêchent ou qui retardent la sortie de l'enfant.

IX. Les abcés & les ulceres de la matrice se forment d'un sang corrompu & des humeurs acres qui se portent dans cette partie, & qui causent une inflammation, & ensuite il se fait un abcés & un ulcere.

Remede contre la retention des mois, ou pour la suppression des ordinaires.

Composition.

Prenez des feuilles d'absinte, d'armoise, matricaire, & sauge, une poignée de chaque, un scrupule de saffran, & trois demi-septiers de vin blanc.

Préparation.

Il faut faire infuser toutes ces choses dans trois demi-septiers de bon vin blanc pendant une nuit.

Usage.

Il en faut boire un verre le matin à jeûn pendant trois ou quatre jours dans le temps des ordinaires.

Remede pour arrêter la trop grande abondance des mois, ou pour la perte de sang.

Composition.

Prenez des fleurs de passe-velour, & des feuilles de quintefeuilles, de gnaphalium ou pied-de-chat, & de plantin, une poignée de chaque, avec une once de fleurs de grenade.

Préparation.

Assemblez toutes ces herbes & les faites bouillir dans une pinte de vin blanc, que vous

réduirez à trois demi-septiers.

Usage.

Donnez à boire deux verres de cette liqueur par jour, & continuez huit jours de suite.

Remede pour guérir les fleurs blanches.

Composition.

Prenez des feuilles de mille-feuilles, d'argentine, de ftellaria, une demie poignée de chacune.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces choses dans quatre pintes d'eau que vous réduirez à trois.

Usage.

Prenez trois verres de cette

tisanne par jour durant trois semaines.

Remede contre les ventositez de la matrice.

Composition.

Prenez de la verveine, des feuilles du premier geranium, une poignée de chaque, & quatre livres de vin blanc, avec deux onces d'anis.

Préparation.

Prenez toutes ces herbes, faites-les hacher, & les mettez dans un coquemar de terre vernissée, jettez par-dessus une pinte de vin blanc; bouchez le coquemar de son couvercle, & faites infuser le tout sur les cendres chaudes, pendant une nuit.

Usage.

Il faut donner à boire deux petits verres par jour de cette tisanne au malade.

Remede pour rendre la matrice propre à concevoir.

Composition.

Prenez des feuilles de sauge, de stellaria, de l'herbe cachée, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites secher ces herbes à l'ombre, puis mettez-les en poudre.

Usage.

Faites infuser une cueillerée de cette poudre dans un verre de vin blanc, & vous conti-

nuërez pendant trois ſemaines à boire chaque jour un verre ainſi preparé.

Autre Remede.

Compoſition.

Prenez de la graine de caucalis, & de ceterach, une once de chaque, une poignée d'herbe-à-chat.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces drogues dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Uſage.

Prenez trois verres de cette tiſanne par jour pendant trois ſemaines.

Remede contre les obſtructians de de la matrice.

Compoſition.

Prenez des feuilles de capilli-veneris, de fenugrec, d'ortie ſeche, & de ſouchet, une poignée de chaque, avec un gros de canelle.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes avec la canelle dans une pinte de vin avec deux pintes d'eau, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié.

Uſage.

Il faut que la perſonne malade boive trois verres de cette tiſanne par jour, & qu'elle continuë pendant une ſemaine.

Remede pour les vapeurs.

Composition.

Prenez du plantin, des feuilles de bétoine & de mélisse, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites bouillir ces plantes dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à deux.

Usage.

Il faut que la personne boive deux verres de cette tisanne par jour.



Remede contre les douleurs qui procedent de la matrice.

Composition.

Prenez des racines de carlo-sancto, & des cheveux-de-venus, deux onces de chaque, avec un gros de canelle en poudre.

Préparation.

Faites hacher la racine & les cheveux-de-venus, mêlez-les avec la canelle en poudre dans un coquemar, & jettez dessus deux pintes de vin, que vous ferez bouillir jusqu'à la réduction de trois chopines avec un quarteron de sucre.

Usage.

Il faut que la personne boive

un petit verre de cette liqueur dans le temps qu'elle ſent de la douleur.

Remede pour les femmes qui ont envie de manger des choſes extraordinaires.

Compoſition.

Prenez du ſuc des tendons, des feuilles de vigne, & des cheveux-de-venus, une poignée de chaque.

Préparation.

Aſſemblez une certaine quantité de tendons & de feuilles de vigne vertes, que vous pilerez bien, pour en tirer un demi-ſeptier de ſuc, y ajoûtant un verre ou deux de vin blanc, pour tirer plus facilement le ſuc, qu'il faut mettre dans

deux pintes d'eau, où vous ajoûterez une poignée de l'herbe appellée cheveux-de-venus, puis faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois chopines, ensuite vous retirerez le tout du feu, & le passerez par le tamis.

Usage.

Il faut boire un verre de cette tisanne dans les repas, pendant un mois.

Remede pour retenir & fortifier le fruit aux femmes.

Composition.

Prenez une poignée de sauge, de la racine de quinte-feuilles, & de bistorte, une demie poignée de chaque.

Préparation.

Faites cuire ces herbes & ces racines dans une pinte de gros vin avec autant d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à trois chopines.

Usage.

Il faut que la femme grosse en prenne deux verres par jour pendant une semaine de suite.

Remede contre les coliques qui arrivent aux femmes qui sont nouvellement accouchées.

Composition.

Prenez de la mante-aquatique & camomille, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites cuire ces herbes avec une once d'huile de lis, & avec quatre cueillerées de vin.

Usage.

Vous appliquerez chaudement ce remede sur le nombril.

Remede pour resserrer le ventre & l'entrée de la matrice des femmes qui sont nouvellement accouchées.

Composition.

Prenez de l'eau de pomme de pin fraîche, & une poignée de racine de moly préparée.

Préparation.

Faites cuire ces drogues dans une pinte de gros vin, que vous

réduirez à trois demi-ſeptiers.

Uſage.

Vous en étuverez la partie & appliquerez ſur le ventre des linges trempez dans cette décoction.

Remede contre les abcés, & pour les ulceres de la matrice.

Compoſition.

Prenez des écorces de grenades, des feuilles de laicteron, de bugle & ſanicle, une poignée de chaque.

Préparation.

Aſſemblez ladite quantité des herbes cy-deſſus; pilez-les bien, pour en tirer environ une chopine de ſuc par la preſſe; faites bouillir ſeparément l'écorce

de grenade pilée grossierement & hachée, avec une pinte de vin blanc, que vous réduirez au tiers; pour lors vous y ajoûterez les sucs exprimez desdites herbes, que vous ferez bouillir trois bouillons.

Usage.

Il faut se seringuer souvent de cette liqueur, jusqu'à parfaite guérison.

Autre Remede.

Composition.

Prenez des racines de basilic sauvage, de bétoine, de bugle, & de sanicle, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites une tisanne de ces

herbes, en les faisant bouillir dans trois pintes & chopine d'eau, que vous réduirez à trois pintes.

Usage.

Il faut que la malade boive souvent de cette tisanne, & en seringuer dedans la matrice.



CHAPITRE X.

DES MALADIES EXTERNES.

Des tumeurs.

Les tumeurs en general sont des maladies des parties externes du corps, qui souffrent une violente extension, qui empêche leur mouvement, &

& interrompt le cours naturel des liqueurs & des eſprits : il y a pluſieurs eſpeces de tumeurs ; nous marquerons ici celles qui ſont les plus connuës, comme, 1. Le flegmon. 2. L'éréſypele. 3. L'œdeme. 4. Le ſchirre. 5. La tumeur aqueuſe. 6. La tumeur flatueuſe ou venteuſe. 7. Les dartres. 8. L'atherome. 9. Le ſteatome. 10. La meliceride. 11. La ſtrume, ou les écroüelles. 12. Le bubon. 13. Le charbon, ou le feroncle. 14. Le cancer. 15. La gangrene.

I. Le phlegmon eſt une tumeur qui vient du ſang épanché ſur la peau ou ſur les muſcles qui ſont au deſſous ; cette tumeur eſt accompagnée d'inflammation de chaleur, de rougeur, & de battement ; elle eſt aſſez dure, & tient les par-

ties fort tenduës.

II. L'éréſypele n'eſt pas proprement une tumeur, c'eſt une maladie de la peau; ſon origine vient d'une bile acre, qui n'a pas été bien ſeparée dans le foye, que la nature rejette ſur la ſuperficie de la peau, & quelquefois ſur les muſcles qui ſont au deſſous.

On connoît cette maladie par la grande chaleur & par la rougeur tirant ſur le jaune qui paroît ſur la peau, & qui s'évanouït facilement à l'attouchement, mais qui y revient bien vîte; la partie eſt enflée & un peu tenduë; cet accident eſt preſque toûjours accompagné de fiévre.

III. L'œdeme eſt cauſée d'un amas d'humeur pituiteuſe, qui ſe fait ſous la peau; ce qui y cauſe une tumeur blan-

che & molle, qui cede au toucher; elle est sans fiévre & fait peu de douleur.

IV. Le schirre vient d'une matiere plus coagulée & poussée vers l'extrémité de la peau; on connoît cette tumeur, parce qu'elle résiste au toucher, & qu'elle est presque sans douleur; elle est d'une couleur blancheâtre.

V. Les tumeurs aqueuses ou sereuses, sont un amas de la limphe, qui abonde dans le cœur, & qui est poussé de la masse du sang vers la superficie de la peau.

Elles se connoissent parce qu'elles cedent facilement au toucher, & font une enfonsure quand on a pressé, qui disparoît aussi-tôt, qui est molle & sans douleur; elles sont quelquefois accompagnées de quel-

que demangeaiſon, & elles ſont tranſparantes.

VI. La tumeur flatueuſe ou venteuſe eſt cauſée d'une matiere indigeſte arrêtée ſous la peau, laquelle eſt rarefiée par la chaleur, ce qui cauſe une extenſion à la partie où elle ſe forme; on les connoît par l'enflure qu'elle cauſe en cette partie, par une réſiſtance qui cede quand on preſſe avec les doigts; comme l'épiderme eſt fort tendu, lorſque l'on frappe deſſus, cela fait un certain bruit.

VII. Les dartres, ou herpes, viennent d'une ſeroſité acre & ſalée, pouſſée par la force des eſprits du ſang vers la ſuperficie de la peau; elles ſe reconnoiſſent par de petits boutons & puſtules ſemblables à des grains de millet: cet acci-

dent est accompagné de demangeaison, & quand on s'est gratté, il paroît de l'humidité & des excoriations.

VIII. L'atherome est causée d'une certaine humeur semblable à de la bouillie renfermée dans une membrane ; cette tumeur est sans douleur, qui ne cede pas facilement aux doigts, & qui revient aussi-tôt qu'on l'a ôtée.

IX. Le steatome est causé d'une humeur semblable à du suif enfermé dans une tunique ; cette tumeur est molle, & fort petite au commencement, puis s'augmente insensiblement, elle cede difficilement aux doigts, mais elle reprend sa premiere grandeur quand on l'a ôtée.

X. La meliceride est causée d'une humeur semblable à du miel renfermé dans une tuni-

que particuliere, ſans douleur, qui cede facilement au toucher, & qui revient promptement en ſa premiere figure.

Si cette matiere, qui reſſemble à de la bouillie ou à du miel, s'amaſſe au-tour des jointures, elle eſt nommée ganglion; ſi c'eſt au-tour des glandes du col, ſtruma ou écroüelles; & dans les maladies veneriennes, on la nomme tophes.

XI. Les ſtrumes, ou les écroüelles ſont cauſées des humeurs pituiteuſes renfermées dans une tunique particuliere, qui paroiſſent en manieres de tubercules ſur la ſuperficie du col. Quelques-unes ſont mobiles, les autres ſont fixes; quelquefois elles ſont ſimples, ou bien elles ſont pluſieurs, d'autres ſont dures, inégales, & preſque ſans douleur.

XII. Le bubon est une maladie des glandes, qui est causée par un sang retenu dans les glandes, qui s'y fermente & qui s'y échauffe ; c'est pourquoi cette tumeur est accompagnée de rougeur, de douleur, & de chaleur, de battement, & qui est souvent accompagné de fiévre ; cette maladie se forme particulierement aux lieux où il y a des glandes.

XIII. Le charbon, ou le feroncle, est causé d'une humeur maligne & venimeuse, poussée du centre à la circonference, c'est-à-dire, de la masse du sang, par la force de l'esprit vital sur la superficie de la peau ; ce sang impur s'arrêtant à une partie sur laquelle il s'est épanché par les extrémitez des orifices de ses capillaires, s'y pourrit, d'où il s'ensuit plu-

ſieurs accidens, qui ſont la fiévre, la douleur, & des inſomnies continuelles ; on connoît cette tumeur par une ſimple puſtule grande, ou par pluſieurs petites, qui paroiſſent ſur la peau ; lorſqu'elle eſt ouverte, on y voit une croute noire enflammée tout-au-tour, quoiqu'il paroiſſe une chair ſpongieuſe ; cette tumeur accompagne ordinairement les maladies peſtilentielles.

XIV. Le cancer eſt une tumeur qui eſt cauſée d'une humeur acre, corroſive & arſeniqueuſe, qui vient de la generation de l'atrabile & de ſa liqueur propre, qui ſe filtre dans les glandes ; on connoît cette tumeur par la douleur que l'on y ſent, & par les veines noires qui paroiſſent au-tour, qui font la figure des pieds d'écre-

vice, d'où cette tumeur tire ſon nom.

On a peine à le connoître au commencement, parce qu'il avance fort lentement, étant à peine de la groſſeur d'un pois; quelquefois il augmente tout-à coup, & d'autres fois peu à peu, & ſe reconnoît facilement par la grandeur des accidens; c'eſt une tumeur dure & qui réſiſte au toucher, elle eſt accompagnée de chaleur, de lividité ou de noirceur, elle eſt ronde avec une certaine inégalité, ayant tout-au-tour des veines noires & enflammées.

XV. La gangrene eſt une mortification des chairs cauſée par un ſang épanché ſur la partie, qui en a tellement corrompu les eſprits de vie, qu'ils n'y font aucune fonction; enſorte que la partie demeure

comme morte, étant sans sentiment, avec une odeur cadavreuse, qui marque le dernier degré de fermentation & de pourriture.

Ce mal peut venir de causes exterieures : 1. Elle peut venir d'un froid externe. 2. De la trop grande chaleur, comme de brûlure, & de remede corrosif. 3. Elle peut arriver quelquefois par le défaut de la chaleur naturelle, ou être causée par des remedes trop froids, ou répercutans, que l'on a appliqué mal-à-propos. 4. Du défaut de la nourriture de cette partie, ou bien par les obstructions des vaisseaux du sang, qui empêchent que le sang ne vienne à cette partie pour lui donner sa chaleur naturelle, ce que nous voyons arriver dans l'atrophie. 5. Quand il

s'y est fait un dépost de quelqu'humeur maligne, ou par la morsure des animaux veneneux, ou lorsque l'on y applique des remedes arsénicaux, & qui ont la nature de venin.

Elle se connoît encore par la partie qui devient noire, la chair est spongieuse, & la partie perd le sentiment & la chaleur.

Si elle est causée par le froid, il arrive une grande douleur fort piquante en cette partie, elle devient rouge, puis pâle, & enfin elle paroît noire, la chaleur naturelle s'éteint peu à peu, & il survient un frisson semblable à celui qui précede la fiévre quarte.

Si elle vient du défaut de la nourriture de la partie, il n'y a ni douleur, ni inflammation, ni tumeur, le corps devient

froid, & ce mal attaque le plus souvent les bras ou les pieds.

Si elle vient des obstructions des vaisseaux du sang, la rougeur se change en blancheur, & enfin en noirceur; le battement des arteres de la partie cessent, la chaleur & le sentiment diminuënt, il paroît quelques pustules, d'où il sort une certaine sanie.

Si elle vient par le dépost de quelqu'humeur maligne ou de morsure d'animaux veneneux, la douleur & la fiévre ne quittent point; il survient des défaillances, & il se forme une pustule sur laquelle on voit une tache noire, laquelle s'étend aprés par toute la partie.

Si elle vient du scorbut, elle commence le plus souvent par les poulces, & se fait connoî-

tre par des taches ou par des lignes noires qui sont en dehors, & qui dégenerent en une croûte seche ; quelquefois la douleur est grande, & d'autres fois il n'y en a point.

L'humeur scorbutique mortifie beaucoup les chairs, c'est pourquoi elle cause des chancres & des pourritures aux parties où elles s'arrêtent, comme il arrive aux personnes affligées du scorbut.

Remede pour résoudre les tumeurs.

Composition.

Prenez de l'herbe de plantin-d'eau, de la renouée, & de la graine de petit gratteron, une poignée de chaque.

Préparation.

Pilez l'herbe de plantin-d'eau, de la renouée, & de petit gratteron ſeparément, enſuite vous ajoûterez quatre cueillerées de miel & ſix de fort vinaigre, ayant bien mêlé le tout enſemble vous en ferez un cataplaſme.

Uſage.

Appliquez ce cataplaſme ſur la tumeur, que vous renouvellerez juſqu'à ce qu'elle ſoit en maturité.

Remede pour faire percer le feroncle.

Compoſition.

Prenez un oignon cuit ſous la cendre.

Préparation.

Pilez cet oignon, y ajoûtant de la farine de froment, du sindoux, & du levain, une once de chaque.

Usage.

Faites-en un onguent, que vous appliquerez sur le feroncle.

Remede contre le flegmon.

Composition.

Prenez des feuilles de jonbarde, de morelle, de pourpier, & de plantin, une poignée de chaque, avec une demie once de vinaigre rosar.

Préparation.

Faites piler toutes ces herbes,

& y ajoûtez le vinaigre rosar, puis passez & pressez le tout par une presse, & réservez cette liqueur dans des bouteilles de verre.

Usage.

Il faut tremper des linges dans cette eau, & les appliquer sur le flegmon ; elle en ôte le feu & l'inflammation, & quand il n'y aura plus d'inflammation, vous vous servirez du remede suivant.

Remede pour résoudre le flegmon.

Composition.

Prenez des racines de guimauve, de sommitez & d'absinte, des fleurs de camomille & de mélilot, une poignée de chacune.

Préparation.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes dans du vin blanc & dans de l'huile de camomille, un demi-septier de chaque, & réduisez-les en cataplasme.

Usage.

Appliquez chaudement ce cataplasme sur la tumeur, & le renouvellez jusqu'à ce que le mal soit résout.

Remede contre l'éresypele.

Composition.

Prenez des feuilles de morelle, de plantin & de mandragore, une demie poignée de chaque, avec une once de vinaigre.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes avec le vinaigre, jusqu'à consistence de cataplasme.

Usage.

Appliquez-le dessus la partie malade, & continuez ce remede.

Remede contre l'œdeme.

Composition.

Prenez des racines de mauve, de bétoine, & d'hieble, deux onces de chaque, des feuilles de sauge & de ruë, une poignée de chacune.

Préparation.

Faites cuire ces herbes & ces racines dans un demi-septier

d'eau, & dans autant de vin, y ajoûtant sur la fin cinq ou six cueillerées de vinaigre.

Usage.

Appliquez le tout sur la tumeur en cataplasme.

Remede contre le schirre.

Composition.

Prenez des racines de guimauve, des feuilles de choux, de pariétaires & de mauves, des fleurs de camomille, de mélilot, une poignée de chaque, deux onces de graine de lin, & trois oignons blancs.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes & ces racines dans de l'eau commune, puis en faites sortir

l'eau & les mettez dans un tamis ; mêlez le tout ensemble que vous pilerez un peu avec de la graisse de porc ou avec du sindoux, & de l'huile de camomille, dont vous ferez un onguent que vous appliquerez sur de la toile pour en faire une emplâtre.

Usage.

Vous appliquerez cette emplâtre sur la partie malade, & en renouvellerez de temps en temps.

Remede contre la tumeur.

Composition.

Prenez des racines de glayeul, de brione, d'aristoloche, des feuilles ou fleurs de sureau, des feuilles de chelidoine ou de

grande éclaire, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes & ces racines dans un demi-septier d'eau & dans autant de vin rouge, puis en faites un cataplasme.

Usage.

Vous appliquerez ce remede chaudement deux fois le jour.

Autre Remede.

Composition.

Prenez des racines de grande scrophulaire & de tin, trois onces de chaque.

Préparation.

Vous ferez cuire toutes ces

racines dans du vin.

Usage.

Vous appliquerez cela chaudement en forme de cataplasme deux fois le jour.

Remede contre la tumeur flatueuse & venteuse.

Composition.

Prenez des bayes de geniévre & de laurier, deux onces de chaque, des feuilles de ruë, & de calamanthe, une demie poignée de chacune, de l'huile d'aspic, & de l'huile d'anette, une once de chaque.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes dans deux pintes de vin blanc avec les bayes de geniévre &

de laurier, qui soient pilées bien fin; ajoûtez-y sur la fin les huiles d'aspic & d'aneth, puis passez le tout, & exprimez-le fortement.

Usage:

Vous tremperez dans cette liqueur chaude des étoupes de chanvre, que vous appliquerez sur la tumeur, en les renouvellant quand elles seront seches.

Remede contre l'herpe.

Composition.

Prenez un gros de sel de prunelle, une demie once de fleurs de soulfre, & un gros & demi de sel de saturne.

Préparation.

Mettez toutes ces drogues

avec deux onces de ſindoux.

Uſage.

Faites-en un liniment, dont vous oindrez les-puſtules.

Remede pour réſoudre les tumeurs atherome, ſteatome, & meliceride.

Compoſition.

Prenez des racines de pirettres & d'euphorbe, un ſcrupule de chaque, de la gomme de ſagapenum & d'ammoniac, une demie once de chaque, & un gros d'huile.

Préparation.

Il faut piler & mettre en poudre les racines de pirettre & d'euphorbe, puis faire fondre les gommes avec l'huile, & quand

quand elles ſeront fonduës vous les mêlerez avec l'huile, & y ajoûterez les poudres, dont vous formerez une emplâtre en mêlant bien le tout enſemble.

Uſage.

Il faut mettre cet emplâtre ſur la tumeur, & la renouveller juſqu'à parfaite guériſon.

Remede contre les écroüelles.

Compoſition.

Prenez des bayes de laurier, de petit ſoucis, de ſtaphis acre & de grande ſcrophulaire, une poignée de chacune, de l'axonge de porc & de l'huile de camomille, une demie livre de chaque.

Préparation.

Faites cuire ces herbes dans dans l'axonge de porc avec un demi-ſeptier de vin blanc, juſqu'à ce que toute l'humidité des herbes ſoit évaporée, puis vous paſſerez le tout par un gros tamis, & en ferez un onguent.

Uſage.

Vous oindrez les écroüelles de cet onguent, ou bien vous en ferez fondre une certaine quantité, puis y tremperez des linges dedans, que vous appliquerez chaudement deſſus.

Remede contre le bubon.

Compoſition.

Prenez du mucilage, de la

semence de psillium, une demie once de chaque, un jaune d'œuf, deux scrupules de saffran, avec une once de beurre frais.

Préparation.

Faites fondre le beurre & y mettez toutes ces drogues ensemble.

Usage.

Vous en ferez un liniment que vous appliquerez sur le bubon.

Remede contre le bubon venerien.

Composition.

Prenez des racines de schine & de sarseparcille, trois onces de chacune, une once de polipode, trois onces d'écorce de

bois de gayac, deux onces de feuilles de ſenné mondé, trois ſcrupules d'agaric trochiſqué, & un gros de canelle.

Préparation.

Faites raper le bois de gayac & pilez les racines, que vous ferez infuſer enſemble dans huit pintes d'eau tiede pendant quatre heures, juſqu'à la réduction de ſix pintes, ajoûtez-y du ſyrop roſar ſolutif, avec le ſené, que vous ne mettrez qu'aprés que la tiſanne ſera faite.

Uſage.

Il faut que le malade boive quatre verres de cette tiſanne par jour, ſçavoir deux verres le matin à jeun, & les deux autres à cinq heures du ſoir, & continuer long-temps.

Remede contre le cancer qui commence, & qui n'est pas ulceré.

Composition.

Prenez des feuilles de plantin, d'endive, de grand sedum ou morelle, & de solanum, de chacune une poignée, deux gros de therebentine de Venise, un demi gros de bol armenie, & autant de plomb brûlé.

Préparation.

Pilez ces herbes fraîches, & en tirez le suc, puis le passez par la chausse aprés l'avoir mis un peu sur le feu; ajoûtez-y une once de vinaigre rosar aprés avoir dissout la therebentine dedans, en la faisant bouillir avec, & en la remuant bien; & quand elle sera

diſſoute, vous la mettrez avec le ſuc épuré.

Uſage.

Il en faut étuver ſouvent la tumeur, & tremper des linges dedans, que vous appliquerez chaudement deſſus.

Remede pour empêcher la gangrene.

Compoſition.

Vous prendrez des ſommitez d'abſinte & de morelle, des fleurs de camomille & de ſureau, de chacune une poignée, des feuilles de ſcordium & de la ruë, une demie poignée de chaque, trois onces d'eſprits de vin, & huit grains de camphre.

Préparation.

Faites cuire toutes ces herbes dans de l'eau salée ou dans de la saumure, puis passez le tout par un tamis, & y ajoûtez trois onces d'esprits de vin camphré, que vous réserverez dans des bouteilles.

Usage.

Il faut tremper des linges dans cette liqueur, & les appliquer sur la tumeur.

Remede contre la gangrene qui vient de froid.

Composition.

Prenez de l'huile d'anethe & de camomille, trois onces de chaque, une poignée de raves gelées, & une demie once de

therebentine de Venise.

Préparation.

Mêlez toutes ces huiles, & les faites bouillir, puis lorsqu'elles bouilliront vous y ajoûterez la therebentine, que vous ferez fondre dedans en remuant jusqu'à ce qu'elle soit toute dissoute, & vous les retirerez du feu.

Usage.

Faites une décoction des raves qui auront été gelées, & étuvez la partie malade avec cette décoction, puis oignez-la avec les huiles préparées cy-dessus.



Remede contre la gangrene scorbutique.

Composition.

Prenez de la rapure de bois de gayac & de sassafras, des racines d'angelique & de grande éclaire, six gros de chaque, des feuilles de cresson-d'eau & du coclearia, une poignée de chaque, & une livre d'eau de vie.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces choses dans une pinte de vin blanc & dans autant d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit aux deux tiers; exprimez-le, & dans la colature ajoûtez une chopine de bonne eau de vie.

Usage.

Faites tremper des linges dans cette liqueur, & les appliquez sur la partie gangrenée.



CHAPITRE XI.

Des Playes.

LA playe est une solution de continuité d'une partie du corps, faite par quelqu'instrument, ou un corps dure qui en écarte les parties particulieres, qui empêche qu'elles n'ayent leurs continuitez dans le tout ou dans toutes les parties, ce qui peut arriver en cinq manieres. 1. Par tout ce qui

coupe & tranche, comme un couteau, une épée, &c. 2. Par tout ce qui pique, comme une aiguille, une fleche, des dents, &c. 3. Par tout ce qui est poussé ou jetté, & chassé par violence, une pierre, du bois, du fer, des bales, &c. 4. Par tout ce qui rompt, comme une chute, un coup, une charge pesante portée ou soulevée, &c. 5. Par tout ce qui meurtrit en frappant, comme une pierre, un bâton, &c.

Elles sont differentes & se traitent differemment : 1. Selon leurs figures. 2. Selon les parties où elles sont faites. 3. Suivant les bons ou mauvais signes qui les accompagnent.

I. Quant à leurs figures, si les playes sont profondes & de figures rondes & fort grandes, elles sont plus difficiles à gué-

rir, que celles qui ſont de forme ovalle & petites.

II. Les playes du cerveau ſont ordinairement mortelles, mais non pas toutes: quand il ſe fait quelqu'épanchement de ſang ou de quelques autres humeurs qui empêchent la communication des eſprits, cette playe doit être jugée mortelle; de même quand le ſang extravaſé ſe corrompt & ſe pourrit, que la fiévre ſurvient avec rêverſe & tranſport, la mort ſuit bien tôt aprés: il faut excepter celles où le ſang s'eſt épanché entre la dure-mere & la pie-mere, ou entre le crane & la dure-mere; car on y remedie quelquefois par le trépan.

Les playes de la moëlle de l'épine du dos ſont mortelles, ſi elles ſont au-tour du col ou aux parties qui environnent la tête.

Celles des poulmons ſont jugées mortelles, ſi elles ſont grandes & profondes, ſi quelqu'un des vaiſſeaux qui contiennent le ſang, ou ſi quelque rameau de la trachée artere ſont offenſez ; on connoît qu'un vaiſſeau conſiderable eſt coupé quand il y a une grande hemorragie, ou quand une branche de la trachée artere eſt coupée ; on le connoît encore quand il ſort plus d'air par la playe que par l'expiration.

Les playes du cœur ſont toûjours jugées mortelles ; car quoi-que l'on puiſſe citer quelques exemples où des bleſſez ont eu encore pluſieurs jours de vie, ils n'ont pas laiſſez que d'en mourir, & perſonne n'en eſt réchappé.

Les playes de la trachée artere peuvent être guéries, s'il

n'y a que les membranes de la partie poſterieure qui joignent les anneaux enſemble de bleſſées ; mais ſi les anneaux ſont offenſez , la playe eſt eſtimée incurable.

Les playes qui ſont faites au diaphragme peuvent être guéries, ſi elles ſont dans les parties charnuës ; celles qui ſont faites dans la partie nerveuſe, ne ſont pas toûjours ſuivies de mort ſubite , mais elles ne ſe guériſſent jamais entierement.

Les playes de l'eſtomach ſe guériſſent quelquefois; mais celles qui ſont faites à l'orifice ſuperieure & aux nerfs, ſont mortelles.

Les playes des inteſtins grêles ſe guériſſent rarement ; mais celles des gros boyaux ſe guériſſent aſſez facilement , principalement quand la playe n'eſt pas grande.

Les playes du foye & de la ratte sont mortelles, quand les vaisseaux sont en même temps blessez ; s'ils ne le sont pas, elles peuvent se guérir.

Les playes des reins ne sont pas mortelles ; mais si elles penetrent jusqu'à leur bassinet, il s'y forme fort souvent un ulcere qui consomme enfin le rein tout entier, & cela n'empêche pas que le malade ne puisse vivre encore plusieurs années ; que si la playe se borne au paranchyme, on la peut guérir ; mais toutefois assez difficilement.

Les playes de la vessie se guérissent difficilement, en sorte qu'il en reste le plus souvent une fistule. Celles qui arrivent au col d'icelle, se guérissent tous les jours.

Les playes des grandes vei-

nes & arteres le plus souvent sont mortelles, parce que l'on ne sçait pas bien boucher la playe, ou que l'on n'a pas un remede prompt pour arrêter le sang; & faute de ce remede, le malade meurt.

Les playes des grands nerfs le plus souvent sont incurables, & quelquefois mortelles.

Les playes qui sont faites par des armes & par des instrumens empoisonnez, sont presque toûjours mortelles.

Les playes en general qui sont faites aux nerfs, aux veines, aux tendons, & aux membranes, se guérissent plus difficilement que celles qui sont faites aux parties charnuës.

Celles qui sont faites par des instrumens piquans & pointus, sont moins dangereuses que celles qui sont faites par ceux qui

qui meurtriſſent, & qui font contuſion : ſi un nerf, une veine, ou un artere ſont entierement coupez, il y a moins de danger que quand ils le ſont en partie.

III. Quant aux ſignes qui font connoître les bons ou les mauvais ſuccés, n'apprehendez rien quand il ſurvient une grande inflammation à une grande playe, principalement ſi elle ne dure pas ; mais ſi la playe eſt petite, & que l'inflammation ſoit grande, c'eſt un mauvais ſigne ; on voit le plus ſouvent au cinquiéme jour quelle ſera l'iſſuë de l'inflammation, car ſi alors la playe devient pâle, livide, ou noire, le malade eſt en danger ; la fiévre, le vomiſſement, & la convulſion ſont dangereux ; la fiévre & le vomiſſent le ſont moins

que la convulsion ; le pus blanc égal , & la playe vermeille , sans grande douleur , sont de bonnes marques ; les signes contraires sont mauvais.

Remede pour consolider & fermer les playes fraîches.

Composition.

Prenez des feuilles de sanicle , de bugle , d'herbe-au-charpentier , & de petite pilosselle , une poignée de chaque , quatre livres de gros vin , de la cire neuve & de la poix grasse , six onces de chacune.

Préparation.

Faites bouillir ces herbes dans le vin avec la cire & la poix grasse , jusqu'à ce que le tout soit réduit au tiers , puis vous

le passerez tout bouillant par un linge, & le ferez cuire ensuite jusqu'à consistance d'onguent, dont vous formerez des emplâtres.

Usage.

Vous en appliquerez sur la playe, ayant soin d'approcher les bords & les levres de la playe.

Remede pour arrêter le sang d'une playe.

Composition.

Prenez des feuilles de neflier, de bourse-de-pasteur ou tabouret & de verge-d'or, une poignée de chaque.

Préparation.

Faites secher ces herbes, &

les mettez en poudre, puis vous les mêlerez toutes ensemble, pour en composer un cataplasme.

Usage.

Vous l'appliquerez sur la veine.

Remede pour empêcher l'inflammation & les humeurs qui tombent sur une playe.

Composition.

Prenez des racines rappées de mauves, & des feuilles de plantin, une poignée de chaque, deux onces de mie de pain.

Préparation.

Mettez toutes ces choses avec de l'oxicrat, & en faites un cataplasme.

Usage.

Vous en appliquerez sur la playe un peu chaudement, & réitererez trois fois le jour.

Remede contre les playes des nerfs.

Composition.

Prenez une poignée de feuilles de plantin, quatre onces de raisins de Carthage, & deux onces de miel.

Préparation.

Pilez les raisins avec le miel, & pilez les feuilles de plantin separément, puis mêlez bien le tout ensemble dans le mortier de marbre blanc avec le pilon, & vous en formerez un cataplasme.

Usage.

Vous appliquerez ce remede sur la partie où le nerf est blessé, & il le faut laisser un certain temps, suivant que le Chirurgien le trouvera necessaire.



CHAPITRE XII.

Des Ulceres.

L'ULCERE est une solution de continuité faite en une partie du corps par une humeur acre & corrosive, qui fait escarre aux parties, en les rongeant, ce qui empêchent qu'elles n'ayent leur continuité dans le tout.

L'ulcere est plus ou moins

difficile à guérir : 1. Par rapport à ſa figure. 2. Par rapport aux parties qu'il occupe. 3. Par les ſymptomes qui l'accompagnent.

I. Par rapport à ſa figure ; plus l'ulcere eſt grand & profond, plus il eſt difficile à guérir : les ulceres qui ſe font en des parties ſur leſquelles il tombe des humeurs, ſe guériſſent avec beaucoup de peine.

II. Quant aux parties qu'occupe l'ulcere, ſi c'eſt proche d'un nerf, d'une veine, ou d'un tendon, il eſt difficile à guérir, principalement dans un corps cacochime.

III. Par rapport aux ſymptomes qui les accompagnent, lorſque le pus qui ſort de l'ulcere eſt d'une conſiſtance médiocre, ni trop clair, ni trop épais, d'un blanc égal & uni,

& qui ne ſente pas mauvais, c'eſt un bon ſigne ; mais lorſqu'il eſt clair, livide, & de mauvaiſe odeur, c'eſt un méchant ſigne ; l'ulcere eſt quelquefois joint à une intemperie qui empêche tellement la guériſon de l'ulcere, qui ne peut être guéri que préalablement l'intemperie ne ſoit ôtée : on connoît l'intemperie chaude, quand le pus eſt acre, que les bords de l'ulcere ſont fort rouges, & quand on y ſent une grande douleur. Si l'intemperie eſt froide, les levres de l'ulcere ſont molles & blancheâtres ; & quand il y a quelque malignité, elles deviennent livides : dans l'intemperie ſeche ces mêmes bords ſont ſecs & durs, il y a peu ou point de pus : dans l'intemperie humide, la chair eſt humide & flaſque
avec

avec beaucoup de pus.

On connoît que l'os est carrié, 1. Si l'ulcere est fistuleux. 2. Si l'ulcere se renouvelle aprés avoir été fermé de sa cicatrice. 3. Si la chair qui environne l'ulcere est flasque, spongieuse, pâle & livide. 4. Si la sonde y étant introduite, n'y trouve plus de résistance, mais de l'inégalité. 5. Si le pus sort en plus grande abondance, qu'il soit clair & sentant mauvais.

Quand les ulceres s'agrandissent & deviennent profonds, c'est un signe qu'il y a une humeur corrosive & qui ronge; ces sortes d'ulceres sont difficiles à guérir, si on ne tempere cette humeur.

L'ulcere fistuleux ou sinueux est difficile à guérir; quelques-uns sont estimez incurables, & il y en a qui ne doivent point être

guéris, si la nature a accoûtumé depuis long-temps de se décharger par là des humeurs superfluës & mauvaises.

Plus la fistule est inveterée, profonde, & qui a plusieurs sinuositez; plus elle est difficile: de même si elle aboutit à des tendons, à des veines, à des arteres, à l'os, aux jointures, aux vertebres, & aux cavitez du thorax, du bas ventre, & de la matrice; & c'est en ces endroits où les fistules se rencontrent le plus souvent.

La brûlure est une espece d'ulcere, faite par une matiere externe brûlante qui offense l'épiderme, & d'autres fois la peau; quelquefois aussi les muscles, les veines, les nerfs, & les tendons.

Les ulceres de la tête sont dangereux, il faut bien se don-

ner de garde de les guérir avec les onguens & avec les choses grasses ; & il ne faut point aussi se servir de remedes où il y entre du mercure, car si l'ulcere est en une partie où l'on remarque des sutures, l'on exciteroit facilement un flux de bouche, que l'on auroit peine à arrêter.

Les ulceres des yeux causent souvent la perte de la vûë, si principalement la tunique cornée est rongée, ce qui est cause que l'humeur aquée, & en même temps la crystalline viennent à s'écouler ; il survient à ces ulceres de fortes inflammations, ausquelles il faut remedier avant que d'y appliquer aucun autre remede.

Les ulceres du nez se connoissent par la mauvaise odeur que l'on sent ; on les appelle

ozenes : ces ulceres rongent & corrodent quelquefois les os du nez, mais principalement le cartilage, ce qui rend le nez difforme ; ces ſortes d'ulceres ſont tres-difficiles à guérir.

L'ulcere de la veſſie eſt tres-fâcheux, & ſouvent incurable ; l'ulcere du col de la veſſie ſe guérit plus facilement.

Les ulceres de la verge ne ſont pas difficiles à guérir ; mais ſi vous ne prenez peine à les faire guérir de bonne heure, le mal ſe jettera en dedans, & il arrivera que le perinée s'ouvrira, où il s'y formera des caruncules, que l'on eſt obligé de conſumer par des cauteres, ou de les emporter par des inſtrumens, ce qui cauſe de tres-grandes douleurs, & qui eſt ſuivi d'une hémorragie, qu'on a beaucoup de peine à arrêter.

Les ulceres de la matrice ſont eſtimez incurables ; ceux du col, quoi-qu'ils ſoient, ce ſemble, de petite importance, ſi on les neglige un peu de temps, ne ſe guériſſent que fort difficilement, il en naît de tres-fâcheux accidens, & même la gangrene.

Les ulceres des pieds, principalement ceux qui ſe forment ſur le devant de la jambe, ſont ſouvent beaucoup de peine à guérir, parce que les humeurs ſe vont rendre de tout le corps vers ces parties.

Remede contre les ulceres corroſifs.

Compoſition.

Prenez des feuilles de morelle, d'affrodille, d'ortie mor-

te, de jonbarde, de mouron, & de marrabe, une poignée de chaque, deux pintes de vin & quatre onces de miel.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes dans deux pintes de vin rouge, y ajoûtant quatre onces de miel, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une pinte.

Usage.

Mettez cette liqueur dans des bouteilles de verre, aprés avoir lavé l'ulcere avec du vin chaud, vous appliquerez souvent des linges trempez dans cette composition, & renouveller lorsque vos linges seront secs.

Remede contre les ulceres chancreux.

Compoſition.

Prenez une poignée de feuilles de paſtenade ſauvage, un demi gros d'encens, une pinte de vin rouge, un quarteron de miel, & une pinte de laict.

Préparation.

Faites cuire ſeparément les feuilles de paſtenades dans une chopine de vin rouge, puis vous y ajoûterez un quarteron de miel, que vous ferez cuire juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à un demi-ſeptier; il faut auſſi cuire ſeparément l'encens aprés qu'il aura été broyé groſſierement dans une chopine de laict, juſqu'à ce que l'encens

ſoit entierement diſſout ; vous mêlerez enſuite la premiere compoſition avec celle-ci, que vous réſerverez dans des bouteilles de verre.

Uſage.

Il faut étuver ſouvent l'ulcere de ce remede, & y appliquer chaudement des linges trempez dedans.

Remede contre les ulceres humides & pourriſſans.

Compoſition.

Prenez de la ſarraſine ronde, de la ſauge, mille-pertuis, & numulaire, une poignée de chaque, une pinte de vinaigre & quatre onces de miel.

Préparation.

Faites bouillir toutes ces herbes avec le vinaigre & le miel, jusqu'à la moitié, puis les passez.

Usage.

Il faut étuver l'ulcere de cette oximel chaude, & tremper des linges pour les appliquer sur l'ulcere.

Remede contre l'ulcere gangreneux.

Composition.

Prenez de la marrube, des racines de coulevrée, & de bouillon-blanc, une poignée de chaque, une pinte de vin, quatre onces de miel, & un demi gros d'aloës.

Préparation.

Faites bouillir ces herbes & ces racines dans le vin & dans le miel la quantité marquée, y ajoûtant l'aloës en poudre, puis vous pafferez le tout quand il fera réduit à la moitié, & le réferverez dans des bouteilles de verre.

Ufage.

Il faut étuver fouvent l'ulcere chaudement avec cette compofition, & tremper des linges dedans, puis les appliquer fur ledit ulcere, que vous renouvellerez quand ils feront fecs, ayant foin de ne rien écorcher.



Remede contre les ulceres ſinueux & fiſtuleux.

Compoſition.

Prenez des racines de guimauve, des feuilles de tourneſol, de ſauge & de thin, une poignée de chaque, une livre d'axonge de porc ou ſindoux, une once de farine de fenugrec, & un demi-ſeptier de vin rouge.

Préparation.

Pilez ces herbes & les faites cuire dans l'axonge de porc avec le vin; quand elles ſeront un peu cuites, vous y ajoûterez la farine de fenugrec, remuant bien le tout, dont vous ferez un onguent.

Uſage.

Faites fondre de cet onguent, & lorſqu'il ſera chaud, vous le ferez couler dans l'ulcere.

Remede pour la brûlure.

Prenez un jaune d'œuf que vous mêlerez avec de la fleur de ſoulfre, & en oindrez la partie.

FIN.

A Paris, de l'Imprimerie de la Veuve de PIERRE LE MERCIER, ruë Fremen-telle, au petit Corbeil, prés le Puits-Certain.

TABLE DES TITRES ET DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

Fin de la Table des Titres & des Chapitres.

Fautes à corriger dans le second Tome.

Page 7. *ligne* 10. un, *lisez* aux.
Page 40. *ligne* 12. qui, *lisez* ou.
Page 117. *ligne* 2. la ratta, *lisez* la ratte.
Page 149. *ligne* 17. avoir, *lisez* sçavoir.
Page 167. *ligne* 1. les obstructians, *lis.* les obstructions.
Page 190. *lig.* 12 maturité, *lis.* résoudre.
Page 212. *lig.* 3. *aprés* II. *ajoûtez* Quant aux parties où elles sont faites, les, *&c.*

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 16. Février 1690. ſigné LOUVET, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune ; il eſt permis au Sieur DOMINIQUE ANTOINE, Medecin general des Hôpitaux du Saint Eſprit, de faire imprimer un Livre de ſa compoſition, intitulé, *Methode pour conſerver la ſanté ſuivant le cours des Saiſons*, &c. pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que ladite impreſſion ſera faite pour la premiere fois ; & défenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages, & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 27. Septembre 1698.

Signé C. BALLARD, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Decembre 1698.

Les Exemplaires ont été fournis.

Et ledit Sieur ANTOINE a fait part de la moitié de son Privilege au Sieur GIRIN, Marchand Libraire, pour ce Livre seulement, afin d'en jouïr suivant l'accord fait entre eux.